UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

Vol. 1 No. 4 Avril 1977

Au Canada

Aux Etats-Unis

CUTTING DAY CARE
Mothers want Day Care first welfare
SAVE DAY CARE 8,000 CHILDREN WILL BE CUT!
GAILEY GARDENS DAY CARE CENTER
SAVE DAY CARE 8,000 CHILDREN WILL BE CUT!
8,000 CHILDREN WILL BE CUT!

LE PREMIER MAI, FETE DE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Camarades ouvriers, camarades et amis,

Sans le développement d'une propagande de masse communiste, l'avant-garde ouvrière n'a pas de réponse aux fausses solutions bourgeoises, et pas d'arme offensive pour s'éduquer sur ses tâches révolutionnaires. Elle est vouée à chercher sa "boussole" comme on cherche une aiguille dans une botte de foin.

Mettre sur pied une revue de propagande correspond donc à l'affirmation générale qu'à la première étape de la construction du Parti prolétarien, c'est la propagande qui permet d'amener les éléments avancés du prolétariat à une conscience communiste et dynamique, de transformer ces leaders ouvriers en dirigeants révolutionnaires. Mais ce n'est pas suffisant: il faut aussi que la création d'une revue de propagande d'EN LUTTE! réponde aux conditions de la première étape au Canada.

Le développement sans pareil du mouvement ouvrier canadien impose aux communistes de réaliser leur unité. Alors que dans le pays le mouvement marxiste-léniniste est dispersé et que sa fusion au mouvement ouvrier ne fait que s'amorcer, la nécessité d'un organe théorique marxiste-léniniste devient cruciale. EN LUTTE! doit donc prendre en main systématiquement la tâche d'intensifier la lutte pour l'unité et d'y développer la lutte de lignes articulée autour du programme politique; autrement, le ralliement se trouvera compromis, et la division et l'éparpillement risquent d'élargir la voie du développement de l'opportunisme.

La création d'une revue théorique est donc une nécessité objective au moment où nous mettons en marche notre plan de lutte pour l'unification des marxistes-léninistes canadiens. Car pour que l'unité soit une unité de fer, elle doit se forger autour d'un programme politique clairement articulé.

Organisons-nous pour lire collectivement la revue. Transmettons nos critiques. Organisons dans nos usines, nos quartiers, nos syndicats, nos écoles, nos familles, des campagnes d'abonnements qui assureront le soutien financier au travail de propagande communiste.

UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

Pour toute prise de contact avec la revue:

Halifax: **Boîte Postale 7099, Halifax Nord, Nouvelle-Ecosse.**

Montreal: **(514) 844-0756, 4933 de Grand Pré, Montreal, Quebec.**

Quebec: **(418) 522-2186, 290 de la Couronne, Quebec.**

Rouyn-Noranda: **Boîte Postale 441, Noranda, Quebec.**

Toronto: **(416) 763-4413, Boîte Postale 841, Station "A", Scarborough, Ontario.**

Regina: **Boîte Postale 676, Regina, Saskatchewan.**

Vancouver: **Boîte Postale 1027, Station "A", Vancouver, Colombie-Britannique.**

Prix du numéro: **$1.50**

Abonnements: régulier pour dix numéros: $15.00
de soutien: $25.00 ou plus

Pour les achats et les abonnements à la revue, il suffit d'envoyer vos nom, adresse, occupation, lieu de travail, ainsi qu'un chèque à l'ordre d'EN LUTTE!, 4933, de Grand Pré, Montréal, Canada.

Adresse. . . . . . .

. . . . . .

Nom. . . . . . .

Occupation. . . . . . .

Lieu de travail. . . . . . .

. . . . . .

UNITÉ PROLÉTARIENNE

Revue théorique du groupe marxiste-léniniste EN LUTTE!

SOMMAIRE

Editorial Abattre la Loi C-73 et tout contrôle des salaires: Un pas important vers la destruction du pouvoir bourgeois 2

Correspondance

Pas de raccourcis dans l'éducation communiste des femmes sur leurs droits démocratiques 8

Notre lutte est double car notre oppression est double!

(Conférence d'EN LUTTE! à l'occasion de la Journée Internationale des femmes, tenue à Montréal le 12 mars 77) 10

"C'est bien beau crier, mais il faut agir!"

(Témoignage d'un ouvrier communiste) 21

"Aujourd'hui, je ne pourrais plus retourner toute seule dans ma cuisine!"

(Témoignage d'une travailleuse, ex-assistée sociale) 22

La lutte pour un programme révolutionnaire 24

Unité des prolétaires
Unité des peuples Unité des marxistes-léninistes

La révolution socialiste et la question nationale:
Nos camarades haïtiens relancent le débat 32

Appuyons sans réserves la lutte révolutionnaire du peuple palestinien! 34

Emparons-nous du manifeste contre la Loi C-73 comme outil d'analyse et guide pour l'action! 38

Editorial

ABATTRE LA LOI C-73 ET TOUT CONTROLE DES SALAIRES: UN PAS IMPORTANT VERS LA DESTRUCTION DU POUVOIR BOURGEOIS

Le 1er Mai, Fête internationale des travailleurs, est le jour où la classe ouvrière et les masses laborieuses de tous les pays s'unissent chaque année dans un même esprit de combat contre le capital international. Ce jour-là, des millions de travailleurs à travers le monde manifestent ensemble leur haine contre l'impérialisme et la réaction, et leur désir de débarrasser l'humanité de ce système pourri.

Depuis quelques années au Canada, la Fête internationale des travailleurs (F.I.T.) est célébrée dans les rues de plusieurs grandes villes par des manifestations, des assemblées qui toutes témoignent de la volonté du prolétariat canadien de renouer avec cette fête internationale de la classe des prolétaires exploités. La bourgeoisie canadienne a bien essayé de nous imposer sa "Fête du travail", le premier lundi de septembre, justement pour diluer l'opposition de classe irréductible qui existe entre ceux qui travaillent et ceux qui vivent du travail des autres, opposition qui est au coeur de la F.I.T. du 1er Mai. Si elle a réussi pendant un certain temps, non sans l'aide précieuse des bonzes syndicaux qui dominent les centrales syndicales canadiennes, cette réussite ne devait être que passagère.

Car l'histoire du prolétariat canadien est jalonnée d'un dévouement internationaliste, d'une conscience élevée d'appartenir à la classe des exploités et des opprimés qui luttent dans tous les pays pour une cause révolutionnaire commune. On n'a qu'à souligner des exemples comme celui du début du siècle où le prolétariat des villes de Winnipeg, de Toronto, de Vancouver et de Montréal se souleva énergiquement et força les tribunaux de la bourgeoisie à libérer sans condition un militant révolutionnaire russe, Fédérenko, réfugié au Canada, et que la police du régime tsariste pourchassait dans le but de l'assassiner. On doit souligner aussi l'appui financier de plusieurs ouvriers et syndicalistes canadiens à la grève générale des ouvriers anglais en 1926 ...le débrayage de 5,000 mineurs de Nouvelle-Ecosse en 1927 pour protester contre l'exécution de 2 militants immigrés italiens, Sacco et Vanzetti, qui avaient pris une part active aux luttes pour l'extension du syndicalisme aux U.S.A. Sans compter le courage exemplaire de plus d'un millier d'ouvriers et communistes canadiens qui sont allés se battre aux côtés des révolutionnaires d'Espagne contre la montée du fascisme en Europe, à la veille du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Ces exemples historiques montrent que le prolétariat canadien est toujours demeuré solidaire du prolétariat mondial dans la lutte contre l'exploitation et l'oppression.

Mais malgré ces gestes courageux, et beaucoup d'autres, hautement inspirés par un dévouement total à la cause révolutionnaire du prolétariat mondial, il est une tâche essentielle, vitale que le prolétariat n'a pas encore accomplie. Il reste encore au prolétariat canadien à réaliser sa mission historique, le geste internationaliste le plus conséquent et le plus grand pour le développement de la lutte révolutionnaire mondiale: cette mission, c'est la réalisation de la révolution prolétarienne au Canada même.

C'est en effet la tâche historique du prolétariat que de renverser le capitalisme au Canada, que de libérer le peuple canadien de l'exploitation et de l'oppression, et par là même de libérer les prolétaires et peuples du reste du monde d'une bourgeoisie impérialiste qui soutient par tous les moyens les pays les plus réactionnaires et les plus fascistes au monde. La bourgeoisie impérialiste canadienne profite encore largement de sa part du gâteau de l'exploitation et de l'oppression de nos frères des autres pays. Que ce soit au Brésil, au Chili, en Haïti, en Jamaïque et dans les Caraïbes; que ce soit en Afrique du sud, en Namibie et en Rhodésie; que ce soit dans des pays comme la France, la Belgique, les U.S.A., les impérialistes canadiens sont partout les mêmes. Ils exploitent nos frères prolétaires, oppriment des peuples qui sont nos alliés, et cherchent à maintenir par la force et la violence réactionnaires le système impérialiste décadent.

Le prolétariat ne saurait cependant renverser le capitalisme au Canada sans se préparer en même temps à faire face à l'impérialisme américain. Car la superpuissance américaine, qui rivalise avec l'U.R.S.S. pour dominer le monde au point de risquer de l'entraîner dans une guerre de rapine, n'hésitera certes pas à s'opposer fermement au développement de la lutte révolutionnaire du prolétariat canadien. L'alliance entre la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain aux niveaux économique, politique comme militaire, doit nous ouvrir les yeux: l'impérialisme américain est un ennemi juré de la révolution prolétarienne et il faut nous préparer à l'affronter.

Mais au Canada, c'est la bourgeoisie canadienne qui est notre ennemi principal, en raison du fait qu'elle contrôle le pouvoir d'Etat bourgeois, en raison du fait que le contrôle qu'elle exerce sur l'Etat canadien lui permet d'imposer sa dictature à tous les ouvriers, québécois, canadiens-anglais ou immigrés, femmes ou hommes, et à toutes les couches du peuple canadien comme les agriculteurs, les étudiants, les assistés-sociaux, etc. C'est ce contrôle de l'Etat canadien qui lui permet aussi d'opprimer la nation québécoise en lui niant son droit à l'auto-détermination et de bafouer les droits des Indiens, des Inuits,des Acadiens, dont l'oppression s'accentue avec la crise actuelle du capitalisme.

Face à cette situation, le prolétariat canadien ne pourrait accomplir sa tâche historique, ne pourrait pas accomplir le geste internationaliste le plus prometteur pour l'avenir de la lutte révolutionnaire mondiale, s'il ne s'attaquait pas à l'Etat bourgeois canadien, s'il ne faisait pas de cette attaque l'objectif de toutes ses luttes contre la bourgeoisie. Détruire le pouvoir d'Etat bourgeois, le remplacer par le pouvoir prolétarien, c'est-à-dire la dictature du prolétariat sur la minorité de parasites capitalistes et monopolistes de notre pays, c'est ça la mission historique, la tâche internationaliste principale du prolétariat canadien. C'est ainsi que le prolétariat canadien peut le mieux servir le développement de la lutte révolutionnaire à l'échelle mondiale, peut le mieux soutenir la lutte des ouvriers des autres pays capitalistes comme la lutte des peuples du Tiers-monde contre l'impérialisme et l'hégémonisme des 2 superpuissances.

Or qu'est-ce qui aujourd'hui constitue le point central de la lutte de classes au Canada? C'est bel et bien le contrôle des salaires de l'Etat bourgeois. Parce que celui-ci n'oppose plus seulement un capitaliste à un groupe d'ouvriers, mais oppose tout le prolétariat à l'ensemble de la bourgeoisie et à son Etat. La lutte actuelle du prolétariat contre la bourgeoisie est ainsi aujourd'hui une lutte politique contre le pouvoir bourgeois, contre la dictature de la bourgeoisie.

Le retrait possible de la loi C-73 ne doit pas non plus nous tromper. En effet, le "décontrôle" préparé par la bourgeoisie, en collaboration avec les chefs réformistes et collaborateurs du mouvement syndical, n'est rien d'autre qu'une nouvelle facette de la même politique réactionnaire qui consiste à vider les poches du prolétariat et à réprimer ses droits démocratiques les plus chèrement acquis. L'affaiblissement de la bourgeoisie passe aujourd'hui par notre lutte commune contre la loi C-73 et toute autre forme de contrôle de nos salaires.

C'est dans cet esprit qu'EN LUTTE! intensifie actuellement sa campagne politique contre les mesures de crise de la bourgeoisie canadienne, contre la loi C-73 en premier lieu. L'enjeu de la bataille actuelle est clair: ou c'est le prolétariat qui marque des points, ou bien c'est la bourgeoisie. Ou alors c'est la bourgeoisie qui réussit de plus en plus à nous imposer sa dictature en fabriquant d'autres lois répressives, ou encore en nous imposant son tripartisme, c'est-à-dire la collaboration encore plus étroite entre les syndicalistes réformistes et vendus, l'Etat bourgeois et le patronat, dans le but toujours le même de nous faire avaler sa dictature; ou bien c'est le prolétariat qui lui, fait reculer l'Etat bourgeois, le forçant à retirer sa sale loi C-73 et tout contrôle de nos salaires, à retirer ses mesures de crise comme les coupures dans les services sociaux, dans l'assurance-chômage, dans la santé, l'éducation, se donnant ainsi les moyens d'unifier davantage son combat contre l'Etat bourgeois.

Il faut se rappeler cependant que l'action politique du prolétariat canadien contre l'Etat bourgeois, ça n'est pas quelque chose de nouveau. A la fin du siècle dernier, le prolétariat a dû se battre pour obtenir par exemple la journée de travail de 9 heures, et c'est à travers cette bataille qu'il a réussi à imposer à l'Etat canadien la légalisation des syndicats, en 1872 plus précisément. Dans les années 1930, sous la direction du Parti communiste canadien, le prolétariat a réussi à imposer à l'Etat bourgeois une réforme importante, celle de l'assurance-chômage, afin de garantir aux ouvriers congédiés par les capitalistes en crise et en faillite un minimum pour survivre.

L'action politique du prolétariat contre l'Etat bourgeois traverse donc historiquement bien des luttes courageuses qu'il a menées.

Mais pas plus aujourd'hui qu'hier, cette action politique n'est en soit une garantie du succès à long terme de notre combat contre le capitalisme et l'impérialisme.

Il n'est pas suffisant pour le prolétariat de mener la lutte politique contre l'Etat bourgeois. Cela dépend de la lutte politique qu'on mène, dans quel sens, vers quel objectif et avec quel instrument on entend l'orienter? Les partis bourgeois comme le N.P.D., le P.Q., comme le Parti "communiste" canadien, aujourd'hui révisionniste dans les faits parce qu'il a complètement révisé les principes du marxisme-léninisme pour endosser totalement la voie erronée du "passage pacifique au socialisme", ces partis réformistes et révisionnistes sont bien d'accord eux aussi pour que le prolétariat mène la lutte politique... En autant bien sûr qu'il la mène derrière eux, que les ouvriers se contentent d'acheter leur carte de membre et qu'ils votent pour eux aux élections. Cela, c'est la lutte politique dans laquelle les partis réformistes essaient d'encadrer les ouvriers, une lutte politique réformiste qui n'a pour seul objectif que celui de sauver le pouvoir de la bourgeoisie, une lutte politique qui, loin de viser à éliminer l'exploitation capitaliste, vise plutôt à la rendre plus "acceptable" aux ouvriers. Et il se trouve dans le mouvement syndical canadien comme dans le mouvement syndical québécois des traîtres zélés pour aider les partis réformistes à récupérer notre lutte contre l'Etat bourgeois. Les Joe Morris par exemple, les Cliff Pilkey de la Fédération du travail de l'Ontario, les MacDermott des Travailleurs Unis de l'automobile, les Laberge de la Fédération des travailleurs du Québec, les Gérin-Lajoie, celui-là même qui est en train de devenir le porte-étendard de l'anti-communisme au Québec, ces traîtres sont tous là pour entraîner les ouvriers canadiens-anglais ou québécois à la queue des partis réformistes comme le P.Q. ou le N.P.D.

Or la lutte politique du prolétariat canadien, ce n'est pas ça. Ce doit au contraire être la lutte pour affaiblir jour après jour l'Etat bourgeois et construire ainsi notre unité indestructible en vue de le renverser. Telle est la seule voie juste vers laquelle orienter la lutte contre l'Etat bourgeois.

Comment faire ça aujourd'hui? Qu'est-ce qui manque au prolétariat canadien pour s'orienter résolument dans cette voie? Ce n'est certainement pas la conviction et la détermination des ouvriers canadiens qui manquent. Un an et demi de luttes et de batailles rangées contre l'une des pires attaques de la bourgeoisie, de défis aux lois et aux injonctions des bourgeois, un an et demi de luttes où le prolétariat a fait la preuve qu'il désirait son unité la plus grande par des journées exemplaires comme celles du 22 mars et du 14 octobre 1976, tout cela nous montre bien que ce n'est pas la volonté de lutte contre l'Etat bourgeois et contre ses divers appareils de répression qui fait actuellement défaut.

Ce qui manque c'est une direction révolutionnaire unique aux luttes du prolétariat, une direction qui fasse de ses luttes autant de pas en avant vers l'objectif à atteindre, la destruction du pouvoir bourgeois.

Tous les marxistes-léninistes canadiens s'entendent sur ce fait. De plus en plus d'ouvriers et de combattants des forces populaires canadiennes souscrivent également à cette analyse et à la conclusion qu'il faut en tirer, à savoir qu'il faut construire cette direction unique, l'état-major du prolétariat canadien, le parti prolétarien. Cependant, c'est quand on en arrive à déterminer par quelle voie va être édifié cet état-major, c'est quand on se demande comment on va le construire que des divergences certaines apparaissent.

Pour certains, comme le groupe Bolshevik Union de Toronto, c'est comme si le parti prolétarien allait se construire en dehors des luttes actuelles du prolétariat, en dehors de la lutte contre le gel des salaires de l'Etat bourgeois. Pour le B U par exemple, la tâche actuelle des marxistes-léninistes canadiens est bien celle de rallier les éléments avancés du prolétariat au communisme, mais pour lui, il semble que cela pourrait se faire en dehors de l'action menée par ces mêmes éléments avancés au sein du prolétariat, en dehors même de l'intervention des communistes pour appuyer et faire avancer la lutte politique du prolétariat. A toutes fins utiles, le B U dit que les communistes n'ont pas à faire d'agitation politique, n'ont pas à mettre de l'avant des mots d'ordre, des moyens d'action qui fournissent au prolétariat une juste orientation à ses luttes immédiates, à son combat actuel contre la loi C-73 et contre toutes les mesures de crise de la bourgeoisie. Or, si les communistes s'abstiennent d'une activité d'agitation politique dans les luttes du prolétariat, comment alors réussiront-ils à en rallier les éléments avancés? Peut-être en se mettant aux portes des usines et en distribuant des questionnaires pour déterminer si tel ou tel ouvrier est un élément avancé? C'en est ridicule et méprisant. Les communistes ne peuvent réussir à convaincre les masses ouvrières et populaires du Canada, et en premier lieu leurs éléments avancés, que la seule voie juste est celle de la révolution prolétarienne, de la destruction du pouvoir bourgeois, ils ne peuvent faire cela qu'en s'associant quotidiennement aux combats de la classe ouvrière contre cet Etat, pour y faire triompher aussi bien les intérêts immédiats qu'à long terme des ouvriers.

En réalité, la position du B U , qui revêt une apparence de "gauche", n'aboutit à rien d'autre qu'à laisser le champ libre aux traîtres dans le mouvement syndical et aux partis réformistes bourgeois, lesquels tentent d'orienter la lutte actuelle du prolétariat et des masses dans le cul-de-sac de la social-démocratie et du nationalisme bourgeois. Il s'agit donc d'une position qui mène à l'opportunisme de droite dans la mesure où elle laisse les masses sous la domination des idées bourgeoises, des solutions tripartistes, ou encore de l'illusion révisionniste du "passage pacifique au socialisme".

L'opportunisme de droite caractérise aussi de plus en plus la pratique de nos camarades de la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada. En effet, tout se passe comme si, pour la Ligue, la construction d'une direction révolutionnaire aux luttes du prolétariat se réduisait à faire voter partout des plate-formes de "lutte de classes". Si l'on en croit la propagande de la Ligue,

il manquerait au prolétariat et aux masses des syndicats de "lutte de classes", des garderies de "lutte de classes", des comptoirs alimentaires de "lutte de classes", et même des journaux étudiants sur des positions de... "lutte de classes". Mais quand on examine un tel programme de "lutte de classes" pour ce qu'il est, il s'avère le plus souvent qu'il escamote totalement l'éducation du prolétariat sur le but ultime de la lutte de classes contre la bourgeoisie, à savoir la destruction du pouvoir bourgeois et l'établissement du pouvoir prolétarien.

Nos camarades de la Ligue n'ont pas encore compris que ce sont les masses qui font l'histoire, que ce sont elles qui mènent la lutte de classes et qu'elles n'ont nullement besoin pour ce faire des marxistes-léninistes. Parce qu'ils n'ont pas compris ça, nos camarades de la Ligue ne saisissent pas non plus que le rôle des marxistes-léninistes, ça n'est pas de mener la lutte de classes à la place du prolétariat, mais bien d'y intervenir pour élever constamment la conscience politique du prolétariat jusqu'au niveau de la conscience de ses intérêts supérieurs, l'accomplissement de la révolution prolétarienne. Avec ses plate-formes de "lutte de classes", la Ligue est en train de rabaisser dangereusement l'activité des communistes et de retarder ainsi la construction d'une véritable direction révolutionnaire aux luttes du prolétariat, d'un parti prolétarien.

En publiant un manifeste contre la loi C-73 et toute forme de contrôle de nos salaires; en appelant nos camarades à se mobiliser pour le rejet total de cette loi, pour l'annulation des décisions de la Commission anti-inflation (C.A.I.), et pour la réouverture des conventions collectives signées sous la baillonnette de la loi C-73; en appelant pour ce faire les ouvriers canadiens à former des comités de lutte qui vont mettre de l'avant ces revendications, qui vont rassembler les ouvriers syndiqués et non syndiqués, canadiens-anglais, québécois et immigrants, qui vont rassembler aussi les éléments les plus combatifs des syndicats, des organisations populaires et du mouvement marxiste-léniniste; en agissant ainsi, non seulement nous ne rejetons pas au second plan l'objectif central du prolétariat canadien qui est d'édifier son parti prolétarien, d'avant-garde, mais nous nous donnons les moyens de renforcer notre lutte pour atteindre cet objectif central.

S'engager dans une vaste campagne contre la loi C-73 imposée par l'Etat bourgeois, inviter nos camarades de travail à se dresser comme un seul homme contre tout contrôle de nos salaires et de nos syndicats par cet Etat réactionnaire, c'est se donner des armes pour faire reculer la bourgeoisie aujourd'hui, pour mieux la faire basculer demain.

En menant une telle campagne d'agitation politique, nous devons faire la preuve que les ouvriers communistes et sympathiques au mouvement marxiste-léniniste canadien sont les vrais défenseurs des intérêts actuels du prolétariat canadien, et sont aussi les véritables porte-parole de son combat à finir contre la dictature de la bourgeoisie canadienne.

Nous ne pouvons donc mener une telle campagne sans intervenir dans nos assemblées syndicales et populaires pour mobiliser les énergies de tous nos camarades contre l'ennemi commun à abattre, l'Etat bourgeois; sans démasquer aussi à leurs yeux ceux qui, tels Morris et Laberge, font des pieds et des mains pour nous calmer pendant qu'eux règlent notre sort à la même table que la bourgeoisie; sans lutter contre ceux qui tentent de diviser nos forces, d'isoler les prolétaires du Canada anglais de ceux du Québec; sans écarter les anti-communistes notoires qui veulent nous empêcher de parler et de répandre la vérité sur notre sort.

C'est ainsi seulement que le parti prolétarien sera le résultat d'une pénétration toujours plus grande des idées communistes au sein du prolétariat canadien. C'est ainsi qu'il sera bâti par une lutte constante pour élever la conscience politique du prolétariat canadien, jusqu'au jour où celui-ci s'engagera massivement dans la voie de la destruction du pouvoir d'Etat bourgeois, dans celle de la révolution prolétarienne. Et c'est là la seule voie qui garantit aux prolétaires canadiens, comme aux prolétaires et aux peuples du monde entier un avenir prometteur et fructueux pour éliminer le capitalisme et l'impérialisme de la surface du globe.

Intensifions la campagne politique contre la loi C-73 et contre toute forme de contrôle des salaires de l'Etat bourgeois!

ERRATA AU NUMERO 3 D'UNITE PROLETARIENNE:

Dans l'article "La voie de la révolution" à la p. 14, la dernière phrase doit être complétée comme suit:

"Ainsi que nous le démontrerons dans les pages qui suivent, l'Etat canadien n'est pas un Etat fantoche, mais bel et bien le résultat nécessaire du développement du capitalisme dans notre pays."

"Notre analyse concrète de l'économie politique au Canada a pleinement démontré comment l'Etat canadien n'est pas un Etat fantoche mais bel et bien le résultat nécessaire du développement du capitalisme dans notre pays; elle a également démontré comment, depuis la Confédération, notre pays est un pays politiquement indépendant, où la bourgeoisie nationale contrôle le pouvoir d'Etat. Tout cela s'est réalisé malgré la faiblesse économique de la bourgeoisie canadienne parce qu'on ne peut établir une transposition mécanique de l'économie à la politique.

"De même, au cours du XXème siècle et particulièrement au lendemain de la deuxième Guerre mondiale, la main-mise de l'impérialisme américain sur notre pays n'a pas remis en question le contrôle de la bourgeoisie canadienne sur le pouvoir d'Etat, ni même sa transformation en bourgeoisie impérialiste.

"Bien plus, c'est l'alliance qui s'est établie alors entre la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain qui constitue, depuis lors, l'aspect principal de la politique impérialiste de notre bourgeoisie. Cette alliance comporte, en effet, un double caractère: d'une part, elle est certainement la manifestation de la domination étrangère sur notre pays mais, d'autre part, elle est le moyen principal par lequel la bourgeoisie monopoliste canadienne pratique à l'échelle internationale, une politique impérialiste: ses rapports avec les autres pays sont commandés par la nécessité où elle se trouve d'élargir le champ de ses investissements.

"Au plan intérieur, le Canada est un pays de démocratie bourgeoise où, comme c'est la loi au stade de l'impérialisme, la tendance à la réaction est de plus en plus marquée, où les droits démocratiques concédés historiquement par la bourgeoisie sous la pression du mouvement ouvrier et des forces populaires sont dangereusement menacés. Comme l'a établi Lénine, l'impérialisme sur le plan économique, c'est le monopole, et sur le plan politique, c'est la réaction.

"La politique réactionnaire de la bourgeoisie canadienne s'exerce à l'endroit de toutes les couches du peuple mais d'abord à l'endroit du prolétariat. Elle s'exerce également de façon marquée à l'égard de la nation québécoise, des Amérindiens et des Inuits, à l'endroit aussi des femmes du peuple et des travailleurs immigrés pour ne mentionner que les plus importantes des couches opprimées du peuple.

"De toutes ces contradictions de la société canadienne, c'est la contradiction qui oppose le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne qui est la contradiction principale.

"Le camp de la Révolution dans notre pays est ainsi constitué du prolétariat, hommes et femmes, de la nation québécoise comme de la nation canadienne-anglaise, y compris également les travailleurs immigrés. Il est également composé de larges couches de la petite-bourgeoisie et des cultivateurs dont l'existence même est menacée par l'impérialisme. En raison de l'oppression nationale qu'elles subissent, les couches opprimées de la nation québécoise, des Inuits et des Amérindiens, sont également des alliés du prolétariat.

"Cependant, de toutes les classes qui s'opposent à la bourgeoisie, le prolétariat seul est une classe vraiment révolutionnaire. En raison du caractère intermédiaire de ces autres classes, son alliance avec elles est toujours instable. Le prolétariat est non seulement la force principale de la révolution canadienne, il en est la force dirigeante.

"Le camp de la réaction est composé de la bourgeoisie canadienne, l'ennemi principal du prolétariat canadien, et de l'impérialisme américain, son allié. Les autres Etats impérialistes, en particulier le social-impérialisme soviétique, doivent également être considérés comme des ennemis de la révolution canadienne.

"La tâche principale du prolétariat canadien, sous la direction de son parti d'avant-garde, est donc le renversement violent de la dictature de la bourgeoisie et l'établissement de sa propre dictature sur la bourgeoisie pour construire le socialisme et le communisme."

Correspondance

APPEL A NOS LECTEURS

Camarades et amis,

Le premier numéro d'UNITE PROLETARIENNE avait déjà souligné qu'un des objectifs importants de la nouvelle revue est d'ouvrir ses pages au débat, qui va grandissant au Canada, parmi les masses ouvrières et populaires ainsi qu'au sein du mouvement marxiste-léniniste, sur les questions de programme politique prolétarien et d'unification des marxistes léninistes canadiens.

Cet objectif peut être atteint si les ouvriers et les autres individus ou groupes, sympathisants aux idées communistes ou déjà engagés dans la lutte pour la construction d'un authentique parti prolétarien (marxiste-léniniste) au Canada, s'expriment sur ces questions et utilisent les instruments de presse communiste pour le faire.

Vous êtes sans doute déjà au courant que le journal EN LUTTE! reçoit régulièrement des lettres et des articles d'ouvriers, d'ouvrières, de ménagères, d'agriculteurs, d'assistés sociaux, d'étudiants et de professeurs, etc. De cette façon, le travail d'agitation et de propagande communiste du journal témoigne des luttes des masses, de leurs besoins et de leurs aspirations au socialisme, et travaille à réaliser cette fusion du marxisme-léninisme et de l'avant-garde du prolétariat et des autres couches du peuple canadien, fusion indispensable à la création du parti prolétarien et à la révolution au Canada.

Ce que le journal a réussi à accomplir, il faut aussi que la revue le mette sur pied et l'organise. Voilà pourquoi nous invitons les individus, les groupes d'étude et de syndicalisme, les groupes populaires, les groupes anti-impérialistes, etc... et tous ceux qu'intéresse la lutte politique des masses prolétariennes et populaires, à nous écrire.

Pour des communistes, ouvrir largement la presse à l'expression des idées des masses, c'est bien sûr une façon de mettre "en évidence cette vérité du marxisme-léninisme que la sagesse est dans les masses, que la force nous vient des masses" (EN LUTTE!, no 77, p. 7). C'est aussi travailler à mettre en application une des leçons historiques du mouvement ouvrier et communiste international, que Mao Tsétoung a su bien résumer en parlant de cette question lors du lancement de la revue L'Ouvrier chinois, en 1940 à Yenan:

> "Une fois lancée, une revue doit être prise au sérieux et bien menée. Rédacteurs et lecteurs portent à cet égard une responsabilité partagée. Il importe que les lecteurs expriment leur opinion et fassent connaître, par de courtes lettres ou de petits articles, ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas. C'est la seule façon d'assurer le succès de la revue" (voir Oeuvres choisies, t. II, p. 434).

L'appel est donc lancé à tous nos lecteurs, d'écrire à la revue. C'est une nécessité et un devoir pour chacun de faire connaître son point de vue, de critiquer notre travail et d'y faire triompher l'esprit prolétarien, l'esprit de Parti. La correspondance peut et doit alimenter la revue sur toutes les questions relatives aux luttes révolutionnaires des masses; elle doit aider aussi à critiquer tous les aspects politiques et matériels de la production de la revue: choix des articles et des rubriques, traitement de leur contenu , longueur et répartition des articles dans un numéro, illustrations, qualité de la langue et des traductions, composition et montage, etc. Et les ouvriers en particulier doivent se prononcer sur l'ensemble des questions politiques à l'ordre du jour, comme le programme communiste de l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti qui reste encore à créer. Ils doivent de plus en plus faire entendre leurs voix dans le mouvement marxiste-léniniste.

ECRIVONS A LA REVUE "UNITE PROLETARIENNE"!
ENCOURAGEONS AUSSI NOS CAMARADES ET AMIS A LE FAIRE!

Pas de raccourcis dans l'éducation communiste des femmes sur leurs droits démocratiques

Nous voudrions critiquer une position de la Ligue sur la vie des femmes dans la société socialiste. La Ligue dans son article "L'allure que prendra le socialisme chez nous" (1) avance: "Rejetant toute hypocrisie dans ces domaines (n.d.l.r. droits des femmes), le Parti assurera l'avortement gratuit dans les meilleures conditions possibles et en toute liberté, et travaillera à populariser la contraception par de grandes campagnes". Voyons ce que dit le parti du travail d'Albanie, qui lui applique les principes à la situation concrète du socialisme en Albanie. "Ces dernières années, tant à la ville qu'à la campagne, on a remarqué une croissance des avortements, dont une partie est involontaire et le reste intentionnel. Les avortements qui présentent un grand danger pour la santé de la femme, voire mettent souvent en péril sa vie, sont d'ordinaire un trait caractéristique des pays où domine le Capital, où chaque nouvelle naissance devient un fardeau pour la famille ouvrière, opprimée et exploitée, et souvent le prétexte pour se voir refuser un poste de travail, ou pour licencier la mère.

"Dans notre pays socialiste, où l'on voit de partout la sollicitude du Parti pour la mère, l'enfant et l'harmonie de la famille, la venue au monde d'un enfant est loin de créer des problèmes; au contraire, l'enfant est attendu avec grande joie, d'où la nécessité de combattre la pratique des avortements intentionnels. Il est du devoir des organes et surtout des centres de consultation de médecine maternelle, par le biais du travail et de la propagande sanitaire, de mieux inculquer chez les masses des femmes les principales connaissances sur la conception, la grossesse et l'accouchement, afin d'écarter toute tentative criminelle dans ce sens." (2)

"Comme on le voit "la protection de la santé de la mère et de l'enfant est un des premiers devoirs de l'Etat d'aujourd'hui, c'est une partie intégrée à la politique d'émancipation complète de la femme albanaise." (3)

"Signalons, à ce propos, que l'avortement est possible légalement, mais que les pratiques abortives clandestines sont sévèrement punies, pour celui qui le fait, jamais pour la mère. Les contraceptifs masculins sont très largement répandus, et les problèmes de planification des naissances, expliqués." (4)

L'erreur de la Ligue, ici, est de ne pas faire la distinction entre les droits fondamentaux des femmes et ce que va mettre de l'avant le Parti sur ces questions. Le droit au travail pour les hommes et les femmes, le principe à travail égal, salaire égal basé sur le droit d'égalité entre les femmes et les hommes et le droit à la contraception libre et gratuite seront mis de l'avant par le Parti. Il est vrai que le Parti assurera l'avortement libre et gratuit, mais on ne peut pas dire que la politique du Parti sera de promouvoir l'avortement libre et gratuit. Au contraire, l'aspect principal sur cette question est plutôt que nous transformerons la société, les rapports économiques, humains et sociaux de façon à ce que la naissance d'un enfant soit attendue avec une grande joie. Entre autres, en multipliant les soins pour la mère et l'enfant.

C'est une distinction importante à faire lorsque l'on prend à coeur les intérêts et l'éducation communiste des masses. La Ligue développe un point de vue superficiel sur cette question. Il ne faut pas oublier que c'est à la lumière d'une situation concrète en transformation que le Parti à l'écoute des masses lancera des mots d'ordre. Ceci n'est pas sans lien, avec l'application mécanique de la science marxiste-léniniste à la réalité dans la ligne politique de la Ligue. Et lorsque que En Lutte! dit que le style de travail des communistes n'est pas dissociable de la ligne politique, il a bien raison. Le style de travail dogmatique des militants de la Ligue dans les organisations de masse est lié avec la ligne politique de la Ligue. Avec une ligne qui prend des raccourcis, on a un style de travail qui prend des raccourcis au niveau de l'éducation communiste des masses.

Camarades, ce n'est pas avec un feu de papier que nous forgerons notre Parti mais avec un feu de charbon. Quand on souffle sur un feu de papier on l'éteint, mais lorsque l'on souffle sur un feu de charbon on l'avive.

Contre l'opportunisme, luttons pour une éducation plus matérialiste des masses! Construisons l'organisation de lutte pour le Parti!

Des sympathisants d'EN LUTTE!

---

(1) Vol 2, no 1, La Forge, p. 12.

(2) Acil Carçani, Rapport du Bureau politique au au XI Plénum du CC du PTA, 26 janvier 1971, in **Albanie Santé publique et médecine préventive,** du docteur Madeleine Estryn Behar et du docteur Abraham Behar, association des amitiés franco-albanaises, édition NBE, 1976, p. 146-147

(3) La santé publique, Tirana 1973, p. 30 **in Albanie Santé publique et médecine préventive,** p. 73.

(4) **Albanie Santé publique et médecine préventive,** p. 69

NOUVELLE CHANSON DU 8 MARS

1. Mon père était un pauvre cultivateur
Une 5e fille pour lui oh! quel malheur
C'est pour ça qu'j'ai fait just' une 4e année
C'est assez, qu'on m'a dit, pour travailler ou bien trouver mari. (bis)

2. A 17 ans, me v'là dans la grande ville
Pas d'expérience, mais les doigts bien agiles
Combien de manufactures j'ai dû quitter
Une femme doit lutter, pour avoir le droit de gagner sa vie. (bis)

3. Mariée, la maison devient une prison
Une réserve de main-d'oeuvre pour les patrons
Mère de 6 enfants à qui j'ai tout donné
J'les ai pas tous voulus, les femmes devraient pourtant décider. (bis)

4. Le salaire d'mon mari suffisant plus
J'ai repris le dur chemin de l'usine
Sans gardienne, mon plus vieux a eu soin des jeunes
Pareil pour les filles-mères, ce qu'il nous faut c'est des vraies garderies. (bis)

5. J'vous ai parlé de ma génération
Mais asteur ouvrez des portes de maisons
Vous y trouverez la même exploitation
Ca pas tellement changé, faut en finir du système des patrons. (bis)

6. Ouvrières, ouvriers, faisons naître un enfant,
Enfant de la révolte des exploités
Il saura nous mener jusqu'à la victoire socialiste
Il sera le plus fort, nous l'appellerons Parti Prolétarien. (bis)

Manifestation du 8 mars à Québec

PRESENTATION

Il y a quelques semaines, c'était le 8 mars, Journée internationale des femmes. A cette occasion, les ouvrières, les ménagères, les assistées-sociales, bref les femmes du peuple, ont manifesté côte a côte avec leurs frères de classe leur solidarité et leur détermination dans la lutte contre l'oppression des femmes, dans la lutte contre la bourgeoisie, véritable responsable de l'oppression des femmes au travail comme à la maison.

Pour la première fois depuis longtemps, cette année, le 8 mars a été fêté d'un bout à l'autre du pays. De Halifax à Vancouver, des assemblées, des manifestations, des conférences ont eu lieu où les ouvrières et les ouvriers ont entendu et discuté des solutions que proposent les marxistes-léninistes pour mettre fin à l'oppression des femmes.

A Vancouver, *des groupes marxistes-léninistes se sont regroupés pour organiser une assemblée commune.*

A Toronto, *EN LUTTE! a organisé une assemblée large ainsi que la Ligue Communiste (marxiste-léniniste) du Canada.*

A Rouyn-Noranda, à Halifax, à Québec, à Régina, *le 8 mars n'est pas non plus passé inaperçu: dans chacune de ces villes des assemblées se sont tenues, et des ateliers de discussion ont réuni les ouvriers et les femmes pour débattre des points de vue marxistes-léninistes.*

A Montréal, *les assemblées d'EN LUTTE! et de la Ligue ont mobilisé à elles seules plusieurs milliers de personnes durant toute la semaine du 8 mars.*

Non, le 8 mars dernier, le mouvement communiste (m-l) n'est pas demeuré inactif. Au contraire, c'est lui qui a pris les devants. Derrière les mots d'ordre du mouvement marxiste-léniniste, c'est encore plusieurs milliers de personnes qui se sont regroupées à Montréal pour participer à la manifestation organisée par EN LUTTE!, la Ligue, S.O.S. garderie et plusieurs groupes populaires. Au même moment le "Party" qui tenait lieu d'assemblée pour les centrales syndicales québécoises à Montréal arrivait à peine à regrouper 400 personnes derrière les mots d'ordre féministes et réformistes.

Le 8 mars 77, par la mobilisation massive des femmes du peuple et des ouvriers à travers tout le Canada, par le travail forcené d'éducation qu'y ont déployé les marxistes-léninistes, par la lutte constante qui a été menée contre toutes les solutions bourgeoises à l'oppression des femmes, le 8 mars 1977 constitue sans contredit une grande victoire pour les ouvrières et les femmes du peuple, pour toute la classe ouvrière.

"N'y a-t-il que les marxistes-léninistes qui sont capables de mobiliser les masses pour le 8 mars?" C'est ce que se sont demandées récemment les féministes, les trotskistes et les réformistes lors de la rencontre d'organisation du 8 mars, convoquée à Montréal par les directions réformistes des syndicats du Québec. Et ils ne croyaient pas si bien dire!

Le 8 mars 77 a montré que les femmes du peuple canadien déterminées à reconquérir "la moitié du ciel", ne se laisseront plus berner par les semeurs d'illusions de toutes sortes, par les menteurs et les traîtres qui disent que "les ouvriers sont les ennemis jurés des ouvrières", que "la révolution exploite les femmes" ou encore "que les femmes n'ont pas besoin du socialisme pour se libérer". Toutes ces sornettes, les féministes bourgeoises ont dû les ravaler le 8 mars dernier.

OUI, LE 8 MARS 77 A ETE UNE GRANDE VICTOIRE POUR LES FEMMES DU PEUPLE!

Mais il y a une ombre au tableau, une ombre qui traîne depuis longtemps, trop longtemps, sur le tableau des luttes de la classe ouvrière canadienne et du mouvement marxiste-léniniste. Cette ombre ce n'est pas le manque de combativité des ouvrières et des ouvriers, loin de là, ce n'est pas non plus le manque de mobili-

Conférence d'EN LUTTE! à l'occasion de la Journée internationale des femmes, tenue à Montréal le 12 mars 77:

NOTRE LUTTE EST DOUBLE CAR NOTRE OPPRESSION EST DOUBLE!

A tous les camarades, ouvrières, travailleuses, ménagères, frères de combat

La situation est excellente. L'année qui vient de se passer a vu, au Canada, se dresser des centaines de milliers de femmes ouvrières, travailleuses, assistées sociales, aux côtés de leurs frères de classe.

Nous avons dit aux bourgeois et à leur Etat:

o ce n'est pas sur notre dos, sur celui de nos hommes et de nos enfants que vous allez vous payer votre crise!

o vous nous avez assez fait avaler de couleuvres:

quand on peine sur vos machines pour des salaires de famine;

quand on se révolte en voyant nos soeurs et frères de classe mutilés par l'accélération des cadences;

quand on s'esquinte à boucler des budgets quand les prix des logements, de la nourriture, des transports, de l'huile à chauffage grimpent en flèche;

quand on subit, enragées, des coupures dans nos chèques de Bien-être social, des réductions dans nos allocations familiales, des tracasseries incroyables à l'assurance-chômage;

quand on est témoin de la répression écoeurante qui s'abat sur les travailleurs, travailleuses immigrés;

sation le 8 mars. Non, cette ombre c'est qu'une fois encore les marxistes-léninistes ont combattu pour la même cause, mais en rangs dispersés, dans la division.

Or l'unité était possible le 8 mars: n'a-t-elle pas été réalisée à Vancouver au sein de la coalition marxiste-léniniste? Les communistes (m-l) de Vancouver ne se sont-ils pas présentés unis pour mobiliser les femmes du peuple et les masses en luttant contre le réformisme et le féminisme? Oui, ils l'ont fait et leur victoire n'en a été que plus grande.

"Pourquoi 2 assemblées différentes?"

"Pourquoi 2 conférences...?"

"Pourquoi 2 affiches, 2 discours, etc... qui disent tous sensiblement la même chose?"

"Pourquoi l'unité tactique des marxistes-léninistes ne s'est-elle pas réalisée le 8 mars comme l'avait proposé EN LUTTE! Nous voulons le savoir."

Ce sont là les questions que les ouvriers et les femmes se sont posés à travers le Canada, et plus particulièrement à la conférence d'EN LUTTE! à Montréal.

Ces questions, EN LUTTE! les reprend à son compte, car en fait rien ne s'opposait à l'unité tactique des marxistes-léninistes lors du 8 mars... rien, sinon le sectarisme.

Ces questions, il faut les poser à la Ligue, qui partout où elle lui a été proposée, a refusé l'unité.

Pourquoi à Rouyn-Noranda, la Ligue a-t-elle boycotté systématiquement toutes les activités d'EN LUTTE!

Pourquoi à Montréal, la Ligue a-t-elle refusé que les organisateurs de la manifestation prononcent un discours commun pour clôturer une manifestation qui elle était pourtant commune?

Aurions-nous trompé les masses en mettant nos divergences au second plan le 8 mars, comme aime le répéter la Ligue? Si oui, la manifestation commune à Montréal a-t-elle trompé les masses? Bien sûr que non, c'était bien plutôt la première fois qu'autant de monde descendait dans la rue pour manifester contre l'oppression des femmes.

Il n'y a décidément qu'une seule réponse à toutes ces questions, cette réponse c'est un intervenant à la conférence de Montréal qui l'a donnée.

"Si la Ligue est tellement sectaire, c'est qu'elle met ses propres intérêts de groupe au-dessus des intérêts de la classe ouvrière et du peuple."

Mais malgré le sectarisme, malgré la division des marxistes-léninistes, le 8 mars 77 demeure une grande victoire. Cette victoire, ce n'est encore que le tout début de la lutte, et il faut s'en servir pour pousser encore plus loin la lutte contre l'oppression des femmes, pour nos droits démocratiques, la lutte pour le socialisme.

C'est pourquoi UNITE PROLETARIENNE publie aujourd'hui le texte de la conférence prononcé par EN LUTTE! le 12 mars dernier à Montréal, ainsi que les témoignages d'une travailleuse et d'un ouvrier communistes.

Le texte de la conférence qui suit constitue un exposé succinct, mais complet, des positions d'EN LUTTE! sur la voie de l'émancipation des femmes. Loin d'être ce genre de discours austère et "plat" qu'on se représente souvent lorsqu'on entend le mot "conférence", le texte de la conférence du 12 mars est une dénonciation vivante de toutes les fausses solutions féministes et réformistes. Pénétré d'un esprit de lutte remarquable, c'est aussi un appel vibrant aux femmes du peuple à s'engager dans la lutte pour leur émancipation complète et pour le socialisme.

Il doit inciter les ouvrières, les ménagères, les assistées sociales qui le liront à devenir des combattantes conscientes de la révolution prolétarienne.

quand on voit nos maigres salaires réduits par votre infâme commission de lutte à l'inflation;

quand on se retrouve un beau matin aux portes de vos usines, de vos hôpitaux, de vos bureaux;

quand on est victime de discrimination au travail parce qu'une femme c'est moins rentable qu'un homme pour les capitalistes.

Nous avons dit aux bourgeois et à leur Etat quand on est allé protester à Ottawa le 22 mars, quand on a fait la grève générale le 14 octobre: **vous allez la ravaler votre sale loi C-73! et toutes vos mesures de crise!**

Pour les ouvrières, les travailleuses et les ménagères canadiennes, 1976 a été une année de résistance aux mesures de crise! La bourgeoisie en a vu de toutes les couleurs!

Par exemple, les ouvrières de Domtar, de Celanese se sont opposées à l'augmentation des cadences, aux inégalités de salaires entre les hommes et les femmes, aux coupures décrétées par la Commission de lutte à l'inflation. Ces luttes ont été menées de concert avec leurs camarades ouvriers.

Plusieurs femmes d'ouvriers se sont jointes à la lutte de leurs maris contre le gel des salaires. Suivant l'exemple des femmes de Thetford-Mines (Québec) en 1975, les femmes des ouvriers de Domtar, de l'Alcan, se sont aguerries dans le feu de la lutte de classes. Elles ont affronté toute la machine répressive de l'Etat: matraques, cartouches de gaz, provocations policières.

Dans le secteur public, les travailleuses d'hôpitaux et les enseignantes de plusieurs provinces ont refusé de faire les frais de la "rationalisation" capitaliste. Au Québec, 185,000 travailleurs du Front Commun du secteur public et parapublic, dont 125,000 femmes, ont défié les lois 23 & 253 visant à leur retirer leur droit de grève et se sont mobilisées contre les réductions de personnel, l'augmentation de la charge de travail et les horaires comprimés. Elles ont aussi mis de l'avant leurs revendications spécifiques: l'égalité des salaires avec les hommes, les congés de maternité payés à plein salaire et les garderies gratuites sur les lieux de travail.

A travers tout le Canada, la lutte des infirmières contre la mobilité et la détérioration des conditions de travail et la qualité des soins dans les hôpitaux, a été exemplaire.

Les femmes du peuple ne se sont pas tenues à l'écart du flot de protestations. Les assistées sociales non plus ne se laissent pas manger la laine sur le dos. Regroupées à l'ADDS(1), elles ont organisé la riposte aux coupures de prestations. Aux mesures répressives de l'Etat bourgeois qui veut les forcer à servir de "cheap labour" pour les boss, elles ont dit un NON! énergique. Le 22 mars, le 14 octobre, elles étaient dans la rue pour manifester leur détermination à lutter contre la course aux profits des capitalistes.

En 1976, de nombreuses femmes dans le cours de la lutte de classe se sont rendues compte que pour en finir avec les crises, il faut en finir avec le capitalisme — source de tous les maux du peuple.

Elles se sont sensibilisées aux idées marxistes-léninistes, la science du prolétariat révolutionnaire, elles ont rejoint les rangs du mouvement marxiste-léniniste. Entre autres, elles ont rejoint les rangs de notre groupe, EN LUTTE!. Elles ont compris que pour unifier toutes nos luttes, pour réussir à abattre le capitalisme, il faut se donner un outil indispensable, un parti prolétarien. Elles se sont engagées résolument dans sa construction.

Oui! les femmes du peuple canadien se lèvent dans la lutte contre leurs véritables ennemis, contre les ennemis de toute la classe ouvrière: la bourgeoisie canadienne et l'impérialisme américain présent partout dans notre pays.

Nous luttons solidaires avec nos frères de classe et notre combat va de l'avant! Les bourgeois et les semeurs d'illusions réformistes n'ont qu'à bien se tenir! Ils n'auront pas le meilleur!

Camarades femmes, frères de combat: Notre lutte est double, car notre oppression est double!

Notre résistance et notre lucidité constituent un grand pas en avant! Car nous les femmes, nous savons que nous sommes doublement exploitées dans la société capitaliste. Notre engagement dans le combat de la classe ouvrière et du peuple nous demande toujours une double lutte.

Qui peut dire que les femmes canadiennes, dans le beau Canada, pays de liberté, comme le dit Trudeau, qui peut dire que nous sommes les égales des hommes? La réalité c'est que nous sommes bien loin de connaître l'égalité avec les hommes malgré le beau phrasage de l'année internationale des femmes.

Avons-nous le droit au travail, un droit essentiel de la personne humaine, non! La surexploitation à ce niveau saute aux yeux. C'est quoi les possibilités réelles d'aller travailler à l'extérieur? Depuis la petite école qu'on nous prépare pour des "jobs" de femmes, qu'on limite en fait notre accès au marché du travail. Les emplois que nous trouvons sont dans des secteurs comme le vêtement, le textile, les services, les emplois de bureau, là où les salaires sont bas — 70% des travailleurs au salaire minimum sont des femmes — là où les cadences et les plans bonis nous mettent les nerfs à fleur de peau. Le salaire annuel moyen des femmes est de 83% moins élevé que celui des hommes — et cette différence s'accentue, augmente, avec la crise. Pour une même job, par exemple, aide à la cuisine dans un hôpital, l'Etat bourgeois au Québec nous paie $10.45 de moins qu'un homme!

Une fois de retour à la maison, la travailleuse doit s'atteler à la double journée de travail: devoir des enfants, souper, vaisselle, bain, dodo des petits, lavage, raccommodage.

Quand nous sommes enceintes, c'est souvent au risque de perdre notre emploi. Nous n'avons pas droit aux congés de maternité payés, nous n'avons pas droit aux garderies.

En période de crise comme maintenant, nous sommes les dernières embauchées, les premières mises à pied. La bourgeoisie nous considère comme des personnes de second ordre et nous refuse dans les faits le droit de travailler comme les hommes.

A l'heure actuelle, nous savons bien que la meilleure façon de lutter pour le droit au travail concrètement c'est de participer activement à toutes les luttes contre les mesures de crise qui nous affectent particulièrement nous les femmes.

C'est pourquoi, à l'occasion du 8 mars, nous avons crié aux bourgeois et à l'Etat:

Non au gel des salaires! Pour des salaires décents!
A travail égal, salaire égal!
Non aux augmentations de cadences et aux mises à pied!
Pour le congé de maternité payé et les garderies gratuites!

Une autre manifestation de l'oppression spécifique des femmes, c'est le fait que 60% des femmes sont exclues de la vie sociale et productive, sont isolées entre les quatre murs de la cuisine. Les femmes du peuple qui sont ménagères ont la garde exclusive des enfants, travaillent isolées, plus de 15 heures par jour aux tâches domestiques. Les femmes du peuple ménagères sont très affectées par la crise actuelle. Dépendantes financièrement de leur mari, elles ont à faire joindre les deux bouts du budget familial par des miracles d'ingéniosité. Les assistées sociales elles, sont dûrement accablées par les coupures dans les budgets sociaux.

La femme à la maison, c'est la place que la bourgeoisie nous assigne en exclusivité. L'idéologie bourgeoise ne nous lâche pas: être bonne mère, bonne ménagère, la reine du foyer; s'occuper jour après jour de l'entretien du mari et des enfants, ne pas trop chialer, ne pas s'occuper de politique — voilà notre avenir dans un sac!

Cette image traditionnelle, au Québec en particulier, elle

est forte, l'Eglise y a mis longtemps son grain de sel. Les familles nombreuses pavaient le ciel des mères d'indulgences plénières: on a bercé nos illusions avec la revanche des berceaux! Même si ces idées ont moins d'emprise aujourd'hui sur les familles de la classe ouvrière, le droit à la contraception et à l'avortement libre et gratuit est interdit par des lois réactionnaires.

La bourgeoisie qui est intéressée à ce que ça reste comme ça nous assaille de tous les bords, de tous les côtés par son idéologie. On nous présente une image déformée, chauvine, grotesque de la femme objet sexuel, de la ménagère modèle devant son beau poêle Bélanger, douce, soumise, passive. Les pressions familiales, religieuses, nourrissent nos complexes d'infériorité et nous cantonnent dans notre "rôle naturel" — tracé de toutes pièces par les maîtres de la société capitaliste. Pour les capitalistes, la non discrimination n'est pas rentable. Le capitalisme ne peut pas réaliser le plein emploi, un système complet de garderies contrôlées par les usagers, des services ménagers collectifs. La double oppression des femmes fait l'affaire des bourgeois, surtout à cette époque de crise, elle est créée et entretenue par eux.

Cette double oppression, nous en sommes conscientes et nous savons le courage et la détermination qui caractérisent celles qui de plus en plus nombreuses osent lutter contre les responsables, les bourgeois.

Camarades femmes, frères de combat
Non! aux fausses solutions!

Que nous proposent les bourgeois, les sociaux-démocrates du P.Q. les féministes, les trotskistes et les révisionnistes, que nous proposent les vendeurs de fausses solutions qui rôdent et qui essaient de nous emberlificoter, de nous détourner de la lutte que les femmes doivent entreprendre aux côtés du peuple travailleur pour nous débarrasser du maudit système d'exploitation capitaliste et instaurer une société où il n'y aura plus d'exploitation — une société socialiste.

Que nous propose la bourgeoisie afin de camoufler, de calfeutrer l'exploitation et l'oppression dont les femmes sont victimes? Elle nous propose la solution de la promotion individuelle, à l'intérieur de l'ordre bourgeois.

Que nous propose la bourgeoisie? **une fête des mères** dont les marchands savent tirer profit. Un jour dans l'année où nous aurons supposément droit au petit déjeuner au lit, au bouquet de fleurs, à la boîte de chocolat: tout ça pour 364 jours d'esclavage domestique.

Que nous propose la bourgeoisie? **Une année internationale** des femmes, vrai cirque où la propagande gouvernementale essaie de nous allécher avec ses pourquoi pas,

"pourquoi pas devenir une femme directrice d'entreprise multinationale?"

"pourquoi pas devenir une femme ingénieur contremaître d'une usine d'aéronautique?"

"pourquoi pas devenir une femme, colonel dans les forces armées canadiennes?"

"pourquoi pas devenir la rédactrice en chef d'une revue féminine?"

Que nous propose la bourgeoisie? **Des salons de la femme** où, entre un stand de bas de nylon super-extensibles, un salon de maquillage super-grimé, super-poudré, un stand de casseroles Tuperware, on peut signer une pétition pour le droit à l'enseignement supérieur des femmes!

Non! le Conseil du Statut de la Femme, la Fédération des Femmes du Québec, toute l'engeance des femmes fameuses, des femmes parvenues, des femmes sénateurs à la Thérèse Casgrain ou à la Renaude Lapointe, pourront bien si le coeur leur en dit donner leur nom aux rues de Ville d'Anjou, pourront bien remettre aux divers paliers de gouvernement des livres verts, blancs, oranges, des livres de toutes les couleurs, mais ce sont des illusions de la bourgeoisie.

Tant que le système capitaliste n'est pas remis en cause, tant que la source, le commencement de notre oppression n'est pas déraciné, arraché; limiter les revendications des femmes du peuple à essayer de changer quelques lois qui permettraient une discrimination moins évidente contre les femmes; ou encore à faire en sorte que quelques femmes s'introduisent aux postes de direction — c'est semer des illusions. C'est la solution du cataplasme sur une jambe de bois. Des droits, la bourgeoisie nous en reconnaît, obligée par nos luttes — mais quand ça fait son affaire elle les retire, elle les modifie, ou elle ne les applique pas.

Ce que prône en fait la bourgeoisie pour les femmes c'est: "grimpe, grimpe à la force de tes bras, t'es capable, puis toute seule à part ça — une bonne éducation, une bonne chance, un bon poste de cadre — t'es capable!" Cette pseudo-libération, c'est bon pour les femmes de la bourgeoisie, pas pour les femmes du peuple. C'est pas toutes seules dans notre coin, mais en luttant collectivement contre le capitalisme, avec nos frères de combat et tous les exploités du pays que nous commencerons à changer notre oppression en tant que femmes.

Non! aux solutions bourgeoises, non! aux solutions individuelles, aux solutions de grimpage dans les échelons de la société!

Oui! à la lutte collective des femmes avec leurs frères de classe pour transformer la société!

Non! aux solutions de fond de casserole du P.Q. et des sociaux-démocrates!

Camarades femmes, frères de combat

Les plus gros parleurs ces temps-ci, ce sont les sociaux-démocrates, ceux du Parti Québécois en particulier. Qu'est-ce que le PQ. propose pour mettre fin à l'exploitation et à l'oppression des femmes? Qu'est-ce que c'est au juste le PQ? Répondons d'abord à la deuxième question. Le PQ, c'est le parti de la bourgeoisie québécoise francophone qui se sent à l'étroit dans le cadre du Canada, et qui prône à l'intérieur du système capitaliste, que se faire exploiter en français ça fait moins mal, qui nous propose, comme le NPD, des méthodes d'exploitation plus "civilisées". C'est le parti qui essaie de nous faire croire que le prolétariat anglais, que les hommes et les femmes du peuple anglophone sont nos ennemis. C'est le parti qui essaie de diviser nos forces devant notre ennemi principal: la bourgeoisie canadienne.

Et qu'est-ce que le P.Q. propose pour mettre fin à l'exploitation et à l'oppression des femmes?

"Bien voyons, qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qu'on dit là? L'exploitation et l'oppression des femmes? Bien voyons, c'est dépassé ça, c'est vieux comme le monde, ça sent Mathusalem!"

L'exploitation et l'oppression des femmes, bien on y a pensé: **tout est dans notre programme.**

Alors, ne préoccupez-vous pas de celà. Pensez, rêvez, divaguez sur ce que serait la femme québécoise si elle avait droit au travail, droit à des congés de maternité payés, droit à des garderies gratuites, droit à l'éducation, droit à un salaire égal pour un travail égal.

Les femmes québécoises, osez, osez rêver — on serait les premières en occident à prospecter comme ça dans le futur. Eh bien! c'est ça que le ministre responsable de la condition féminine, la suave Lise Payette, fée des étoiles, nous a annoncé la semaine dernière. On n'aurait même plus besoin du Conseil du statut de la femme!

Tout est dans le programme du P.Q. Des réformes vont faire que d'ici quatre ans, l'oppression des femmes sera terminée. Evidemment que le P.Q. nous prend pour des cruches, à grandes oreilles! D'abord, des promesses de bout de chemin, on en a vues d'autres. Des droits sur papier, on en a

Pour les ouvrières, les travailleuses et les ménagères canadiennes, 1976 a été une année de résistance aux mesures de crise! La bourgeoisie en a vu de toutes les couleurs!

Durant le Front Commun au Québec, les femmes ont défié la loi 23 et 253 visant à leur retirer le droit de grève.

En Saskatchewan, les femmes participent activement à une grève contre la loi Trudeau.

Les femmes du peuple ne se sont pas laissées manger la laine sur le dos et ont organisé la riposte aux coupures de prestations de l'Etat bourgeois.

A travers tout le Canada, les infirmières se sont levées pour lutter contre la mobilité et la détérioration de leurs conditions de travail et des soins aux patients.

tout un cahier.

Pourquoi les communistes n'ont aucune confiance dans les réformes que met de l'avant le P.Q.? Est-ce parce qu'on est contre les réformes? Il faut faire attention, des réformes qui améliorent le sort de la collectivité, nous sommes pour ça; c'est nous d'ailleurs qui sommes sur les premières lignes à nous battre pour nos droits. C'est dans ces luttes là qu'on apprend à être prolétaires, qu'on apprend à identifier nos vrais ennemis, les patrons et leur Etat, c'est dans des luttes comme celle pour le retrait de la loi C-73 et celle de la taxe d'eau, par exemple, qu'on apprend que nos problèmes ne résident pas dans l'absence de droits, mais dans le capitalisme lui-même.

Mais, ce qu'on sait aussi, c'est que des réformes, c'est fragile en système capitaliste. Survient une crise économique ou politique comme maintenant et vlan! le beau château de cartes est à terre! Pourquoi il est à terre? Quand ses profits sont menacés, comme en période de crise, la bourgeoisie fait des pieds et des mains pour reprendre ce que les dures luttes du peuple lui ont arraché.

Non! Comme le disaient des ouvriers l'année dernière: c'est pas des **petits** pains que nous voulons, c'est toute la boulangerie! Tant que les bases du système dans lequel on vit seront les mêmes: c'est-à-dire tant que la richesse produite par nos bras sert une poignée de capitalistes rapaces, que la loi de la société est la loi du profit, la loi "d'au plus fort la poche", nos droits ne seront jamais véritablement reconnus.

En passant, le P.Q. ne reconnait même pas aux femmes le droit à l'avortement libre et gratuit. Ca, ce n'était probablement pas rentable électoralement. Pourtant, le droit pour les femmes du peuple au contrôle de leur maternité, à décider si oui ou non elles peuvent avoir des enfants, c'est un droit important. Les femmes bourgeoises, avec leurs amis médecins et leurs facilités de voyage à New-York, n'ont aucun problème.

En plus de vouloir limiter la lutte des femmes à des luttes pour des réformes, en plus d'être le plus grand "charrieur" d'illusions de bout de chandelle, qu'est-ce que le P.Q. propose aux femmes pour les libérer de l'exploitation et l'oppression? Eh bien! Le P.Q. a repris à son compte la revendication féministe du salaire à la ménagère! C'est révoltant! Alors que nous sommes exclues de la vie sociale depuis que la société est formée en classes, alors que nous luttons pour le droit de sortir des quatre murs de la maison — les chinois le disent bien: la porte de la cuisine bloque la vue du monde — le P.Q. nous propose de nous attacher à la patte du poêle avec une laisse un peu plus chromée.

Le salaire à la ménagère! On ose appeler cela un salaire! Premièrement, est-ce qu'on va payer 70 heures par semaine de travail à la ménagère, même au salaire minimum? Est-ce qu'on va avoir droit à l'assurance-chômage, aux caisses de retraite? Il ne faut pas se leurrer. Ce sera à peine une petite augmentation des allocations familiales, que l'Etat va aller chercher dans les fonds publics; ça peut juste donner un petit coup de pouce aux maigres budgets de crise des ménagères du peuple.

Est-ce que cette revendication ferait avancer notre lutte de libération? Non! Ce que ça ferait cependant en réalité, c'est de nous enfermer dans notre rôle de "femmes à la maison". C'est perpétuer la dépendance économique à l'égard de nos maris. C'est nous refermer la porte de la cuisine sur le nez en disant: "occupe-toi de faire et d'éduquer tes enfants, de recrinquer ton mari — c'est ta job!" Pendant ce temps-là, les capitalistes n'ont pas de troubles avec nous.

Non! Les femmes du peuple ne se laisseront pas leurrer comme ça. Les ouvrières et les travailleuses savent que travailler c'est dur, c'est souvent pénible. Pourquoi? Parce que les cadences des capitalistes sont infernales, parce que les salaires qu'elles arrachent aux capitalistes sont minables, parce qu'elles sont l'objet de discrimination sexuelle, à l'emploi, à la grossesse, à l'accouchement — mais les femmes ouvrières et travailleuses savent que travailler c'est lutter — c'est devenir plus conscientes, plus solidaires des autres travailleuses et travailleurs, c'est voir plus clair dans tout le système d'exploitation, c'est avoir face à face nos véritables ennemis: les patrons pourris et leur Etat. Les ouvrières et travailleuses savent qu'elles sont les mieux placées pour lutter pour le droit aux garderies, aux congés de maternité, pour entreprendre la rééducation des hommes sur le partage des tâches domestiques.

Les ménagères, celles qui se sont engagées dans les quartiers, dans les groupes populaires pour lutter contre la hausse du coût de la vie, contre les coupures dans l'aide sociale, pour le droit aux garderies, pour des logements décents, savent elles aussi comment il est important de rompre leur isolement, de participer à la lutte des classes. Elles se lèvent de plus en plus nombreuses, plus déterminées, contre l'Etat bourgeois — le P.Q. avec son salaire à la ménagère va frapper un noeud. Les femmes du peuple comprennent elles aussi — que la porte de la cuisine bloque la vue du monde. Elles l'ont largement entrouverte.

Non! Décidément le P.Q., malgré les sparages de la diseuse de bonne aventure Lise Payette, nous conduit d'un bout à l'autre sur une mauvaise piste.

D'abord, les femmes et les hommes du peuple canadien anglais ne sont pas nos ennemis. Le P.Q. ne divisera pas nos forces supérieures pour abattre notre véritable ennemi: la bourgeoisie canadienne.

Ensuite, même si l'on obtenait quelques réformes, la situation d'exploitation fondamentale de la femme ne serait pas changée. Nous limiter à revendiquer le changement de quelques lois bourgeoises, ça ne nous satisfait pas.

Et puis la cerise sur le sunday: c'est de vouloir nous confiner à nos rôles de mère-ménagère. On dirait que la glorieuse période des poêles Bélangers de maman Plouffe n'est pas terminée pour eux! Bien, le P.Q. se met le doigt dans l'oeil!

Nous disons non! non! et non! à vos rattourages, à vos solutions de fond de casserole. C'est conscientes et unies avec nos soeurs et frères de tout le Canada que les Québécoises se lèvent dans la lutte pour abolir le système capitaliste, source de tous nos maux. Parti Québécois, parti bourgeois, c'est ce que nous avons crié à la manifestation du 8 au soir dernier et c'est ce que nous continuerons de crier.

D'autres sociaux-démocrates que nous connaissons bien et qui sont à plat-ventre devant le P.Q. et le N.P.D. en train d'élaborer l'alliance patrons-Etat-syndicats, **nous ont aussi bien joué dans les pattes ces derniers temps.** Ce sont les boss syndicaux: les vendus à l'intérieur des syndicats, les lèche-culs de l'Etat, les assis dans les grands salons rembourrés du parlement. Ceux-là, on a leur numéro: ça se récite comme le petit catéchisme à l'école: "quelles revendications tombent les premières dans la négociation d'une convention collective?" Ce sont: les congés de maternité payés et le droit aux garderies; à travail égal, salaire égal. Dans la balance des négociations avec les patrons, les masses féminines ne sont pas du bon "bargaining power". Les 125.000 travailleuses du Front Commun le savent et à leurs dépends. Leur nouvelle convention collective prévoit un écart de salaire plus grand que ce qu'il était avec les hommes — aux cuisines et aux buanderies des hôpitaux — les enseignantes doivent planifier presque à la seconde près leur maternité pour pouvoir avoir droit aux congés de maternité; les ouvrières de nombreuses usines doivent subir des tests de grossesse à l'embauche pour réussir à avoir une job. C'est carrément écoeurant, révoltant. Et puis les traitres, les agents de la bourgeoisie au sein de nos syndicats lâchent sur ces points précis de la convention. Bien voyons! Il ne faut pas créer de précédent! Dans la dernière grève à

l'Université du Québec à Montréal, les patrons ont cédé un local de garderie pour plusieurs milliers de femmes enseignantes, employées de soutien, étudiantes; mais dans une lettre d'entente, en dehors de la convention collective; parce qu'il ne fallait pas créer de précédent pour la prochaine bataille du Front Commun. Les boss syndicaux trouvaient que ça avait de l'allure.

Non! Les pseudo paroles progressistes des sociaux-démocrates, péquistes et boss syndicaux ne nous leurrent pas! Les communistes affirment au contraire que pour en finir avec l'exploitation et avec l'oppression, il faut que les femmes du prolétariat s'engagent résolument dans la lutte de classes contre le camp de l'ennemi, la bourgeoisie canadienne et son fidèle allié, l'impérialisme américain, qui cherche à rogner l'indépendance nationale; pour en finir avec l'exploitation et l'oppression, il faut que les femmes du prolétariat s'engagent dans la lutte à finir contre le capitalisme, source des misères des femmes et du peuple tout entier; pour en finir avec l'exploitation et l'oppression, il faut édifier une société socialiste, une véritable société égalitaire qui posera les bases pour la libération réelle des femmes.

Nous refusons, comme nous le demandent les sociaux-démocrates, de les croire sur parole, de partir sur leurs balounes de limiter nos revendications aux réformes des lois en vigueur, de penser qu'un système capitaliste amélioré ou version plus civilisée, pourra nous procurer une véritable libération.

Non! aux réformes pour des réformes!

Non! au salaire à la ménagère!

Non! au capitalisme civilisé!

Camarades femmes, frères de combat!

Les hommes sont-ils nos ennemis?

Parmi les chanteurs de pomme, les embobineurs de première classe, il y a aussi tous les groupes féministes qui tendent des perches trompeuses aux femmes.

Il y a d'abord les féministes radicales qui essaient de nous faire croire que c'est l'homme, le mâle qui est fondamentalement responsable de l'état de servitude des femmes. La lutte des femmes doit donc se concentrer sur un ennemi principal: l'homme.

Cette tendance radicale du mouvement féministe, publie à Montréal le torchon de confusion et de mensonges qu'est le journal les Têtes de Pioche. L'équipe de ce journal a récemment expulsé de son sein les femmes qui voulaient s'ouvrir aux luttes d'autres opprimés, qui voulaient tenter d'articuler la lutte des femmes avec la lutte des classes. Cela donne une idée du service de qui elles sont!

Face à ces féministes, qu'ont à dire les communistes?

D'abord que l'oppression que subissent les femmes en tant que femmes, n'a pas son origine dans les hommes.

L'oppression des femmes remonte dans l'histoire, au moment où la société s'est divisée en classes, une classe d'exploiteurs, minorité qui s'accapare de la propriété privée des moyens de production (terre-outils-bêtes) et qui engage des esclaves, des exploités pour travailler pour eux. La femme continue de faire des tâches domestiques, mais ces tâches sont reléguées au second plan. La femme devient elle aussi une sorte d'esclave. Son travail est dévalorisé, elle est exclue de la vie sociale. Graduellement la société la considère comme un être inférieur. L'exclusion de la femme de la vie sociale et productive, c'est la manifestation la plus aigüe de l'oppression des femmes.

Si l'oppression des femmes remonte à l'origine de la naissance des classes sociales, dans la propriété privée des moyens de production, aujourd'hui, le système capitaliste, pour en finir avec l'oppression, il faut détruire le système d'exploitation basé sur la toute-puissance d'une minorité de possédants; il faut en finir avec le système de propriété privée, avec le système capitaliste. Il faut en finir avec les exploiteurs, les possédants. La **bourgeoisie canadienne** c'est elle notre ennemi principal et non les hommes.

Il ne s'agit pas ici de nier que trop souvent les hommes agissent avec mépris à l'égard des femmes, les considèrent comme inférieures. Le chauvinisme, le mépris mâle, ça existe. Et les femmes communistes mènent une lutte acharnée contre les vieilles idées, contre l'influence de l'idéologie bourgeoise chez les hommes. Si nous les femmes nous sommes contaminées par les idées réactionnaires: les femmes doivent se soumettre aux trois vertus: plaire, se taire et s'affairer autour du poêle, les hommes aussi sont bombardés par l'image de l'homme dominateur, pourvoyeur de la veuve et de l'orphelin... Nos camarades masculins prennent de plus en plus conscience de la lutte à mener contre les idées chauvines.

Est-ce qu'on jette le bébé avec l'eau du bain sous prétexte qu'il était sale? et bien non!

Est-ce qu'on tue le malade pour le guérir? Non!

C'est cette voie que les femmes doivent suivre avec les hommes — les éduquer patiemment et mener sans relâche la lutte des idées avec eux. Les hommes de notre classe ne sont pas nos ennemis. Ils sont aussi victimes de l'idéologie bourgeoise. Des liens de sang, d'amour, de combat nous unissent. C'est contre un ennemi commun que nous avons à lutter: **les bourgeois.** Aucune fantaisie féministe ne nous détournera de notre but.

Camarades femmes, frères de combat!

Il y a cependant une autre catégorie de féministes, celles qui se disent "marxistes", qui sont pour le "socialisme", et c'est cette catégorie qui attaque le plus violemment les femmes communistes qui ont rallié les groupes marxistes-léninistes du pays. Elles répandent toutes sortes de fausse-tés sur la position des communistes à l'égard de la lutte de libération des femmes. Elles déforment nos positions afin de justifier les leurs.

Elles disent que les communistes:

- ont une vision étroite de l'oppression des femmes liée seulement à l'aspect économique;
- qu'ils ne luttent pas contre les vieilles idées réactionnaires chez les hommes;
- qu'ils refusent aux femmes le droit de s'organiser en tant que femmes opprimées;
- qu'ils ne reconnaissent pas que les femmes sont opprimées comme femmes.

Elles prétendent que les femmes communistes:

- en se joignant aux groupes marxistes-léninistes abandonnent le champ principal de lutte: celui des femmes pour les femmes;
- qu'elles adoptent une idéologie masculine;
- qu'elles s'engagent à construire un Parti politique où les mâles sont au pouvoir — donc que ce Parti ne peut diriger la lutte des femmes vers le socialisme;
- qu'elles ne savent pas que la vie privée est politique.

Ce ne sont que des faussetés! Dans le fond, leur théorie pseudo-marxiste n'est qu'une autre forme de réformisme.

Que prêchent-elles ces féministes marxistes du Théâtre des Cuisines, du Comité de Lutte pour l'Avortement et la Contraception libre et gratuite, des Editions Remue-Ménage, de la Clinique de Santé des Femmes du quartier?

"Que les femmes doivent uniquement s'impliquer dans les luttes pour les droits démocratiques des femmes seulement, dans les luttes pour les revendications spécifiques des femmes."

Elles crient et s'époumonnent à qui veut bien les entendre qu'elles ne serviront pas de cheap labor, ni pour les boss, ni pour la révolution.

Et bien ces pseudo-marxistes se trompent royalement. Les communistes refusent de parquer les femmes dans les réser-

ves de luttes de femmes pour leurs droits démocratiques.

Assistées sociales, êtes-vous du cheap labor dans la lutte de la taxe d'eau avec vos frères assistés-sociaux contre l'Etat bourgeois?

Travailleuses du Front Commun, étiez-vous du cheap labor dans la lutte avec les travailleurs d'hôpitaux et les enseignants contre les mesures de rentabilisation du régime Bourassa?

Ouvrières de Domtar et de Celanese, des Minoteries, dans la lutte avec vos frères de classe contre les mesures de crise de la bourgeoisie canadienne, êtes-vous du cheap labor?

Femmes haïtiennes, iraniennes, indiennes, dans la lutte avec vos frères immigrants contre le projet de loi fasciste C-24, êtes-vous du cheap labor?

Les féministes marxistes nient le fait que les femmes font partie des classes sociales. Qu'elles ont des intérêts de classe à défendre. La lutte de libération des femmes ne se limite pas à la lutte pour les droits démocratiques des femmes. La lutte de libération des femmes fait partie de la lutte révolutionnaire. Ce n'est pas en luttant uniquement pour leurs revendications spécifiques que les femmes vont faire avancer la lutte pour le socialisme, mais en s'impliquant dans tous les combats de la classe ouvrière.

Non! Mesdemoiselles les féministes pseudo-marxistes, vous trompez les masses de femmes avec votre vision étroite de la lutte des femmes. Tous les combats de la classe ouvrière et du peuple concernent les femmes et au plus haut point. Toutes les luttes qui font reculer notre ennemi sont essentielles. Et ces luttes font aussi avancer les luttes des femmes.

Que prêchent-elles encore ces opportunistes qui devant le rapprochement des masses aux idées communistes se sont drapées de l'étiquette à rabais de "féministes-marxistes"? Elles mettent de l'avant comme forme priviligiée afin de mener la lutte de libération des femmes: l'organisation autonome des femmes. Et elles opposent cette organisation autonome des femmes au Parti prolétarien. Pour que la lutte des femmes devienne politique, c'est l'organisation autonome des femmes. Qu'est-ce qui les mènera à leur vaporeux "socialisme", c'est l'organisation autonome des femmes. Comme si une organisation de masse des femmes pouvait nous mener d'elle-même au socialisme!

C'est exactement la même position que ceux qui prétendent qu'en faisant des syndicats forts, plus combatifs, ils arriveront au socialisme.

Cette position est erronée, et cela a été prouvé dans l'histoire. Seul le Parti prolétarien, le Parti qui a réuni l'avant-garde la plus consciente et la plus déterminée de la classe ouvrière, qui se base sur le marxisme-léninisme, peut conduire à la victoire socialiste. Le mouvement des femmes, pas plus que le mouvement syndical, ne peut trouver en lui-même la direction politique pour renverser le système capitaliste et instaurer le pouvoir de la majorité, la démocratie pour le peuple, la dictature du prolétariat. C'est un Parti prolétarien qui saura guider nos luttes et nous conduire au renversement de l'Etat bourgeois, c'est un Parti prolétarien dont nous avons besoin.

Et ce parti, mesdemoiselles les féministes pseudo-marxistes, ce n'est pas un parti de mâles, c'est le parti des hommes et des femmes de la classe ouvrière et du peuple les plus conscients, les plus déterminés.

L'idéologie marxiste n'est pas, comme vous le prétendez, insuffisante. Ce n'est pas, comme vous le prétendez, Papa Marx, Papa Lénine et Papa Mao, donc des hommes qui nous guident. Le marxisme-léninisme est la science de la lutte du prolétariat mondial, élaborée à partir des luttes concrètes des peuples pour leur libération. Nous nous appuyons sur l'histoire, sur l'analyse concrète de la situation concrète pour cerner le chemin à suivre.

Et puis il est totalement faux d'affirmer comme vous le faites que les communistes ne se préoccupent pas de la question des femmes. Les partis communistes des pays véritablement communistes ont mis sur pied des organisations de masse des femmes, pour les mobiliser dans la lutte révolutionnaire, pour défendre leurs droits démocratiques et leurs revendications spécifiques et enfin combattre les idées arriérées et rétrogrades qui écrasaient les masses de femmes. Il y a belle lurette que les communistes savent que la vie privée est politique. Lorsque nous brisons les chaînes de l'esclavage domestique pour affronter les bourgeois et leur Etat dans les luttes ouvrières et populaires; quand nous nous mobilisons dans la tâche de construire notre état-major, le parti prolétarien, notre lutte est double: en même temps nous luttons contre la bourgeoisie et son Etat, mais nous devons lutter aussi avec notre mari, avec nos enfants, avec notre famille pour avoir le droit de participer pleinement à la vie sociale et politique. Nous luttons avec nos frères de combat pour avoir des relations d'égalité avec eux; pour qu'ils se sentent concernés par notre lutte, pour qu'ils s'y impliquent.

Tout ce que racontent les féministes-marxistes c'est de la blague, comme tout ce que racontent la bourgeoisie et le P.Q.

La voie de l'émancipation des femmes est leur participation pleine et entière à la révolution socialiste. Ce n'est pas en tant que ménagères strictement mais en tant que femmes opprimées d'une classe exploitée que les femmes du prolétariat et du peuple mènent la lutte pour le socialisme. Vous prétendez qu'aucune révolution n'a aboli l'exploitation spécifique des femmes, et n'a éliminé son oppression. Nous vous disons que c'est faux. La révolution socialiste en Chine et en Albanie a posé les bases pour la libération des femmes. Il y a maints exemples pour le prouver pour qui veut bien voir la réalité pour ce qu'elle est.

Non! à la lutte contre les hommes!

Non! nous ne limiterons pas notre lutte à la revendication de nos droits démocratiques!

Non! à l'organisation autonome de masse des femmes coupée de la direction du Parti!

Quant aux trotskistes du Groupe Marxiste Révolutionnaire (GMR) et de la Ligue Socialiste Ouvrière (LSO), ils se rallient aux positions féministes. En opportunistes qu'ils sont, ils font croire aux femmes que c'est au sein d'une organisation autonome, qu'elles vont trouver la direction à leurs luttes, que c'est uniquement en luttant pour leurs droits spécifiques, en particulier pour le contrôle de leur maternité, que les femmes luttent pour le socialisme.

Non! aux trotskistes, semeurs d'illusions, faux révolutionnaires!

Camarades femmes, frères de combat, En U.R.S.S. les femmes retournent à leur cuisine

Finalement il y a d'autres fauteurs de troubles dans le camp des ennemis: ce sont les révisionnistes. On appelle révisionnistes, ceux qui se prétendent communistes mais qui ont revisé, qui ont transformé la théorie marxiste-léniniste. Ces révisionnistes donnent toujours comme exemple de pays socialiste: l'URSS. Mais les vrais communistes affirment que le capitalisme est réinstauré en Russie; en Russie comme en Amérique, il y a une crise: les cadences dans les usines sont effrénées, il y a des primes à la production, des plans bonis, de la compétition, il y a plusieurs mises à pied, les grèves sont férocement réprimées.

La femme en URSS, puissance impérialiste, est terriblement exploitée et opprimée. Tous les acquis de la grande révolution d'octobre 1917 se sont effondrés. Présentement on assiste à une campagne systématique de retour des femmes soviétiques à leurs chaudrons. Devant la crise, le chômage, l'Etat veut retourner les femmes à la maison. Les méthodes? Les congés de maternité sont d'un an. A première vue on peut penser que c'est une mesure sociale intéressan-

Dans les véritables pays socialistes, comme la Chine, les femmes participent de plus en plus pleinement à la vie économique, politique et sociale.

Deux ouvrières électriciennes de Wouhan réparent une ligne sous tension

Jeune intellectuelle installée à la campagne

Discussion avec un détachement de miliciens ouvriers à Nankin

Une femme docker au port de Talien

te. Mais il n'en est rien. C'est une façon subtile de réenfermer les femmes soviétiques entre les quatre murs de la cuisine. Il y a une campagne incroyable de revalorisation de la maternité. Après un 5e enfant, les femmes soviétiques reçoivent la médaille de la maternité du IIe degré. Après un 9e enfant, elles sont décorées de "l'ordre de la gloire", elles sont: mère de première classe! On insiste sur le fait que le plus grand rôle dans l'éducation des enfants revient à la famille — donc à la mère. On revalorise son rôle en en faisant une pédagogue experte, une maîtresse d'école privée, attachée aux enfants. On encourage les mariages précoces, les femmes qui se marient entre 16 et 20 ans ne sont plus un phénomène isolé. On organise des activités "spéciales" pour les adolescentes: des cercles d'art ménager, de couture... afin de bien les préparer à leur futur rôle!

Les communistes ne sont pas contre la maternité. Au contraire, la maternité voulue est un grand événement pour le peuple travailleur. Les enfants sont l'espoir, la relève, les continuateurs de la révolution. Ceux qui travaillent à renverser le système d'exploitation capitaliste travaillent pour les générations d'enfants que nous mettons au monde.

En URSS, la "prime à la maternité" c'est véritablement un retour en arrière, une façon écoeurante d'enfermer les femmes soviétiques dans leur oppression spécifique.

C'est à la conférence de Mexico sur l'année internationale des femmes que les femmes du monde entier, en particulier celles du Tiers-Monde et des pays socialistes ont démasqué le véritable visage de l'impérialisme à pseudo visage socialisant de l'URSS.

A cette conférence, la Russie avançait la position suivante: la principale revendication que les femmes du monde devraient mettre de l'avant était: Paix, détente, désarmement. Les révisionnistes d'ici entonnent la même rengaine inspirée par la maison-mère soviétique. Pourquoi ces thèmes de paix, détente, désarmement? Pourquoi ce thème devrait être la principale considération des femmes du monde. Ces thèmes sont liés au grand "bullshitting" de l'URSS sur le désarmement.

Mais la réalité est toute autre: ce à quoi on assiste présentement c'est une course effrénée aux armements, principalement entre l'URSS et les Etats-Unis, ce qui fait peser sur le monde le danger d'une 3ème guerre mondiale. Pour camoufler leur rapacité, les révisionnistes brandissent des paroles de paix et ils veulent entraîner les femmes dans cette voie trompeuse.

A cette même conférence, les Etats-Unis prétendaient que la lutte des femmes n'est pas politique: que quel que soit le système social, la femme est objet de discrimination.

Les positions de l'URSS, des Etats-Unis, appuyées par la plupart des pays occidentaux et Israël, représentaient le courant bourgeois sur la lutte de libération des femmes.

Non! au révisionnisme! à l'impérialisme U.S.!
Non! au charriage pacifiste des supergrands armés jusqu'aux dents!
C'est ce qu'ont mis de l'avant les femmes des pays du Tiers-Monde et des pays socialistes comme la Chine et l'Albanie.

Camarades femmes, frères de combat! Suivons l'exemple des femmes des pays du Tiers-Monde et de la Chine et l'Albanie socialistes!

Les femmes des pays du Tiers-Monde ont été fermes: il n'y aura ni paix, ni désarmement, tant qu'il y aura de l'exploitation, tant que l'impérialisme, le colonialisme et les agressions des supergrands feront des ravages parmi les peuples de la terre. La lutte des femmes est éminemment **politique.**

La lutte pour la conquête des droits de la femme doit être étroitement conjuguée, liée à la lutte contre le colonialisme, la domination étrangère et la discrimination raciale, à la lutte contre l'ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, ainsi qu'à la lutte contre la violation de l'indépendance de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des différents pays.

Une femme africaine, représentante de l'Organisation de l'Unité Africaine disait: "Aussi longtemps que notre continent ne sera pas libéré de l'occupation coloniale, de la discrimination raciale et de toute ségrégation, il ne saura être question d'égalité en ce qui nous concerne. Pourvu que le peuple d'un autre pays souffre de l'oppression et que certaines parties du continent africain restent encore sous le joug du colonialisme et de l'exploitation économique étrangère, il ne saura pour nous être question de paix."

Le destin des femmes est toujours lié à celui de la nation et du peuple. Donc, leur émancipation est inséparable de la lutte de leurs nations et de leurs peuples.

Les chinoises ont affirmé que la révolution a besoin des femmes comme les femmes ont besoin de la révolution.

Camarades femmes, frères de combat! Le Parti Prolétarien c'est notre Parti!

Qu'est-ce que les communistes proposent aux femmes d'ici, au pays?

Nous affirmons qu'aujourd'hui la cause de l'oppression des femmes, c'est le système capitaliste. Si les femmes veulent parvenir à leur émancipation, elles doivent se joindre à la libération de tout le peuple exploité, car elles en font partie. La voie de l'émancipation des femmes passe par la lutte révolutionnaire. L'émancipation des femmes ne sera possible que sous le socialisme.

"Une femme libre ne peut vivre que dans une société libre".

Et la seule société vraiment libre, est la société socialiste. Elle est libre parce que le peuple est au pouvoir. Elle est libre parce qu'elle abolit la propriété privée des moyens de production. Elle est libre parce que l'Etat est au service du prolétariat. Elle est libre parce que s'exerce une véritable démocratie pour tous!

Les communistes canadiens sont engagés dans une lutte à finir contre l'exploitation de la classe ouvrière et du peuple canadien pour le renversement du système capitaliste pourri, pour le renversement de la dictature de la bourgeoisie canadienne et pour l'instauration du système socialiste de la dictature du prolétariat sur les bourgeois dictateurs.

La lutte des femmes à l'intérieur de la lutte pour le socialisme? Ce n'est pas une lutte de second plan, de seconde zone, comme nous font dire les féministes pseudo-marxistes en falsifiant les positions communistes.

La lutte des femmes fait partie **intégrante** de la lutte pour le socialisme. Ca ne s'oppose pas, ça ne se sépare pas, ça ne se dissocie pas.

La lutte de libération des femmes préoccupe les communistes au plus haut point et plus que tout autre. Les revendications spécifiques des femmes — pour le droit au travail, le droit aux congés de maternité payés, aux garderies gratuites, le droit à la contraception et à l'avortement, la socialisation des travaux domestiques — ce sont des revendications pour lesquelles nous nous battons. Nous n'avons qu'à regarder la célébration de la Journée Internationale de la Femme à Montréal cette année et les années précédentes. Il est significatif que ce soit le mouvement marxiste-léniniste qui se soit le plus préoccupé de mobiliser les femmes de la classe ouvrière et du peuple contre leur oppression spécifique et contre l'exploitation dont est victime leur classe.

La lutte de libération des femmes nous préoccupe au plus haut point plus que tout autre parce que nous savons que la seule voie de libération des femmes, est la voie du socialisme. Ce n'est pas une voie de garage bourgeoise, ou dans des

culs-de-sac réformistes que nous menons les femmes. Notre tâche est de nous attaquer à la source, à la cause première de l'oppression des femmes, la propriété privée des moyens de production. Nous travaillons dans l'intérêt des femmes. Les femmes ont besoin de la révolution.

La libération des femmes nous préoccupe au plus haut point et plus que tout autre parce que la révolution ne se fera pas si les femmes n'y participent pas activement. Mao le disait: les femmes sont la moitié du ciel et elles doivent la conquérir.

Nous affirmons que seuls les marxistes-léninistes, seul un Parti marxiste-léniniste peut diriger la lutte de libération des femmes vers le socialisme, parce que c'est le Parti de la classe ouvrière et que c'est la classe ouvrière qui a la mission historique de renverser le capitalisme et d'instaurer le socialisme.

Mais le Parti ne fait pas la lutte à la place des femmes, le Parti ne se substitue pas à la classe ouvrière. Car ce sont les femmes du peuple, c'est la classe ouvrière et le peuple tout entier qui fait la révolution. Le Parti est un guide, le Parti c'est la boussole qui dirige nos luttes vers le socialisme. Le Parti unit les luttes des travailleuses syndiquées, non-syndiquées, des ménagères, des assistées-sociales, des chômeuses vers un même objectif. Il unit le mouvement des femmes et le mouvement ouvrier dans la lutte pour le socialisme.

Actuellement, comme il n'y a pas de boussole pour guider, unifier les luttes du peuple et renverser le système capitaliste, il est urgent de se donner cet outil: le Parti prolétarien.

Les femmes conscientes doivent aussi s'engager résolument dans la construction du Parti prolétarien marxiste-léniniste.

Elles doivent acquérir le marxisme-léninisme. Nous invitons toutes les femmes à joindre les rangs d'EN LUTTE!, groupe marxiste-léniniste engagé dans la construction du Parti prolétarien au Canada.

Il ne faut pas être idéaliste vis-à-vis du Parti. Il ne mènera pas nos luttes à notre place. Les femmes doivent mener leur propre lutte, mais c'est tout le prolétariat qui doit faire sienne la lutte des femmes. Même sous le socialisme, la lutte des femmes n'est pas terminée. En Chine, par exemple, la lutte des femmes contre les vieilles idées sur le mépris des femmes se poursuit encore. La route est longue, sinueuse, mais l'avenir est radieux. Les femmes chinoises et albanaises ont conquis "la moitié du ciel" comme le disait Mao.

Camarades, ouvrières, travailleuses, ménagères, frères de combat!

CONTRE LES MESURES DE CRISE QU'IMPOSE LA BOURGEOISIE, REVENDIQUONS NOS DROITS! ILS SONT JUSTES ET NECESSAIRES! NON! AUX FAUSSES SOLUTIONS BOURGEOISES, REFORMISTES, FEMINISTES! OUI AU SOCIALISME! OUI A LA CONSTRUCTION DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE! RALLIONS LES RANGS DU MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE, RALLIONS EN LUTTE!
VIVE LA FETE INTERNATIONALE DES FEMMES!
VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT!

Chanson à répondre

(composée par des sympathisants d'EN LUTTE! à l'occasion du 8 mars)

Air: "La destinée, la rose au bois..."

Refrain: Les femmes sont exploitées
Elles vont lutter avec leurs frères
La fin d'not oppression
Passe par la révolution

1. Sur les bancs de l'école
On t'prépare à trouver
Une job en attendant
d't'unir dans l'sacrement

Comme si une fois mariée
Tu pouvais t'arrêter
Deux salaires d'prolétaires
Faut ça pour arriver

2. Les Boss à notre ouvrage
Ils nous paient moins qu'les hommes
Main-d'oeuvre à bon marché
Diviser pour régner

Quand on veut des enfants
Pas de congés payés
Quand on r'vient travailler
Pas d'garderies gratuites

3. S'y font tout pour qu'on lâche
C'est qu'ça fait leur affaire
Ils nous gardent isolées
De nos soeurs et nos frères

Leur salaire d'ménagère
Y peuvent ben l'ravaler
On a aut'chose à faire
Qu'être la reine du foyer

4. Les femmes, on fait toutes seules
Le travail ménager
On est là qu'on décrotte
Qu'on répare les culottes

Cet entretien mes frères
Il faut le partager
C'est pas dans nos cuisines
Qu'on pourra s'engager

5. La richesse du pays
C'est l'peuple qui la produit
Mais c'est le capital
Qui la contrôle, c'est clair
La propriété privée
Des machines, d'la production
C'est bien là toute la cause
De notre exploitation

6. Réformer l'capital
C'enlèvera pas not'mal
Faut s'en débarrasser
Avec une science pour nous guider

Le marxisme-léninisme
C'est pas du catéchisme
C'est toutes les lois qu'on tire
D'la lutte de tous les peuples

7. On s'efforce de répandre
Les idées communistes
Dans toutes nos cuisines
Dans toutes nos usines

On bâtit not'Parti
Guide d'la Révolution
Les femmes embarquent aussi
Sinon ça va être long

Témoignage d'un ouvrier communiste:

"C'EST BIEN BEAU DE CRIER, MAIS IL FAUT AGIR!"

Camarades et amis,

Nous sommes réunis ici, aujourd'hui, sur un sujet très important, la question de la libération des femmes.

Je vous apporte le témoignage de mon enfance jusqu'à aujourd'hui pour contribuer à l'éclaircissement de cette question.

Quand j'étais jeune, on m'a appris que les filles jouaient à la poupée, qu'elles étaient fragiles, dociles, douces et que c'était à elles de faire le ménage à la maison. Par contre les garçons, eux, jouaient à des jeux robustes et étaient libres en tout temps après la classe.

Mais dans les faits, c'était tout autre chose. Mon père étant mort quand j'avais deux ans, ma mère fut donc obligée d'aller travailler, ayant 5 garçons et 1 fille à nourrir, dans des conditions de travail très pénibles, mal payée et ayant les boss après elle tout le temps. Parfois elle avait l'aide des mères nécessiteuses, il n'y avait pas d'assurance-chômage ou de "bien-être social" dans ce temps là. C'est pourquoi dans les faits, les garçons après la classe faisaient la vaisselle et le ménage et qu'il fallait que ma mère soit forte et même dominatrice à la longue pour contrôler la grande marmaille qu'on était.

Pendant ce temps, plus je grandissais, j'apprenais à l'école entre copains, à la télé, dans les journaux etc... que la femme doit être belle, aguichante, excitante, un objet de plaisir à la disposition des hommes. Mais dans la vie, c'était tout autrement, c'est pourquoi je fus très complexé devant les filles, allant jusqu'à devenir rouge devant elles et à me cacher quand elles s'approchaient. Donc, frustré, je rêvais à des femmes comme Brigitte Bardot et autres stars de cinéma.

J'ai commencé à travailler dans un garage à l'âge de 14 ans à temps partiel. Ma mère me prenait tout mon argent et était très dure pour moi, si bien que je finissais par la détester. Et que parfois je voulais mourir en demandant à Dieu: Qu'est-ce que je lui avais donc fait pour mériter cela? Ce fut mon oncle, le frère de ma mère, qui me fit comprendre pourquoi elle était comme cela. Alors je compris que ce n'était pas de sa faute, mais bien à cause de la vie pénible qu'elle avait, comme toutes les autres femmes du peuple en système capitaliste.

Par la suite, à l'âge de 17 ans, j'ai rencontré ma femme, et à 20 ans, après avoir commencé à travailler, je me suis marié. Ayant été dominé par ma mère, je me suis donc vengé sur ma femme en la dominant: elle n'avait jamais raison, je lui coupais souvent la parole et j'avais tout le temps le dernier mot; je me prenais pour le nombril du monde parce que j'avais été à l'école jusqu'en 12ième année! J'étais aussi influencé par la religion, qui dit que la femme est soumise à l'homme.

Dès l'âge de 18 ans j'ai commencé à m'occuper de politique en commençant dans le P.Q. dont j'étais "membre inactif". Quelques années plus tard, après avoir vu comment on élisait le député de mon quartier, d'une façon anti-démocratique, j'ai délaissé ce parti. J'ai commencé à lire le journal **EN LUTTE!** mais étant humaniste, le communisme me faisait peur. Il faut voir que les média d'information parlaient du communisme comme d'un monstre qu'il fallait combattre. Mais de plus en plus je devenais sympathique à ces idées en allant aux assemblées comme les anniversaires du Groupe, le 1er mai et le 8 mars. C'est dans l'assemblée du 8 mars que la question des femmes me frappa et que j'appris que les femmes étaient doublement opprimées. Il faut dire qu'à cette époque-là, le groupe ne s'occupait pas beaucoup des femmes!

Au même moment, deux de mes frères penchaient vers les témoins de Jéhovah; j'en fus irrité et même choqué. Et ne croyant pas à la religion, j'étais certain que ce qu'ils faisaient n'était pas la solution. J'ai donc décidé de participer à un cercle d'étude. Mais, voilà que le groupe et moi-même ne nous étions même pas préoccupés de demander à ma femme d'y participer. On criait bien fort pour la libération des femmes, mais on ne faisait rien pour la libérer!

Mon attitude à la maison commençait à changer: je contribuais à faire le ménage et les repas. Je dialoguais de plus en plus en ne me fâchant pas. De plus en plus, je lui donnais raison quand ses idées étaient justes. Mais voilà, ayant été chauvin, c'est-à-dire dominateur, et ma femme ayant appris que les femmes n'étaient rien comparées à l'homme, la seule façon pour elle de se révolter c'était tout le temps de me contredire. Si je disais blanc, elle disait noir, et vice-versa. Je lui disais qu'il fallait qu'elle se libère en allant travailler si elle voulait être égale à l'homme, pour être indépendante économiquement. Mais voilà, au lieu d'agir par la persuasion, je la forçais. Voyant que ça n'aboutissait pas je fis complètement l'inverse: je n'ai plus mené la lutte auprès d'elle.

Après avoir participé à un cercle d'éducation communiste, je m'impliquais dans le travail militant. Souvent et presque tout le temps j'arrivais tard à la maison. Ma femme critiquait que je ne m'occupais pas d'elle et du petit. En même temps je prenais conscience que pas seulement moi, mais d'autres camarades, avaient les mêmes problèmes et même quelques fois plus graves encore. Donc j'ai décidé de mener la lutte auprès de mes camarades et du groupe, et aussi auprès de ma femme. Je disais qu'il fallait tenir compte de la famille dans la vie militante. Camarades, c'est bien beau de crier pour la libération des femmes, mais il faut agir! Nos femmes font-elles partie des masses? Si oui, alors il faut commencer à changer notre attitude en commençant à la maison, si on veut que dans nos actes, auprès des masses en général, on soit plus conséquent.

Camarades, tant qu'on n'amènera pas de propositions concrètes et qu'on n'aura pas en vue qu'il faut avoir des méthodes particulières auprès des femmes, notre groupe ne se prolétarisera pas. Il ne faut pas seulement s'en préoccuper la journée du 8 mars, mais pendant toute l'année, si on veut

gagner la moitié du peuple à la cause de la révolution et du socialisme, sinon jamais on ne gagnera notre cause. Ayons un esprit éducateur auprès des femmes et des hommes. Premièrement pour que les femmes contribuent à ce que les hommes prennent conscience de l'oppression des femmes, en critiquant et en apportant toutes les manifestations d'oppression qu'elles subissent. Et deuxièmement, que les hommes contribuent aussi en combattant tous leurs préjugés sur les femmes. Camarades, il faut donc que les femmes participent de plein pied à la création du parti prolétarien, qui représente tout le prolétariat et non la moitié, pour abolir l'exploitation que subit tout le peuple.

Camarades et amis, agissons au lieu de crier!
Vive le socialisme et la révolution prolétarienne!
Créons ensemble notre parti prolétarien!
Ensemble nous vaincrons!

Témoignage d'une travailleuse ex-assistée sociale:

"AUJOURD'HUI, JE NE POURRAIS PLUS RETOURNER TOUTE SEULE DANS MA CUISINE!"

Camarades et amis,

Je suis venue aujourd'hui vous parler sur le pourquoi je suis convaincue du socialisme et quel cheminement j'ai fait pour y arriver.

Il y a de ça quelques années, après ma séparation d'avec mon conjoint, je vivais sur le "bien-être social". Pas besoin de vous dire que le revenu était nettement insuffisant. Même pour obtenir le peu qu'on me donnait il a fallu que je me batte pour l'avoir, parce que je venais de l'Ontario et que je n'avais pas pris le temps de prendre mes meubles et que sans meubles le "bien-être" ne pouvait pas donner de l'argent. Mais il ne voulait pas m'en donner, j'ai dû ramasser des vieux meubles dont les gens ne se servaient plus pour leur prouver que j'avais l'intention de rester à Montréal. Donc après trois mois de quêtage à gauche et à droite on consentit à me donner un petit chèque de $110. en me faisant sentir que j'étais une fille qui n'avait pas su s'organiser, s'orienter dans la vie et que maintenant je mettais 3 enfants dans la misère. On m'a fait sentir aussi que j'étais une fille égoïste et que j'étais la seule responsable de ma situation actuelle. Pourtant en moi-même je me disais, "je n'ai pas choisi ce qui m'arrive, j'ai fait tout ce que je pouvais pour avoir une vie conjugale décente". Je ne voulais pas une vie comme ça pour mes enfants, je ne voulais pas qu'ils connaissent la séparation de leurs parents comme moi je l'avais connue; je ne voulais pas qu'ils connaissent la misère comme moi je l'avais connue. Et je me demandais si je n'étais pas une ratée, et si je n'étais pas l'égoïste que l'officier me disait être, et quand je regardais tous les sacrifices que j'avais fait pour épargner mes enfants de la misère je me disais il n'a pas le droit de m'accuser de ça. Je les avais vécus, pas lui, les moments où je n'avais que quelques tranches de pain à partager entre les enfants et que je me contentais de les regarder manger en pleurant parce que moi aussi j'avais faim. C'est moi qui n'avais rien à donner à manger aux enfants à Noël, encore moins de cadeaux ou de jouets à offrir, c'est moi qui recevais les questions des enfants se demandant pourquoi ils ne sont pas comme les autres, pourquoi je ne les aimais pas parce que je ne leur avais pas donné de jouets. C'est moi qui passais les nuits éveillée par l'inquiétude parce que mes enfants étaient hospitalisés dû à un manque de chauffage dans la maison. Et une question sans réponse, d'ailleurs, me revenait sans cesse. Pourquoi ne veulent-ils pas comprendre que je n'avais pas le choix? Le "bien-être" avait consenti à me donner de l'aide mais pas à n'importe quelle condition. Pour souligner davantage que je n'étais pas responsable et aggraver ma culpabilité on allait me traiter en conséquence. On allait payer pour moi mon compte d'électricité, mon loyer, mon chauffage. Je me souviens très nettement de la phrase de l'officier qui disait: "Tu n'as qu'à manger avec cet argent, j'espère que tu sauras nourrir tes enfants, tu en as suffisamment pour nourrir 10 personnes avec ce $110. Ne viens pas nous dire que tu crèves de faim. Et n'oublie pas qu'il y a du monde qui travaille pour t'entretenir, eux au moins ils ont du coeur au ventre". Et bien j'avais compris, je vivais aux dépens de la société parce que j'avais raté mon coup. Son message était assez clair et si j'avais un brin de bon sens (considérant qu'il m'en restait) je devais être reconnaissante à la société et accepter les insultes. De jour en jour, je devenais de plus en plus agressive, de plus en plus révoltée et de plus en plus gênée par ma culpabilité, je broyais du noir. Mais un jour un espoir me fit voir la clarté, c'était un article de l'ADDS du Centre Est. Dieu soit loué, je n'étais pas toute seule qui subissait un tel châtiment, je n'étais pas toute seule qui n'avait pas assez d'argent, je n'étais pas toute seule qui ne pouvait pas payer sa taxe d'eau. Il y avait enfin quelqu'un qui nous considérait. Je suis donc allée porter mon compte d'eau pensant qu'ils le paieraient à ma place ou plutôt à la place du "bien-être", mais une phrase d'une militante du groupe me fit comprendre que ce n'était pas eux qui paieraient ma taxe d'eau mais que c'était moi qui ne la paierait pas en m'organisant avec les autres assistés sociaux

pour lutter. La phrase disait à peu près ceci: "Pensez pas qu'on va brûler les comptes d'eau pour vous. Pour gagner cette lutte, il faut que ce soit vous qui la meniez et pour lutter il faut être organisé." Je ne savais pas trop ce que ça voulait dire lutter mais j'avais compris que de demander des choses ensemble il y avait plus de chances. Il y avait des assemblées de quartier pour nous informer sur nos droits, mais pour y aller j'avais besoin d'un service de garde pas trop cher et les militantes de l'ADDS me firent connaître la garderie dépannage pas loin de chez nous. J'avoue que j'allais y mener les p'tits, mais de reculons, parce que j'avais besoin de connaître mes droits d'assistée sociale, mais que je me sentais tellement coupable.

On m'invita à faire partie d'un comité de femmes et j'acceptai d'y participer, le premier sujet fut sur les garderies. Les discussions se faisaient autour d'un café, on parlait de nos problèmes respectifs on s'entraidait à la corvée du ménage. Dans ces rencontres, j'ai vu que le gouvernement ne voulait pas aider aux garderies et que tout comme pour les assistés sociaux ce n'était pas dans son intérêt de nous aider parce que ce n'était pas rentable. Le comité m'a appris beaucoup de choses sur les capitalistes et leur Etat. Il m'a appris que les femmes pouvaient s'organiser et nos visites dans les groupes populaires de Centre Sud en étaient une preuve concrète.

A cette époque-là, il y avait pour moi 3 classes, mais pas celles que vous pensez. Ecoutez bien ça: la 1ère classe était les intellectuels; la 2e classe, les hommes; la 3e classe, les femmes. Pour moi "intellectuels" voulait dire la même chose que capitalistes et c'était surtout les hommes qui pouvaient arriver au sommet. Les femmes étaient des objets entre leurs mains; mais elles commençaient à apprendre à s'organiser et je croyais que si nous devenions assez nombreuses nous pourrions prendre le pouvoir. Qu'une fois la femme au pouvoir il n'y aurait plus de misère, en tout cas pour nous, et j'allais même jusqu'à penser que c'était au tour de l'homme à être ridiculisé. Malgré le fait que le comité de femmes mettait de l'avant que nos vrais ennemis étaient l'Etat et les boss, moi je n'arrivais pas à dépasser le stade que l'homme était mon ennemi. Pour moi, ils étaient tous pareils, des êtres supérieurs, des êtres savants, des êtres dominateurs car ceux à qui j'avais eu affaire comme mon ex-conjoint, mon officier de "bien-être", m'avaient écrasée. Je n'avais pas fait le lien entre l'exploitation et l'oppression que je vivais et le système capitaliste. L'homme était mon ennemi, pourtant le magasin où j'avais travaillé pendant 5 ans dans des conditions écoeurantes avait comme patron rapace une femme. Je n'avais qu'un but, apprendre à m'organiser pour abattre l'homme mon ennemi et j'y mettais tout mon temps. Le comité de femme m'aidait à faire le ménage et la garderie s'occupait de mes enfants, ce qui me donnait encore plus de temps pour mener à bien ma lutte. Et puis, en plus c'était bien plus valorisant d'aller dans une réunion où là au moins on appréciait mes capacités que de rester dans ma cuisine à toujours recommencer la même chose. Je commençais à comprendre l'importance de sortir des murs de ma cuisine, puis je continuais à m'impliquer dans les luttes, celle de la taxe d'eau et la lutte de ma garderie contre la démolition. On m'a invitée à faire partie d'un cercle de formation politique, j'ai accepté parce que les capitalistes étaient des hommes aussi. J'allais donc apprendre comment attaquer les gros, et pour les petits ça aurait été plus facile. Mais les cours me firent comprendre, que ce soient des hommes ou des femmes capitalistes au pouvoir, ça n'allait pas améliorer ma condition d'exploitée, mais que ce seraient les prolétaires, hommes ou femmes, qui nous libéreraient de cette exploitation. J'allais donc mener la lutte avec mes frères et soeurs de classe. J'avais compris cela pour les luttes extérieures, mais pour ma vie privée c'était différent, je n'ai pas encore fait le pas, j'ai encore beaucoup de méfiance. Je vois la contradiction, mais pour cela il faut mener la lutte idéologique avec l'homme. Cette même année, j'ai commencé à appuyé les luttes des ouvriers et ouvrières en grève; il n'y avait pas seulement les assistés sociaux qui s'organisaient et qui étaient tannés de leur situation d'exploités; la révolte était partout, comme à Gypsum, à Pennman, à United Aircraft, à Domtar. Pour le 1er mai on s'était mobilisé pour aller manifester dans la rue, et quand à l'aréna Paul Sauvé les ouvriers en colère se sont mis à crier après le traître à Laberge (président de la Fédération des travailleurs du Québec), j'ai été prise de panique. Tous les racontars charriés par la famille et par la télévision m'avaient beaucoup influencée en me montrant le côté négatif des manifestations comme la violence, le sang, les morts. Je ne pouvais pas mourir tout de suite, j'avais 3 enfants à faire vivre et je n'avais qu'une vingtaine d'années. Je n'avais pas encore compris qu'à la violence bourgeoise il fallait répondre par la violence prolétarienne. Malgré ces difficultés, j'étais convaincue de plus en plus qu'il fallait mener la lutte. Mais dans la lutte de la taxe d'eau, la lutte des garderies, des ouvriers, ouvrières me faisaient prendre conscience de la limite des luttes, que rien n'était gagné une fois pour toutes quand tu pouvais gagner des choses. J'ai pris conscience qu'il fallait mener la lutte contre tous les exploiteurs à tous les niveaux. Mais, pour unifier nos luttes ça nous prend une direction pour vraiment être une force et aller dans la bonne voie, un parti prolétarien. Avec une conviction comme ça, pour être conséquente il n'y avait qu'une solution, me rallier à un groupe politique. Quand une femme du peuple comme moi se rallie, elle a des freins à combattre. Comme je l'ai dit auparavant, je pensais que les intellectuels étaient une classe. Je me faisais donc des mythes par rapport à la lecture et à la théorie, je trouvais toutes sortes d'excuses pour ne pas lire le journal; comme je n'ai pas besoin de théorie et que j'ai ma pratique, je n'ai pas besoin de mots distingués ou compliqués pour exprimer ce que j'ai vécu. Mais j'ai continué, parce que je savais que j'avais un rôle à jouer dans l'organisation du parti du fait que ce sont les masses qui font l'histoire, que ce sont les masses qui doivent prendre la direction organisationnelle et politique de leur parti. Je dois pour cela mener la lutte avec les intellectuels et les hommes pour atteindre mon objectif qui est d'instaurer le socialisme pour enfin me libérer et libérer le prolétariat de l'exploitation capitaliste.

En tout cas, pour moi, m'être ralliée avec le groupe marxiste-léniniste En Lutte! m'a permis de voir clair dans mes contradictions comme, l'importance de lier la vie familiale à la vie politique, l'importance de lutter contre mes préjugés et la nécessité de la théorie. Ce n'est pas facile de lutter, mais une chose est certaine: retourner en arrière toute seule dans ma cuisine serait encore plus difficile parce que je n'accepterais plus d'être sur-exploitée et je serais plus consciente.

Camarades et amis, faisons de la semaine internationale des femmes un début pour s'organiser et s'impliquer dans la lutte prolétarienne pour l'instauration du socialisme, la seule et unique voie pour la libération complète et totale du prolétariat.

Vive la lutte pour le socialisme!
Vive les marxistes-léninistes canadiens!
Vive le groupe EN LUTTE!

LA LUTTE POUR UN PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE

La lutte pour un programme révolutionnaire s'intensifie

Dans le premier numéro d'**Unité Prolétarienne,** EN LUTTE! faisait une proposition claire au mouvement marxiste-léniniste canadien et aux ouvriers avancés; nous proposions la création d'une organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti à l'échelle du pays, organisation qui devrait se fonder sur la base de l'entente sur un programme politique.

C'est dans ce but que nous avons proposé la tenue de débats publics dans l'ensemble du mouvement sur les principales questions de programme. Afin qu'au terme de ce débat mené dans le cadre de conférences nationales, l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste soit en mesure de faire un bond qualitatif dans son développement, c'est-à-dire parvenir à l'unité au sein d'une organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti fondée sur l'entente politique sur les principaux éléments d'un programme révolutionnaire (1).

Depuis, la lutte pour l'unité fondée sur un programme s'est considérablement intensifiée. Dans les numéros 2 et 3 d'**Unité Prolétarienne** nous avons présenté nos conceptions fondamentales sur les questions de l'internationalisme prolétarien et de la voie de la révolution au Canada. Nous avons organisé la deuxième conférence nationale des marxistes-léninistes afin de fournir au mouvement le cadre d'un véritable débat et d'une réelle démarcation sur les différentes positions politiques concernant la voie de la révolution au Canada. Pendant ce temps, d'autres groupes marxistes-léninistes tels la Ligue Communiste (marxiste-léniniste) du Canada et Bolshevik Union se sont prononcés non pas sur le contenu politique des positions de notre groupe concernant la question du programme, mais bien sur notre proposition d'unification du mouvement par le biais de débats sur le programme. Alors même qu'ils sont incapables de s'entendre sur quoi que ce soit, ces groupes sont parvenus à une entente exemplaire (sic!) sur la proposition d'unité d'EN LUTTE! Alors même qu'ils ne cessent de s'exclure mutuellement du mouvement marxiste-léniniste, ces deux groupes se sont évertués à prouver qu'EN LUTTE! refuse le débat sur la ligne politique, qu'il ne pense pas que le mouvement doive "se démarquer pour s'unir", et qu'il ne veut pas construire une organisation fondée sur l'unité autour d'un programme politique révolutionnaire (2). Quant à la Ligue, ses attaques sont allées jusqu'à lancer l'appel au boycottage des débats publics et des conférences nationales. Puisqu'EN LUTTE! ne veut pas débattre des questions de ligne politique, la Ligue est d'avis que tous les marxistes-léninistes canadiens ont le devoir de boycotter... une conférence publique convoquée pour débattre des lignes politiques! (3)

Depuis la parution du no 1 d'**Unité Prolétarienne,** la lutte sur les questions de programme s'est également intensifiée à l'intérieur de notre propre groupe. En novembre dernier, lors de notre IIe Congrès, nos membres ont rejeté le projet de programme qui y a été présenté, à cause de son caractère artisanal et dogmatique. En fait, ce projet était beaucoup plus un énoncé d'unité idéologique et un résumé des positions politiques actuelles de notre groupe qu'une énoncé scientifique des objectifs et des tâches de la révolution prolétarienne au Canada. En rejetant ce projet de programme, les membres de notre groupe ont posé un geste positif qui démontre notre détermination à nous engager dans la lutte pour l'unité non seulement à partir du débat sur l'unité politique actuelle de notre groupe, mais également, et surtout, sur la base de la lutte pour hausser l'unité actuelle du mouvement marxiste-léniniste, y compris notre groupe, au niveau d'un véritable programme. Le IIe Congrès d'EN LUTTE! a donné le mandat à sa direction de reformuler le programme à partir des critiques qui lui ont été adressées, et de soumettre ce nouveau projet à la critique du mouvement et des masses avant qu'il ne soit formellement accepté comme notre proposition de programme pour l'unification du mouvement marxiste-léniniste. En adoptant une telle position, notre Congrès a réaffirmé l'engagement de notre groupe, non seulement à hausser son niveau d'entente politique et celui du mouvement au niveau d'un programme, mais également d'en faire un processus de débat public permettant de soumettre ce projet de programme à la connaissance, à la participation et aux critiques de tous les marxistes-léninistes, de tous les sympathisants du mouvement marxiste-léniniste et des ouvriers avancés préoccupés par la question de l'unité politique du mouvement marxiste-léniniste.

Afin de susciter la critique et les débats, nous publierons la proposition de programme revisé plus tard cette année. Mais nul n'a besoin d'attendre sa publication pour débattre des questions de programme; ce débat est déjà bien amorcé et nul doute qu'il s'intensifiera davantage! Les conférences publiques seront le principal outil de démarcation sur les questions fondamentales et elles permettront à notre groupe de juger de la justesse et du développement de ses positions politiques. Mais tout en débattant de ces questions essentielles, il est nécessaire aussi de discuter publiquement de la conception générale d'un programme pour la révolution prolétarienne. De quel genre de programme avons-nous besoin en ce moment dans la lutte pour la création du Parti?

Jusqu'à quel point l'analyse historique, l'analyse de classe et les revendications de notre programme devront-elles être "développées" et "complètes"? Dans ce programme, devrons-nous nous entendre sur les questions de tactique? ... sur nos tâches dans la construction du Parti? Ce genre de question a suscité de vifs débats lors de notre Congrès. Nous sommes convaincus qu'elles reflètent non pas les préoccupations particulières de notre groupe, mais la confusion générale et les divergences qui existent dans l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste sur le caractère du programme dont on a besoin. Nous devons chercher des réponses à ce genre de questions non seulement en étudiant les "classiques", mais en examinant les principales questions de la révolution canadienne, les questions de principe qui déterminent notre stratégie et nos revendications. Nous pouvons vous assurer que même des camarades de notre groupe qui ont lu les textes classiques sur la question du programme, même en ayant lu les mêmes textes, n'arrivaient pas à s'en-

tendre sans débat sur les conclusions à en tirer pour notre programme!

Face à la nécessité de susciter un débat général sur la conception du programme, nous publions dans ce numéro de la revue une esquisse du projet de programme qui sera présenté au mouvement dans les prochains mois. Nous souhaitons ainsi susciter un véritable débat et favoriser les critiques sur la conception du programme que nous sommes en train de développer. Dans cet article, nous expliquerons également de quelle façon nous concevons le rôle d'un programme à l'étape actuelle de la lutte pour la création du Parti et nous préciserons le rôle de notre groupe et de l'ensemble du mouvement dans l'élaboration de ce programme. Nous croyons que cette méthode est non seulement la meilleure façon de susciter le débat public sur le genre de programme dont nous avons besoin, mais également un moyen de répondre une fois de plus à ceux qui accusent constamment et si généreusement notre groupe de liquider le débat sur les questions de ligne politique et de rechercher une unité sans principe. A ceux-là et à tous ceux qui croient à la justesse de ces critiques, nous répondons: des accusations ont été portées, maintenant examinons les faits. Les articles publiés dans **Unité Prolétarienne** et dans le journal EN LUTTE! traitent-ils oui ou non des points fondamentaux du programme dont nous devons débattre? Notre proposition qui vise à l'élaboration d'un programme est-elle une proposition juste, ou est-ce la proposition d'un groupe opportuniste pour réaliser une unité superficielle? Etes-vous prêts à vous engager dans le débat sur le contenu de notre ligne politique et sur le contenu de notre projet de programme? Ou allez-vous continuer à crier sur tous les toits que nous liquidons la lutte politique et la lutte de ligne pour mieux masquer aux yeux du mouvement notre propre retard théorique, pour mieux camoufler le fait qu'en ce moment aucun groupe n'a encore haussé sa base d'unité au niveau d'un projet de programme, et qu'aucun groupe n'y parviendra sans un débat ouvert, sans corriger ses erreurs et ses faiblesses, au vu et au su des masses et de l'ensemble du mouvement?

La nature de notre programme

De quel genre de programme avons-nous besoin? Pour répondre clairement à cette question, précisons d'abord en quoi consiste un programme. Dans l'**Histoire du P.C. Bolchévik de l'U.R.S.S.**, on définit brièvement le programme de la façon suivante:

> **"Le programme du Parti ouvrier est, comme on sait, un bref exposé scientifique des buts et des tâches que se propose la lutte de la classe ouvrière. Le programme définit le but final du mouvement révolutionnaire du prolétariat, comme aussi les revendications pour lesquelles combat le Parti en marche vers ce but. Aussi l'élaboration du projet de programme ne pouvait-elle manquer d'avoir une importance de premier ordre." (4)**

Le programme est donc un exposé des vues et des objectifs, des buts à court et à long terme du prolétariat et de son Parti. Notre projet de programme doit être celui du prolétariat et son Parti, il doit être l'élément clé de l'unité politique au sein de l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti. Cette organisation sera l'embryon du Parti et son programme doit contenir les éléments essentiels du programme du Parti.

Cela signifie que le programme n'est pas simplement la base actuelle d'unité d'un groupe particulier ou d'une organisation particulière que l'on tenterait d'imposer au mouvement, mais une base d'unité politique qualitativement supérieure, l'unité de l'organisation marxiste-léniniste dont l'entente politique de base établit clairement les buts à court et à long terme du prolétariat dans sa lutte révolutionnaire pour le pouvoir politique.

Le programme n'est pas davantage principalement un énoncé de la base d'unité idéologique des marxistes-léninistes. Le programme, c'est la concrétisation de notre unité idéologique clairement établie par une entente politique sur les buts et tâches de la révolution prolétarienne. Il ne faut pas chercher dans le programme un exposé historique exhaustif sur l'analyse marxiste-léniniste de la société canadienne (bien qu'un tel exposé soit nécessaire). Le programme est plutôt un exposé des conclusions qui unissent les marxistes-léninistes à la lumière de l'analyse historique et actuelle de la lutte des classes et des contradictions de la société canadienne. Le programme n'est pas non plus un exposé de notre entente tactique immédiate et de nos méthodes d'intervention. Comme Lénine l'a clairement signalé dans ses écrits sur le programme, les questions de tactique se posent différemment selon les rapports de force des classes en présence dans telle ou telle conjoncture. Les Congrès du Parti sont l'endroit désigné pour décider des tactiques en respectant la ligne générale du programme, dans le cas où des questions tactiques deviennent des questions de **principe**, alors elles devront être incluses dans le programme (5).

Mais, en soi, l'entente sur ces caractéristiques générales du programme ne résout pas le problème du caractère et du contenu précis de notre programme. Nous travaillons à formuler le programme dans une période spécifique de l'histoire de la lutte des classes au Canada; une période au cours de laquelle pendant plus de vingt ans le mouvement communiste a été dominé par le révisionnisme et l'opportunisme de droite, et le mouvement ouvrier par la social-démocratie et le nationalisme bourgeois. Cela a fait en sorte que le mouvement marxiste-léniniste est traversé actuellement par une contradiction spécifique que nous avions identifiée dans le no 1 d'**Unité Prolétarienne:** la contradiction entre, d'une part, l'unité croissante du mouvement marxiste-léniniste fondée sur une adhésion au marxisme-léninisme et l'identification de la tâche centrale dans la lutte pour la révolution prolétarienne: la construction du Parti communiste et, d'autre part, le grand nombre de divergences politiques importantes sur le caractère précis de la lutte pour le Parti et la stratégie et les buts de la révolution socialiste dans notre pays.

Pour que la lutte sur le programme puisse contribuer à résoudre la contradiction entre notre unité idéologique et nos divergences politiques, le programme doit être relativement "complet" tout en étant relativement "succinct". Plus spécifiquement, il doit fournir une entente de principe dans **tous** les domaines de l'unité politique, et sur toutes les questions fondamentales dans la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes. A notre avis ces questions ne peuvent être réduites de façon mécanique aux grandes questions qui font présentement l'objet d'un vif débat à l'intérieur du mouvement, même si celles-ci revêtent une importance considérable. Le programme doit aussi contenir des propositions sur des questions qui présentement ne sont pas l'objet de débats à l'intérieur du mouvement, mais qui n'en sont pas moins essentielles à notre unité. Citons par exemple la question du rôle et de la place des alliés de la classe ouvrière dans la révolution socialiste. Ou encore, la définition de la composition du prolétariat, force principale et dirigeante de la révolution. Ce sont là des questions fondamentales qui doivent être abordées dans le programme de tout Parti marxiste-léniniste, mais qui jusqu'à maintenant n'ont pratiquement pas été débattues et étudiées au sein de notre mouvement.

Dans le premier numéro de notre revue, nous avons identifié trois domaines principaux où devaient se développer la démarcation et le débat public afin de parvenir à une unité de principe qui puisse se concrétiser dans un programme. Ce sont: la voie de la révolution dans notre pays, nos tâches par rapport à l'internationalisme prolétarien et nos tâches dans la lutte pour le Parti (6). Nous soutenons toujours que ce sont là les principales questions sur lesquelles nous devrons nous unir, car rien dans les débats publics ou dans les nombreuses critiques à l'endroit de notre proposition n'a pu nous prouver le contraire. Mais depuis, l'étude et les débats qui se sont déroulés dans notre groupe nous ont permis de préciser le contenu d'une proposition de programme qui permette à la fois la démarcation et l'unité politique dans ces trois domaines. Le projet de programme que nous présenterons au mouvement comprendra quatre parties principales:

— La première section analysera brièvement les principales caractéristiques de la société canadienne dans le contexte international actuel.

— La deuxième section présentera les conceptions fondamentales sur la voie de la révolution au Canada.

— La troisième section exposera le contenu des buts et revendications de notre programme.

— La quatrième section contiendra les principaux éléments d'entente sur la question des tâches dans la lutte pour le Parti.

Jetons un coup d'oeil sur la raison d'être et le contenu de ces sections afin de voir si elles répondent aux besoins de la formulation d'un programme à l'étape actuelle.

La première section n'est pas une analyse de l'histoire du Canada, mais elle en présentera les principales conclusions. Cette section doit poser les bases d'entente qui nous permettront de comprendre la nature de notre société et la place du Canada dans la situation internationale, afin de nous démarquer clairement des points de vue erronés sur cette question, points de vue qui sont à la base d'une conception opportuniste de nos tâches et de nos buts. A notre avis, les éléments suivants doivent être inclus dans cette section: le développement du capitalisme comme mode de production dominant et l'accroissement du prolétariat qui en vient à former la majorité du peuple canadien, la nature du pouvoir politique et de l'Etat, les caractéristiques de la société canadienne au stade de l'impérialisme, le rôle spécifique de l'impérialisme américain au Canada; les principaux éléments de la situation mondiale en rapport avec la révolution prolétarienne au Canada et la nécessité de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat pour résoudre les contradictions de la société canadienne et pour jeter les bases de notre objectif ultime, la société communiste.

La deuxième section doit préciser qu'elle est la voie de la révolution dans notre pays. Cette section doit déborder le cadre de l'exposé des plus importantes contradictions et de la contradiction principale au Canada, pour aborder l'analyse des rapports de classe et leurs implications dans la lutte révolutionnaire. Elle doit identifier le prolétariat comme la force principale et la force dirigeante, et identifier les alliés stables ou vacillants au sein des couches intermédiaires, tout comme elle doit identifier les principaux ennemis de la révolution canadienne et analyser la signification stratégique des dissensions dans le camp de l'ennemi. De plus, cette section doit analyser d'un point de vue de classe et dans une perspective révolutionnaire, l'oppression spécifique de couches sociales telles les femmes, les peuples autochtones, le peuple acadien et la nation québécoise, et identifier leur rôle dans le processus révolutionnaire. Finalement, cette section doit identifier les principaux alliés du prolétariat canadien sur le plan international, aussi bien que ses alliés temporaires, et situer les principaux ennemis de la révolution mondiale ainsi que l'importance stratégique du front uni mondial contre l'impérialisme.

Tout ceci afin de répondre à la principale question stratégique de la révolution: qui sont nos amis, qui sont nos ennemis, et comment nous unir avec nos véritables amis pour isoler, attaquer et renverser nos véritables ennemis? Mais si cette question est déterminante pour tracer la voie de la révolution dans notre pays, elle n'est pas la seule. Nous devons également nous entendre sur les questions fondamentales de la nature du processus révolutionnaire dans un pays impérialiste de démocratie parlementaire, et sur les caractéristiques spécifiques du processus révolutionnaire au Canada. Nous devons nous entendre non seulement sur la nécessité du Parti mais aussi sur le caractère et le rôle de ce Parti, sur l'attitude à adopter face à la démocratie parlementaire et à la défense des droits démocratiques, sur notre conception stratégique de la nature et du rôle des syndicats, sur le rapport à établir entre la résolution de la contradiction principale qui oppose le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne, et les activités de front uni nécessaires à la résolution des contradictions secondaires telles que la pénétration de l'impérialisme américain, et l'oppression et l'exploitation que ce dernier fait subir à de larges couches du peuple canadien. Aussi, nous devons arriver à une entente de principe en précisant le lien entre l'internationalisme prolétarien et la lutte révolutionnaire au Canada, et en situant dans le contexte de la révolution canadienne la nature de la lutte contre le danger de guerre, et la lutte internationale contre l'hégémonie des deux super-puissances.

En réalisant l'unité sur la voie de la révolution au Canada, nous devons également préciser de façon très nette la nature de la révolution socialiste, la nécessité de la dictature du prolétariat pour résoudre complètement les contradictions de la société capitaliste, la nécessité de détruire l'état bourgeois et de préparer le prolétariat pour la révolution armée, la nature de la dictature du prolétariat qui allie la démocratie pour les masses travailleuses, avec la dictature sur la minorité d'exploiteurs, le danger de la restauration du capitalisme sous le socialisme.

La troisième section, que nous proposons, précisera les buts et les revendications de notre programme. A notre avis, cette section doit comprendre deux parties: la première et aussi la plus importante doit préciser les tâches de la révolution socialiste, alors que la seconde partie établira nos buts immédiats et nos revendications dans la lutte des masses contre l'exploitation et l'oppression capitalistes. La première partie de cette troisième section doit proposer des mesures concrètes quant aux tâches de la révolution socialiste, c'est-à-dire, en finir avec l'exploitation et construire une économie socialiste, en finir avec l'oppression de certaines couches spécifiques, créer un état ouvrier de démocratie pour le peuple, mais de dictature contre les exploiteurs, consolider et étendre l'indépendance canadienne, établir de nouvelles relations extérieures fondées sur l'internationalisme prolétarien et sur la lutte internationale contre l'impérialisme. La seconde partie de cette troisième section doit fixer nos buts immédiats, déterminer les luttes à entreprendre et formuler les revendications cruciales pour la défense des intérêts immédiats du prolétariat et de ses alliés, pour renforcer les forces révolutionnaires et affaiblir nos ennemis.

Alors que la majorité des marxistes-léninistes s'entendent facilement sur la nécessité d'exposer concrètement les tâches de la révolution socialiste, nous sommes certains que notre proposition pour un programme de luttes immédiates suscitera de la confusion et des désaccords. Nous pouvons également prédire et nous attendre à ce que les tenants du dogmatisme de gauche au sein de notre mouvement taxent notre programme de luttes immédiates de révisionniste, puisque ceux-ci s'opposent à toute participation aux luttes des masses à moins que ce ne soit dans le but exprès de faire de la propagande sur la question du Parti ou de la dictature du prolétariat (7).

Mais il n'en reste pas moins que dans les pays capitalistes la révolution prolétarienne passe par une période relativement longue de développement pacifique avant que ne survienne une situation révolutionnaire et que n'éclate l'insurrection. Et il incombe au prolétariat et à son Parti de diriger à la fois les luttes pour les intérêts immédiats des masses et de faire le travail d'éducation et d'organisation qui s'impose pour la réalisation de l'objectif à long terme. Toute tentative de séparer ces tâches conduit à l'isolement du Parti de la classe ouvrière et des masses qu'il doit diriger; le Parti devient alors une secte de propagandistes bornés. Comme l'indiquent nos camarades chinois dans **"Propositions concernant la ligne du mouvement communiste international"**:

> **"Dans les pays impérialistes et capitalistes, il est nécessaire de faire triompher la révolution prolétarienne et d'établir la dictature du prolétariat pour résoudre à fond les contradictions de la société capitaliste.**
>
> **En luttant pour la réalisation de cette tâche, le parti du prolétariat doit, dans les circonstances actuelles, diriger activement la classe ouvrière et le peuple travailleur dans leur lutte contre le capital monopoleur, pour la défense des droits démocratiques, contre le danger fasciste, pour l'amélioration des conditions de vie, contre l'expansion des armements et les préparatifs de guerre de l'impérialisme, pour la défense de la paix mondiale, et il doit soutenir énergiquement la lutte révolutionnaire des nations opprimées." (8)**

Nous sommes d'avis qu'il est essentiel de diviser la troisième section entre les tâches de la révolution socialiste et notre programme de lutte immédiate afin de démarquer notre programme de ceux des révisionnistes et des sociaux-démocrates et de ceux des trotskystes. Ce qui caractérise principalement les programmes des révisionnistes et des sociaux-démocrates, c'est qu'ils liquident la question de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. Ces programmes font comme si les revendications immédiates et les réformes souhaitées par le peuple canadien pouvaient être pleinement réalisées dans notre démocratie parlementaire sans qu'il soit nécessaire de défier et de renverser le système capitaliste et la dictature de la bourgeoisie. Les sectes trotskystes, de leur côté, liquident à la fois les revendications immédiates et socialistes. Elles prônent l'organisation sur la base d'un programme "de transition" qui comporte des revendications à la fois irréalisables dans un système capitaliste tout en n'étant pas clairement socialistes. Plutôt que de s'atteler au travail d'organisation et d'éducation nécessaire pour préparer le prolétariat à la révolution, elles essaient de "stimuler" les masses dans la lutte pour des revendications qu'elles n'obtiendront pas, dans des batailles vouées à l'échec (9) !

A notre avis, la méthode que nous avons définie pour exposer nos buts et nos revendications est celle qui correspond le mieux à la définition marxiste-léniniste du programme en tant qu'exposé qui "définit à la fois les buts ultimes du mouvement révolutionnaire du prolétariat, et les revendications pour lesquelles le Parti se bat alors qu'il avance vers la réalisation de l'objectif final." Nous prévoyons recevoir des critiques et nous souhaitons en recevoir en particulier sur cet aspect de notre proposition de programme. Et nous sommes confiants que le débat sur cette question développera la compréhension nécessaire non seulement pour définir de façon scientifique le programme du Parti mais également les tâches du Parti prolétarien dans les pays capitalistes.

La quatrième et dernière section que nous proposons portera sur la lutte pour le Parti. Evidemment, cette section n'a qu'un caractère temporaire par rapport au programme du Parti; une fois le Parti créé, elle n'aura plus sa raison d'être et sera retirée du programme. Mais jusqu'à la création du Parti, la démarcation et l'unité sur les questions qui touchent l'édification du Parti demeurent parmi les points les plus importants de débat idéologique au sein du mouvement et constituent des aspects fondamentaux de ligne politique sur lesquels se fonde la nécessité de créer une organisation marxiste-léniniste de lutte pour le Parti. Les tentatives répétées de nos camarades de la LC(ml)C d'ignorer l'importance fondamentale de la démarcation sur ces questions, et ses prétentions suivant lesquelles la ligne de notre groupe sur les tâches des marxistes-léninistes en vue de la création du Parti et sur l'unité des marxistes-léninistes n'a rien à voir avec une "ligne politique", ne sont que des tentatives pour empêcher le mouvement d'examiner minutieusement ses propres erreurs théoriques et pratiques sur ces questions fondamentales. En fait, la question de "comment construire le Parti?", est une question-clé qui permet de distinguer le marxisme-léninisme de l'opportunisme durant toute la période d'édification du Parti; et il ne peut y avoir unité sans démarcation claire face aux tendances opportunistes de "droite" et de "gauche" sur ces questions.

Dans le but de définir notre base d'unité sur la façon d'édifier le Parti, nous proposons que les points suivants soient inclus dans cette section; une analyse concrète de la dégénérescence et de la trahison révisionniste du Parti Communiste du Canada, un bref exposé des autres pseudo-partis tels le P.C.C.(m.-l.), le P.T.C., et les sectes trotskystes; une analyse qui précise pourquoi la construction du Parti est la tâche centrale; une analyse des conditions de la création du Parti et des tâches de l'organisation marxiste-léniniste; une analyse des tâches spécifiques des marxistes-léninistes dans le mouvement ouvrier et dans la lutte pour l'unité des marxistes-léninistes; et une critique des tendances opportunistes de "droite" et de "gauche" à l'intérieur du mouvement sur la question de la création du Parti, en particulier la critique de la déviation économiste.

Telles sont nos propositions quant au contenu que doit avoir le programme de l'organisation marxiste-léniniste, propositions qui, croyons-nous, correspondent à la fois à une définition scientifique d'un programme pour le Parti et aux besoins actuels d'unité du mouvement marxiste-léniniste sur les questions politiques de principe. Voyons maintenant en quoi la lutte pour l'unité sur ce type de programme est essentielle actuellement dans la lutte du mouvement marxiste-léniniste pour créer le Parti prolétarien.

Le rôle du programme dans la lutte pour le parti

La question du programme a toujours été au coeur de la lutte pour le parti prolétarien. Voyons ce qu'en disait Lénine en 1899 alors que la Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie venait d'être créé, mais sans que n'ait encore été réalisé sa consolidation idéologique et organisationnelle.

> **"Il faudrait peut-être commencer par se demander si les social-démocrates russes éprouvent vraiment l'impérieux besoin d'un programme. Il nous est arrivé d'entendre dire par des camarades militant en Russie que rien, dans la situation présente, n'exige spécialement l'élaboration d'un programme, que la question urgente est de développer et de renforcer les organisations locales, d'assurer d'une manière plus effective le travail d'agitation et la diffusion de nos publications, qu'il est plus raisonnable de renvoyer la rédaction du programme à une époque où le mouvement sera plus solidement assis, qu'en ce moment le programme risque de manquer de base.**
>
> **Nous ne partageons pas cet avis. Certes, "tout pas en avant, toute progression réelle importe plus qu'une douzaine de programmes," a dit K. Marx. Mais ni Marx ni aucun autre théoricien ou praticien de la social-démocratie n'a nié l'importance considérable que présente un programme pour l'activité cohérente et continue d'un parti politique... la nécessité d'un programme est née des besoins du mouvement lui-même. La question urgente de notre mouvement n'est plus à l'heure actuelle de développer l'ancien travail disséminé, "artisanal", mais d'unir, d'organiser. Pour faire ce pas, il faut un programme.**
>
> **"...On peut nous objecter que le moment actuel est d'autant plus mal choisi pour l'élaboration d'un programme que des divergences surgissent et qu'une polémique s'engage parmi les social-démocrates eux-mêmes. Il me semble que c'est là, au contraire, un argument de plus *en faveur* du programme. D'une part, puisque la polémique est amorcée, il y a lieu d'espérer que, lors de la discussion du projet, toutes les opinions et toutes les nuances d'opinion se feront jour, et que le programme sera discuté à fond... D'autre part, afin qu'elle ne soit pas stérile et ne dégénère pas en rivalités de personnes, afin qu'elle n'ait pas pour résultat d'embrouiller les idées et de confondre ennemis et camarades, on doit absolument y poser la question du programme. La polémique ne sera utile que si elle montre en quoi consistent à proprement parler les divergences, *à quel point elles sont profondes*, si ces divergences portent sur le fond ou sur des questions de détail, si elles empêchent ou non de travailler en commun dans les rangs d'un même parti. On *ne* saurait obtenir une réponse à toutes ces questions pressantes *que* si l'on pose au cours de la controverse la question du programme; que si les deux parties proclament nettement leurs vues en matière de *programme*. Certes, l'élaboration d'un programme général du Parti ne doit nullement marquer la fin de toute polémique; mais elle fixera cependant les conceptions fondamentales sur le caractère, les objectifs et les tâches de notre mouvement, conceptions qui doivent servir de drapeau à un parti militant, gardant sa cohésion et son unité malgré des divergences de détail existant parmi ses membres sur les questions de détail." (10)**

Ces propos de Lénine sont d'une très grande pertinence dans la situation actuelle de notre mouvement. Mais il ne suffit pas de les citer ou de les répéter; il faut surtout chercher à les comprendre et à les mettre en pratique.

Pour saisir l'importance particulière et même l'urgence de la lutte pour le programme à l'heure actuelle, il faut comprendre le rôle particulier qu'il peut jouer dans la lutte pour le parti.

Premièrement, le développement du programme est un instrument essentiel de démarcation face aux tendances contre-révolutionnaires qui se font passer pour "socialistes", qui se disent "révolutionnaires" ou même du "marxisme-léninisme", principalement les révisionnistes et les sociaux-démocrates, mais aussi les sectes trotskystes et les pseudo-"partis" tels que le P.C.C.(m.l.) et le P.T.C.. Actuellement, sans programme, notre mouvement se distingue de l'opportunisme principalement au niveau des différnces idéologiques et tactiques, mais encore peu au niveau de certaines conceptions stratégiques générales. Afin de gagner les ouvriers avancés au marxisme-léninisme, il est essentiel de se démarquer de l'opportunisme sur la base d'un programme, de nos propositions concrètes quant aux objectifs et aux tâches de la révolution prolétarienne. Notre groupe a toujours reconnu et reconnait encore que la première forme et la plus importante de démarcation consiste à se démarquer de l'opportunisme au sein des masses. C'est parce qu'elles retardent cette démarcation, et parce qu'elles empêchent l'unité de tous les marxistes-léninistes face à l'opportunisme que nous devons combattre les déviations parmi les marxistes-léninistes, en particulier l'économisme.

Deuxièmement, le développement du programme est essentiel pour lutter contre le retard théorique de notre mouvement. Actuellement, aucun groupe ou organisation n'a élevé sa base d'unité au niveau d'un véritable programme. Et les groupes, telle la L.C.(m.-l.)C, qui prétendent que leur base d'unité grossière et en partie erronée constitue la "ligne politique juste", qui prétendent qu'elle peut servir a unir l'ensemble du mouvement, ne font que maintenir et accentuer ce retard théorique. En réalité, si les différents groupes et cercles sont organisés sur une "base d'unité" plutôt que sur un programme, c'est là le résultat du caractère artisanal de notre mouvement! C'est ce caractère artisanal qu'il faut combattre et non idéaliser. Remplacer l'analyse scientifique des objectifs et des tâches du prolétariat et de son parti par l'entente politique qu'un certain nombre d'individus ou de groupes ont pu réaliser à un moment donné, revient à nier le fait que la lutte pour le parti demande un bond qualitatif en ce qui concerne notre propre théorie, aussi bien que notre pratique.

Enfin, la lutte pour le programme sera notre principal outil de démarcation dans le développement d'une organisation de lutte pour le parti à l'échelle du pays. Tel que l'indiquaient clairement les passages de Lénine cités ci-haut: la polémique sur le programme est fondamentale pour déterminer autant le **degré** que l'**importance** de nos divergences; pour déterminer si nos divergences sont des divergences de principe qui empêchent le travail commun et la soumission à une discipline commune, ou si elles ne sont que des divergences mineures qui pourraient et devraient être réglées au sein d'une même organisation appliquant le centralisme démocratique. Y aura-t-il une ou plusieurs organisations marxistes-léninistes de lutte pour le Parti? Ce n'est certes pas les spéculations, ni la compétition, pas plus que les prédictions simplistes suivant lesquelles les divisions sont inévitables, qui résoudront cette question. Seul le débat public sur le programme dans le but d'identifier non seulement la nature, mais aussi l'importance de nos divergences, résoudra correctement cette question. Si, après un tel débat, des divergences de principe importantes subsistent entre différentes tendances, elles donneront sûrement lieu à différentes organisations; mais si ces divergences peuvent être résolues, alors notre division ne reposera que sur le sectarisme, l'esprit de cercle et le localisme qui dominent encore différents groupes et cercles de notre mouvement. Dans la lutte sur le

programme, il faut se démarquer de toutes les conceptions opportunistes et erronées. Mais il faut se démarquer **pour s'unir,** et non pour élever la division de nos forces au niveau d'un principe dans la lutte pour le Parti. Sur cette question, nous réaffirmons particulièrement notre opposition au point de vue de la L.C.(m.-l.)C et de l'ex-Mobilisation, suivant lequel nous devrions rechercher "l'identité absolue de vue", ce faisant, ces groupes nous demandent de leur décrocher la lune. Ce point de vue erroné, non seulement retarde-t-il la lutte pour l'unité sur les **principales questions de fond,** mais il conduit aussi à nier que la lutte devra se poursuivre au sein de l'organisation et du Parti que nous voulons créer; en pratique, ce point de vue nie le rôle des contradictions et de la lutte entre les deux lignes au sein de notre mouvement, de l'organisation, et même du Parti. En bons matérialistes, nous devons reconnaître le retard de notre mouvement et des groupes qui le composent sur les questions de théorie, de ligne politique, ainsi qu'en ce qui concerne le travail organisationnel et pratique. Selon nous, ce retard ne sera pas et ne pourra être comblé si nous faisons de la moindre divergence au sein de notre mouvement une question de principe. Nous devons plutôt nous unir sur les véritables questions de principe afin de développer notre travail théorique et pratique de façon à pouvoir mener, et cela jusqu'au bout, la lutte pour la création du Parti. Le programme que nous proposerons reflétera certainement le caractère embryonnaire de notre propre travail et le débat sur le programme sera marqué par le retard théorique du mouvement. La lutte pour surmonter notre retard théorique, pour résoudre nos divergences et formuler un programme complet pour le Parti ne triomphera certainement pas en un jour. Mais par le débat et la critique honnête, nous pourrons identifier les éléments essentiels d'un tel programme et lutter pour l'unité autour de ces questions. Ainsi nous poserons les bases politiques nécessaires à l'unité organisationnelle, cette unité dont nous avons tant besoin pour développer les tâches théoriques et pratiques de la lutte pour le Parti.

Lutter pour le programme c'est lutter contre l'opportunisme en matière d'unité.

Si nous voulons aujourd'hui développer la lutte pour le programme, il n'est pas suffisant que notre groupe ou tout autre groupe se limite à en proclamer la nécessité ou même qu'il fasse des propositions quand à son contenu. Il faut également identifier à l'intérieur du mouvement, les obstacles qui constituent un frein au débat ouvert et honnête sur le programme et travailler à éliminer ces obstacles. La lutte pour le programme ne se déroule pas au "pays des merveilles", ni dans un monde où tous les marxistes-léninistes débattraient ouvertement et honnêtement de leurs principales positions politiques, dans le but d'en arriver à l'unité; elle se déroule dans le contexte actuel du mouvement marxiste-léniniste canadien, alors même qu'il existe des divergences profondes et grandissantes sur la question de l'unité qui menacent de ralentir et même d'empêcher le véritable débat sur nos divergences politiques; or ce débat est nécessaire pour parvenir à l'unité. De la même façon que l'économisme et l'opportunisme de droite sont les principaux dangers qui guettent notre travail au sein des masses, nous l'avons déjà dit, nous affirmons toujours que le dogmatisme et le sectarisme constituent les principaux dangers dans la lutte pour l'unité. Les mêmes groupes qui, d'un commun accord, ont prétendu qu'EN LUTTE! mettait de l'avant une position opportuniste et sans principe sur la question de l'unité, ont aussi été d'accord pour qualifier cette dernière position d'erronée et d'opportuniste; ils soutiennent en effet que l'opportunisme de droite constitue non seulement le danger principal dans le mouvement communiste international et dans notre intervention au sein des masses, mais également sur la question de l'unité. (11) Ces maitres de la dialectique ne comprennent rien à la nature contradictoire des choses, ils ne comprennent pas comment les tendances opportunistes de notre mouvement, tout en se contredisant, peuvent aussi s'unir. Ils préfèrent répéter que l'opportunisme de droite constitue le principal danger partout, et toujours... Mais les faits sont têtus et ont la vie dure. Ils ne se sont pas évanouis et si on sait s'y arrêter, ils nous rappeleront la vérité. Examinons les faits dans la lutte pour l'unité.

Suite à la publication de nos positions sur l'unité (12), la L.C.(m.-l.)C et Bolshevik Union ont décrété que notre proposition d'unification du mouvement par des débats publics sur le programme était une proposition opportuniste et qu'elle devait être combattue comme telle. La L.C.(m.-l.)C, tout en ne se gênant pas pour déformer nos positions, a commencé par jeter notre groupe dans le "marais du révisionnisme." Elle a ensuite décidé d'encourager le débat sur la ligne politique en mettant de l'avant le boycottage des débats sur la ligne politique. Bolshevik Union, à sa propre satisfaction, a, semble-t-il, fait la preuve de l'opportunisme de la L.C.(m.-l.)C et d'EN LUTTE! Ce groupe s'est par la suite courageusement porté volontaire pour créer un nouveau "centre dirigeant" sous sa direction organisationnelle, sans unité sur la ligne politique bien sûr! De quoi s'agit-il, sinon d'une attitude dogmatique et sectaire en matière d'unité? Comment pourrons-nous débattre des questions de principe dans un esprit d'unité et de critique si ces groupes continuent à consacrer le gros de leur énergie à prouver en long et en large que tout le monde, à l'exception d'eux-mêmes, est dominé par l'opportunisme? Ne s'agit-il pas là d'un frein au véritable débat sur des questions politiques, d'un mur qu'il faut abattre par une critique impitoyable et en rectifiant honnêtement de telles déviations sectaires? La vie elle-même n'a-t-elle pas démontré jusqu'à quel point nous avons raison d'identifier aujourd'hui le sectarisme et le dogmatisme comme la tendance la plus dangereuse sur la voie de l'unité?

Camarades, le sectarisme n'est pas une question d'absence de polémique militante, tel que la L.C.(m.-l.)C voudrait nous le faire croire (13); pas plus que ce n'est une question de bonnes manières ou de bonnes intentions, ou d'avoir le désir de faire triompher la ligne juste. Le sectarisme, c'est une conception unilatérale en matière d'organisation, tout comme le subjectivisme est une conception unilatériale en matière de politique et d'idéologie. Actuellement, dans notre mouvement, le sectarisme consiste à mettre les intérêts d'un cercle ou d'un groupe au-dessus des intérêts du mouvement dans son ensemble; dans les faits, cette conception liquide le rôle du débat et celui de l'unité de tout le mouvement dans la lutte pour le Parti. Et c'est précisément le sectarisme qui unit la théorie et la pratique de ces deux groupes sur la question de l'unité, en dépit de leurs nombreuses divergences sur des questions de principe. La L.C.(m.-l.)C, quant à elle, s'est attribuée toutes les caractéristiques idéologiques et organisationnelles de l'organisation de lutte pour le Parti et a prétendu, dès sa création, être en mesure de développer le programme du Parti sur ses propres bases. Mais voilà, non seulement la L.C.(m.-l.)C s'est-elle créée à l'insu du mouvement marxiste-léniniste canadien, à l'insu du débat sur toutes les questions de ligne politique, en évitant subrepticement la critique d'économisme que lui adressait EN LUTTE! dans "Contre l'Economisme", mais depuis sa création la L.C.(m.-l.)C n'a pas avancé d'un pouce dans la formulation du programme dont nous avons tant besoin. Ce programme, ce n'est certainement pas son "Document D'entente" qui nous l'a fourni, car à ce compte-là, on réduirait le programme à un ramassis de citations des classiques du marxisme-léninisme, citations fort intéressantes, mais qui n'ont rien à voir avec le programme de la révolution canadienne. Et les

quelques éléments de programme qu'elle a pu jusqu'ici mettre de l'avant nous portent plutôt à croire que "le programme" de la L.C.(m.-l.)C est sur la mauvaise voie... sur la voie de l'opportunisme. C'est du moins ce que nous démontrent ses positions et ses pratiques dans les domaines des questions internationales et de la voie de la révolution canadienne, où domine l'analyse unilatérale et dogmatique de la réalité et où la voie des compromis avec la bourgeoisie canadienne et du social chauvinisme semble toute tracée (ce sont ces positions que nous avons critiquées dans notre journal et les derniers numéros d'UNITE PROLETARIENNE). Voilà où en est arrivée la L.C.(m.-l.)C à force de répéter au mouvement marxiste-léniniste "ne vous occupez pas de construire le Parti, la Ligue s'en charge, ne vous occupez pas d'en élaborer le programme, la Ligue est là pour ça". Sur toutes ces questions, il apparait de plus en plus clairement que la L.C.(m.-l.)C n'est pas ce qu'elle s'imagine être. La principale contradiction qui traverse la L.C.(m.-l.)C oppose ses désirs à sa réalité. C'est cela qui est à la base des luttes économistes qu'elle mène pour l'hégémonie organisationnelle dans les organisations de masse et de sa pratique sectaire sur la question de l'unité. La pratique de ces camarades sur la question de l'unité continuera à entraver le débat et à freiner le développement de l'**ensemble** du mouvement, y compris leur propre développement, à moins qu'ils ne basent leur action sur la réalité et rejettent leur fantaisie idéaliste.

Pour sa part, Bolshevik Union a décidé de contribuer au développement de l'unité politique de notre mouvement en créant un "centre dirigeant" qui ne s'entend sur rien, si ce n'est le soi-disant rôle dirigeant de son journal théorique et le caractère opportuniste d'EN LUTTE! et de la L.C.(m.-l.)C. Alors que la logique de sa proposition nous échappe encore, son dessein opportuniste est très clair. Lorsque des marxistes-léninistes font appel à la nécessité de "se démarquer pour s'unir", et qu'ils proposent la création d'un **centre dirigeant** sans aucune base d'entente politique, on ne peut alors parler de démarcation, c'est du pur fractionnisme. S'opposer à notre projet d'unité parce qu'il serait opportuniste et conciliant face au révisionnisme, et ensuite promouvoir le plan d'un centre dirigeant et d'un journal de masse qui liquide toutes les questions de lutte de ligne, sauf bien sûr la lutte contre les "grands groupes opportunistes", ce n'est là rien d'autre qu'une tentative désespérée de maintenir sur pied un groupe dont l'existence politique n'a aucune raison d'être dans le débat actuel, et qui n'a jamais subi l'épreuve de la pratique révolutionnaire au sein des masses. C'est compter sur le localisme et l'économisme d'un mouvement marxiste-léniniste encore faiblement organisé, c'est aller à contre courant de l'unité organisationnelle, dans le seul but d'assouvir les visées hégémoniques d'un petit cercle.

Mais nous sommes convaincus que les marxistes-léninistes canadiens ne sont pas naïfs au point de devenir les soldats passifs d'une bataille de fractions. Nous sommes convaincus que le mouvement a appris à "se démarquer **pour s'unir**" et qu'il exigera l'unité **politique** avec tout groupe qui prétend bâtir le centre dirigeant.

La conception fondamentale que partagent ces deux groupes, et qui sert de base à leur étonnante identité de vue sur la question de l'unité, c'est qu'ils croient que l'opportunisme de droite n'est pas seulement le danger principal dans le mouvement mais la caractéristique principale du mouvement. Plus précisément, la caractéristique principale de tous les groupes, à l'exception d'eux-mêmes, bien sûr! On voit bien pourquoi notre proposition d'unifier, tout le mouvement, sur la base d'un programme, est devenue pour eux un "grave danger". Plutôt que de se faire contaminer par les perspectives d'unité avec un mouvement aussi opportuniste, la lutte pour l'unité est devenue pour ces groupes une lutte contre la majorité du mouvement et pour promouvoir leur propre direction.

Quant à nous, nous sommes fiers d'affirmer clairement que nous voyons les choses de façon toute différente. Le mouvement marxiste-léniniste se développe et il acquiert de l'expérience, ce mouvement est plus important que les intérêts particuliers de n'importe quel groupe. C'est dans la lutte des dix dernières années que s'est forgée l'unité idéologique et politique du mouvement et les divergences politiques qui existent encore peuvent être résolues; et elles le seront. Le sectarisme de certains groupes sur la question de l'unité n'empêchera pas la lutte de principe sur notre programme, et la démarcation sur le programme lui-même fera échec à l'économisme et à l'opportunisme de droite. Le mouvement est sur le point de se donner les outils essentiels afin de mener à bien la lutte pour le Parti: l'unité autour d'un programme et une organisation à l'échelle du pays. Ce sera là un bond qualitatif dans notre unité politique et organisationnelle pour créer le Parti prolétarien et mener la lutte pour la révolution socialiste; la consolidation de l'opportunisme que certains prédisent et semblent même souhaiter ne se produira pas. Dans ce processus, notre groupe préfère se tenir parmi les soi-disant éléments "arriérés" et "opportunistes" du mouvement marxiste-léniniste canadien plutôt qu'avec ces groupes sectaires, dont les visées hégémoniques de leur organisation constituent un frein au développement du mouvement dans son ensemble. Quant à nous, nous ferons notre possible pour accélérer ce développement en soumettant notre proposition de programme au débat et en contribuant à l'organisation et à la participation à ce débat. Nous critiquerons les points de vue erronés et opportunistes, ceux des autres comme les nôtres; et nous subordonnerons les intérêts de notre propre groupe aux nécessités urgentes de la lutte révolutionnaire.

COMBATTONS LE SECTARISME EN MATIERE D'UNITE!

INTENSIFIONS LA LUTTE POUR UN PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE!

REFERENCES

1. **Voir** *Unité Prolétarienne*, **Vol. 1, no 1,** *Pour l'unification du mouvement marxiste-léniniste canadien.*
2. **Voir** *Pour L'unité des marxistes-léninistes*, **par le L.C.(m.-l.)C.**, *Lines of Demarcation*, **no 2, no 3/4 (no double) par Bolshevik Union. La brochure de la Ligue contient une liste des articles sur l'unité parus dans** *La Forge.*
3. *La Forge*, **vol. 2, no 2, p. 14.**
4. **Tiré de** *L'Histoire du Parti Communiste (bolchévique) de l'U.R.S.S.*, **précis, 1938, reproduit en fac-similé par Librairie Progressiste, p. 43-44.**
5. **Tiré de Lénine,** *Projet de programme pour notre parti*, **tome 4,** *Oeuvres complètes*, **Editions Sociales, Editions du Progrès.**
6. **Voir no 1.**
7. **Voir particulièrement les attaques violentes de B U à propos de la participation du mouvement marxiste-léniniste à la grève générale du 14 octobre.**
8. **Tiré de** *Propositions concernant la ligne du mouvement communiste international*, **par le Comité Central du Parti Communiste chinois, p. 4, (Librairie Progressiste).**
9. **La présentation classique de cette conception opportuniste du programme est** *L'Agonie du capitalisme et les tâches de la IVe Internationale* **de Léon Trotsky. Cette brochure est un "bon exemple par la négative" sur la question du programme. Les sectes trotskystes modernes élaborent encore les fondements de leurs conceptions en s'inspirant de ce texte sur le programme.**
10. **Même que no 5, pp. 229-231.**
11. **Même que no 2.**
12. **Dans** *Unité Prolétarienne*, **vol. 1, no 1, et** *Pour L'unité des marxistes-léninistes canadiens, Contre le sectarisme de la L.C.(m.-l.)C.*
13. **Dans** *Pour l'unité des marxistes-léninistes canadiens.*
14. **Mao Tsé-Toung,** *Pour un style de travail correct dans le parti, Oeuvres choisies*, **vol. III, Editions en Langues étrangères.**
15. *Lines of Demarcation*, **no 2, p. 62.**

La deuxième Conférence des marxistes-léninistes canadiens,

UN PAS EN AVANT CONSIDERABLE DANS LA LUTTE POUR L'UNITE!

C'est dans un esprit d'enthousiasme révolutionnaire, et sous les notes vibrantes de l'Internationale, le chant international du prolétariat révolutionnaire, que s'est terminée la deuxième Conférence des marxistes-léninistes canadiens.

UNITE DES PROLETAIRES
UNITE DES PEUPLES
UNITE DES MARXISTES-LENINISTES

La révolution socialiste et la question nationale:

NOS CAMARADES HAITIENS RELANCENT LE DEBAT

Dans le numéro 10 de son journal, un groupe marxiste-léniniste, En Avant! (Mouvement pour le développement de la mobilisation patriotique), publiait le point de vue de l'un de ses militants sur la question nationale du Québec suite à l'élection du P.Q. et invitait les camarades marxistes-léninistes québécois à poursuivre le débat. Cette intervention d'En Avant! est extrêmement positive car elle soulève franchement les questions qui se posent parmi ses militants et sans doute aussi chez beaucoup d'individus progressistes. L'article d'En Avant! a également le double mérite d'éduquer le lecteur en présentant les enseignements historiques du marxisme-léninisme sur la question nationale, mais aussi d'indiquer les limites de ce groupe haïtien qui appelle du même coup les marxistes-léninistes québécois à préciser leur analyse de classe.

Avant d'aborder le coeur du débat, nous voudrions cependant signaler à nos camarades haïtiens que la responsabilité d'élaborer et de défendre une juste position sur la question nationale québécoise n'incombe pas aux seuls marxistes-léninistes québécois mais à l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste canadien qui seul est susceptible de diriger le prolétariat et le peuple dans la lutte contre l'oppression nationale et pour le socialisme. Egalement, l'élaboration d'une position prolétarienne sur la question nationale est impossible si le débat n'est pas mené directement parmi les masses travailleuses de notre pays, de telle sorte que les ouvriers québécois et canadiens-anglais puissent exprimer leur point de vue et leurs critiques à l'égard des positions développées par les marxistes-léninistes canadiens, et s'en emparent pour mener la lutte contre l'oppression nationale du Québec.

Un programme à développer

Comme l'indique très justement l'article du militant d'En Avant!, nous devons aborder la question nationale, ou toute autre question démocratique, du point de vue des intérêts du prolétariat, du point de vue de **l'objectif** du prolétariat à savoir la révolution prolétarienne. Ceci dit, il reste que la question nationale demeure l'une des questions les plus complexes auxquelles doivent faire face les marxistes-léninistes. Ainsi, même si on peut dire qu'il existe dans le mouvement marxiste-léniniste canadien un accord général sur la question du Québec (1), il reste que beaucoup d'éléments de programme restent encore à définir. Car il ne s'agit pas de s'en tenir à promouvoir le socialisme. On doit aussi lutter pour la défense des revendications démocratiques du peuple et lutter pour leur satisfaction même partielle sous le capitalisme. Aussi devra-t-on à l'avenir préciser les revendications légitimes de la nation québécoise sur la langue, sur le réseau d'enseignement, sur la reconnaissance constitutionnelle de son statut de nation, avec les droits que cela comporte, etc.

L'élection du 15 novembre et la contradiction principale au Québec

Cependant les questions soulevées par l'article du militant d'En Avant! concernent moins les aspects revendicatifs de la question nationale du Québec que la place même de la lutte contre l'oppression nationale.

"La contradiction fondamentale demeure, bien entendu, et en toute circonstance, l'opposition entre la bourgeoisie et le prolétariat. Mais pour une formation sociale bien déterminée et dans une conjoncture précise, la contradiction principale peut ne pas s'identifier à la contradiction fondamentale (...). Nous ne disposons pas d'éléments d'analyse suffisants pour affirmer catégoriquement que dans la conjoncture actuelle la contradiction nationale soit au Québec la contradiction principale (...). Mais de toute évidence, l'appui populaire au P.Q. et l'enthousiasme général qui a suivi les élections prouvent assez l'importance des contradictions... même secondaires." (En Avant! no 10, p. 10)

En somme, ce que se demande notre camarade haïtien, c'est si la victoire du P.Q., et le soutien populaire qui l'a rendue possible, n'impliqueraient pas dans une certaine mesure un déplacement de la contradiction principale ou à tout le moins une forte accentuation de l'importance de la contradiction nationale dans la société canadienne actuelle.

Essayons de reposer la question dans des termes plus concrets pour mieux saisir l'enjeu du débat. Affirmer qu'une contradiction est principale dans une société donnée, cela signifie que le prolétariat ne pourra atteindre son objectif, le socialisme, sans s'attaquer **d'abord** à cette contradiction qui devient pour ainsi dire la clef de la révolution. Par exemple au Vietnam où le régime Thieu était un régime fantoche mis en place par l'impérialisme américain pour assurer sa domination coloniale (semi-coloniale) sur le pays, il est clair que la lutte de libération nationale, c'est-à-dire la lutte pour libérer la nation du joug des impérialistes étrangers était la condition indispensable pour pouvoir passer à la seconde étape, c'est-à-dire à l'expropriation de la bourgeoisie nationale et à l'établissement du socialisme.

Contrairement à ce qui existait au Vietnam, l'oppression de la nation québécoise n'est plus une domination coloniale (ou néo-coloniale) depuis que la démocratie bourgeoise et le "self-government" ont remplacé la domination impériale de l'Angleterre. Le gouvernement du Québec n'est pas un gouvernement fantoche de même que le gouvernement fédéral n'est pas un gouvernement étranger — on dit même qu'aucun parti fédéral ne peut prendre le pouvoir s'il ne fait

pas élire un nombre suffisant de députés au Québec. Il n'en reste pas moins que le Québec est une nation dominée à l'intérieur de la Confédération qui d'ailleurs lui nie même le statut de nation. Il est clair aussi que les nombreux travailleurs qui ont voté pour le P.Q. ont non seulement voté contre le gouvernement anti-ouvrier de Bourassa mais aussi, dans une bonne mesure, pour l'affirmation de la nation québécoise bafouée dans ses droits.

Finalement, l'arrivée au pouvoir du P.Q. a accentué la crise politique au sein même de la bourgeoisie, crise dont l'impérialisme américain essaie de profiter, et que le prolétariat canadien lui-même doit utiliser pour renforcer son combat contre la bourgeoisie. Que la crise actuelle marque un moment d'effervescence politique et qu'il faille profiter de cette situation pour faire voir aux ouvriers qui sont leurs ennemis et où sont leurs intérêts, cela est incontestable. Mais loin de faire passer la contradiction nationale au premier plan, c'est-à-dire comme première étape dans la voie de notre libération, la situation actuelle confirme plutôt que le projet du P.Q. ne vise qu'à renforcer le capitalisme au Québec en lui donnant un "visage bien de chez nous", qui cache en réalité une domination plus forte encore de l'impérialisme américain au Québec et dans le reste du Canada. En fait, l'"étape" de l'indépendance, loin de nous rapporcher de notre objectif qui est le socialisme, risque au contraire de nous en éloigner en favorisant l'impérialisme et en empêchant l'unité du prolétariat et du peuple des deux nations dans sa lutte contre le système bourgeois.

Non! la contradiction principale au Québec n'a pas changé. D'ailleurs il n'est qu'à suivre l'actualité des luttes ouvrières au Canada, y compris au Québec, pour constater que les luttes du prolétariat canadien contre la bourgeoisie et en particulier contre l'Etat capitaliste canadien et ses mesures de crise sont toujours, avant comme après l'élection du 15 novembre, au coeur de la lutte des classes au Canada. Cela ne signifie pas cependant, bien au contraire, que les ouvriers canadiens doivent abandonner les revendications légitimes de la nation québécoise et en particulier son droit à l'auto-détermination et à la sécession. Ce qu'il faut bien voir cependant c'est que l'ennemi principal de la nation québécoise opprimée, et en particulier des masses travailleuses qui subissent le plus cette oppression, c'est précisément la bourgeoisie canadienne qui est aussi l'ennemi principal de tout le prolétariat canadien. L'arrivée du P.Q. au pouvoir n'a pas changé cette réalité à savoir que seule la bourgeoisie canadienne a intérêt à l'oppression nationale du Québec, ferment du "chauvinisme de grande nation", ferment du nationalisme bourgeois et de la division du prolétariat et du peuple canadien. Alors qu'au Canada anglais les bourgeois essaient de monter les travailleurs anglophones contre les francophones (exemple: le français dans l'aviation au Québec), alors qu'au Québec, les fractions nationalistes de la bourgeoisie essaient de nous faire croire que si ça va mal, "c'est de la faute aux Anglais", les ouvriers francophones du Québec doivent prendre conscience que la meilleure façon de mettre fin à l'oppression du Québec, ce n'est pas de faire alliance avec "nos" bourgeois francophones contre les "maudits anglais" mais bien plutôt de s'unir sur une base égalitaire avec les ouvriers anglophones pour lutter contre l'ennemi principal, la bourgeoisie canadienne qui exploite le prolétariat canadien et opprime la nation québécoise. Voilà concrètement ce que veut dire la reconnaissance qu'aujourd'hui, comme avant l'élection du 15 novembre, la contradiction principale au Canada oppose le prolétariat à la bourgeoisie et que c'est en s'attaquant à l'ennemi principal que nous pouvons le mieux libérer le peuple de toute forme d'oppression et d'exploitation.

Le projet du P.Q.

Par ailleurs, on peut imaginer qu'une exacerbation de la crise politique au Canada pourrait éventuellement accentuer considérablement l'importance de la contradiction nationale. En effet, le projet nationaliste du P.Q., tout particulièrement depuis la visite de Trudeau à Washington, arrive à un carrefour décisif. Il devient de plus en plus évident que ni la bourgeoisie monopoliste canadienne ni l'impérialisme américain n'accepteront l'indépendance du Québec. Pour la bourgeoisie canadienne en effet cela signifierait une remise en question de son marché intérieur et sa propre dislocation tant économique que politique. Pour l'impérialisme américain, l'indépendance du Québec a des conséquences militaires sérieuses et le risque d'une agitation sociale importante à ses frontières, de même que le risque d'une ingérence d'autres puissances impérialistes l'emportent sur les avantages économiques qu'il pourrait tirer de l'affaiblissement politique du Canada. Aussi, si le P.Q. en arrivait à une déclaration unilatérale d'indépendance, le blocus économique et les menaces militaires ne seraient pas du tout impensables. Une telle situation marquerait une accentuation importante de l'oppression nationale du Québec et les marxistes-léninistes devraient alors apporter des modifications importantes à leur stratégie.

D'un autre côté, il est fort probable que le P.Q. remette plutôt son projet d'indépendance en cause, au profit de simples revendications autonomistes, et s'appuie sur l'impérialisme américain pour forcer la bourgeoisie monopoliste canadienne à faire des concessions. Car de toute façon, il faut bien voir que le projet du P.Q. ne vise pas l'indépendance intégrale du Québec, mais bien plutôt la "souveraineté-association"; en somme, le P.Q. veut diviser le prolétariat des deux nations tout en maintenant l'union des capitalistes qui négocieraient en commun, d'Etat à Etat, les meilleures conditions pour assurer le développement du capitalisme et l'exploitation des ouvriers des deux nations. Mais si cette nouvelle "association" s'avérait impossible, le P.Q. pourrait plutôt travailler à constituer un bloc monopoliste au sein même de la bourgeoisie canadienne. Car fondamentalement, il faut bien voir que c'est là le projet du P.Q., et que l'indépendance n'est qu'un moyen pour satisfaire son objectif de classe. Quel sera le jeu des concessions entre les diverses fractions de la bourgeoisie canadienne, peut-il aller jusqu'à des interventions violentes? Il est trop tôt pour répondre à ces questions avec exactitude. Une chose demeure certaine, cependant, c'est que du point de vue du prolétariat, le développement de l'unité des ouvriers et des marxistes-léninistes des deux nations sera **décisif** autant pour la défense du droit légitime de la nation québécoise à l'autodétermination et à la séparation politique, que pour la lutte décisive contre la dictature bourgeoise et pour le socialisme. Le prolétariat canadien, anglophone et francophone, guidé par son avant-garde marxiste-léniniste doit prendre pleinement conscience de ses responsabilités historiques et doit prouver au peuple québécois que lui seul peut éliminer, jusque dans ses racines, l'oppression nationale. Car, le prolétariat ne peut s'affranchir du joug de la bourgeoisie, "sans affranchir du même coup, une fois pour toutes, la société entière de toute l'exploitation, oppression, division en classes et lutte de classes." (Engels, 30 janvier 1888, préface à l'édition anglaise du **Manifeste du Parti communiste,** éditions de Pékin, 1966, p. 9)

---

(1) Les marxistes-léninistes canadiens considèrent que le Québec constitue une nation opprimée et que le prolétariat des deux nations doit s'unir pour combattre cette oppression. Ils considèrent aussi qu'à titre de nation, le Québec a droit à l'auto-détermination et à la sécession. Cependant, les marxistes-léninistes s'entendent pour affirmer que, dans les conditions actuelles au Canada, l'Indépendance du Québec telle que prônée par le P.Q. affaiblirait l'unité nécessaire de l'ensemble du prolétariat contre la bourgeoisie canadienne et contre l'impérialisme américain. En même temps, pour que cette unité puisse se développer, il est essentiel que les marxistes-léninistes défendent les droits de la nation québécoise et combattent vigoureusement toute manifestation de chauvinisme.

Discours d'EN LUTTE! à l'assemblée du 4 février 77 à Montréal à l'occasion du douzième anniversaire de la Révolution palestinienne

APPUYONS SANS RESERVES LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE PALESTINIEN!

Présentation

Nous publions dans les pages qui suivent le discours que le représentant d'EN LUTTE! a prononcé à l'ouverture de la soirée de célébration du 12ième anniversaire de la Révolution palestinienne. On se souvient qu'à cette assemblée qui s'est tenue le 4 février dernier, les quelque 600 personnes qui y assistaient, ont eu la chance et l'honneur d'entendre un représentant de l'O.L.P. avant d'assister à la projection du film Kafr Kassem, qui décrit un épisode de l'oppression du peuple palestinien par le sionisme.

Faut-il rappeler que cette assemblée a pris une tournure des plus mobilisatrices et des plus concrètes du fait même de la présence du représentant de l'O.L.P. Galvanisant l'assemblée, celui-ci est venu nous rappeler que les intrigues et les complots des puissances impérialistes et du sionisme, que les trahisons des régimes arabes réactionnaires ne viendront jamais à bout de la Résistance palestinienne. Le peuple palestinien a appris dans sa chair et dans son sang que seule la lutte armée populaire sous une juste direction permet d'arracher la victoire. Le peuple palestinien a derrière lui 12 ans de lutte armée héroïque et il a à sa tête une juste direction: l'O.L.P. Par ailleurs, il jouit d'un soutien grandissant des peuples arabes et de tous les peuples du monde parce que sa cause est juste. Le camarade a finalement conclu en soulignant que jamais, non jamais le peuple palestinien ne relâchera les armes tant qu'existera l'"Etat" sioniste, cette émanation artificielle de l'impérialisme et de la réaction mondiale et que le dernier pouce de son territoire national ne sera pas libéré. Le peuple palestinien mènera la révolution jusqu'à la victoire, a-t-il conclu sous les applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

Mais pourquoi publier dans les pages de notre revue le discours de notre représentant que des centaines de personnes ont déjà eu l'occasion d'entendre à cette assemblée? La réponse à cette question est double.

D'abord le discours rappelle à lui seul toute l'importance qu'EN LUTTE! reconnaît à la juste lutte révolutionnaire du peuple palestinien. De là découle pour tout groupe, organisation ou parti marxiste-léniniste conséquent la nécessité d'appuyer de toutes ses forces cette lutte. Et un tel soutien prend une importance particulière dans un pays comme le Canada où la bourgeoisie impérialiste canadienne est sans arrêt à la remorque de l'impérialisme yankee et à la rescousse de l'"Etat" sioniste d'Israël.

En second lieu, publier ce discours nous permet de montrer comment les attaques de certains marxistes-léninistes comme la L.C.(m.l.)C. contre EN LUTTE! sur ses soi-disant compromis avec le révisionnisme ne sont que de la fumée. Dans ce discours, EN LUTTE! fait une juste analyse marxiste-léniniste des forces en présence au Moyen-Orient. Comme nous l'affirmons dans ce discours, à l'heure qu'il est, non seulement la superpuissance américaine mais aussi le social-impérialisme soviétique manigancent de plus belle, le premier pour tenter de conserver sa position de force au Moyen-Orient, le second pour s'y infiltrer et profiter de la résistance des peuples arabes et du peuple palestinien à l'impérialisme pour exercer à son tour sa domination. Cette juste analyse des ennemis que rencontre le peuple palestinien dans sa lutte n'est pas nouvelle, c'est celle qu'EN LUTTE! a toujours fait de la résistance du peuple palestinien; c'est une juste application des principes marxistes-léninistes à la situation concrète de la lutte révolutionnaire de libération nationale du peuple palestinien.

Si EN LUTTE! a encore une fois à cette occasion démontré que les accusations portées contre lui ne sont que du vent, la Ligue par contre a encore une fois démontré son vrai visage. Qu'un groupe marxiste-léniniste organise une assemblée de soutien à la résistance armée du peuple palestinien, qu'un représentant de l'O.L.P. fasse l'honneur au mouvement marxiste-léniniste canadien d'y assister et d'y faire un discours qui a soulevé l'enthousiasme révolutionnaire des centaines de personnes présentes, c'est trop peu pour la Ligue, trop peu pour qu'elle daigne seulement le mentionner dans les pages de sa presse. Encore une fois, la Ligue n'a pas raté l'occasion de faire passer l'intérêt des peuples révolutionnaires *après* ses intérêts de grand groupe.

Le soutien à la lutte du peuple palestinien, oui, d'accord, quand c'est la Ligue qui l'organise ou quand c'est elle qui participe à son organisation, mais quand c'est un autre groupe qui l'organise: silence et bouche cousue. Mais camarades de la Ligue, dites-nous, où est cet esprit d'internationalisme prolétarien dont vous vous réclamez à grands cris? Où sont les principes du soutien internationaliste tels que nous les ont enseignés Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Tsé-toung, ces grands dirigeants du mouvement ouvrier et communiste international? Camarades, avez-vous oublié que le mouvement marxiste-léniniste canadien et les ouvriers d'avant-garde ne vous jugent pas sur vos beaux discours mais sur vos faits et gestes. Passer sous silence une assemblée de soutien à la lutte du peuple palestinien sous prétexte qu'elle est organisée par un autre groupe marxiste-léniniste, ce geste parle de lui-même. Il y a parfois de ces silences qui en disent plus long que 10 pages de La Forge...

Appuyer la révolution palestinienne, c'est appuyer la lutte armée du peuple palestinien, dont le FATAH disait, dès janvier 1965, qu'elle était le seul chemin du retour des Palestiniens dans leur patrie, ajoutant que les armes ne seraient pas déposées avant la victoire finale.

Camarades et amis du peuple palestinien,

L'assemblée de ce soir, par laquelle nous voulons réitérer notre entier appui à la lutte révolutionnaire du peuple palestinien à l'occasion du 12e anniversaire de son développement, revêt une grande importance pour deux raisons particulières qu'il convient tout d'abord de souligner.

D'une part, les douze années de luttes et de victoires de la Révolution palestinienne témoignent de sa justesse et de son importance parmi les nombreuses luttes des peuples en voie de libération à travers le monde. Sous la direction reconnue de l'**O.L.P.**, la révolution palestinienne n'a pas cessé de grandir en force et en détermination pour déjouer les complots de ses ennemis et de l'impérialisme mondial; depuis quelques années en particulier, elle est en train de forger l'unité invincible des masses palestiniennes, arabes et juives, dans le combat contre l'Etat sioniste, contre cet avant-poste de l'impérialisme et de la réaction mondiale au Moyen-Orient.

D'autre part, la célébration publique au Canada de cet anniversaire témoigne de l'admiration et du soutien grandissant des forces démocratiques, progressistes et marxistes-léninistes de notre pays à la lutte du peuple palestinien, malgré les manoeuvres et la propagande anti-palestiniennes de la bourgeoisie canadienne qui soutient activement encore l'Etat sioniste d'Israël. C'est encore une fois la preuve, ainsi que le disait Mao Tsétoung, ce grand ami du peuple palestinien, qu' "une juste cause bénéficie toujours d'un large soutien".

* * *

Il y a à peine quelques semaines, l'Etat impérialiste français était forcé de libérer un dirigeant palestinien arrêté vraisemblablement grâce au concours des services secrets israéliens. La bourgeoisie impérialiste canadienne, elle-même infestée de sionistes comme les Steinberg, Bronfman et consorts, n'a pas hésité un instant pour associer sa voix à celle des autres puissances impérialistes, en particulier à celle de la superpuissance américaine, et dénoncer le geste de l'Etat français qui représentait, à n'en pas douter, une nouvelle victoire du peuple palestinien et des masses arabes. Les assassins du peuple palestinien ont encore une fois crié "A l'assassin!" dans le but de priver la Résistance palestinienne de son combattant Abou Daoud, mais cette fois-ci, la manoeuvre a échoué.

Il y a quelques mois, c'est à l'**O.N.U.** que le peuple palestinien remportait une importante victoire. En effet, la grande majorité des pays membres de cette organisation appuyaient alors la formation d'un Etat palestinien démocratique. Cela constituait un appui important à la lutte du peuple palestinien dans la mesure où l'on reconnaissait ainsi la justesse du programme adopté par l'**O.L.P.** en 1974 et dans lequel les organisations de la résistance palestinienne, toutes représentées à l'**O.L.P.**, s'engageaient à "édifier l'autorité nationale indépendante et combattante du peuple sur toutes les parties du territoire palestinien qui sera libéré". Voilà qui montre comment ce programme s'impose peu à peu dans la pratique, parce que les masses palestiniennes, qui reconnaissent en l'**O.L.P.** leur seul représentant légitime, ont prouvé par leur résistance héroïque dans les territoires occupés tout comme dans les pays arabes, comme au Liban, qu'il est impossible de nier à un peuple en armes son droit à l'auto-détermination.

Ce ne sont là que deux des plus récentes victoires du peuple palestinien, des victoires qui affaiblissent jour après jour ses ennemis principaux, l'Etat sioniste et l'impérialisme américain qui le soutient à coup de milliards et d'armement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des victoires qui consolident la cohésion et l'unité combattante du peuple. La force de la révolution palestinienne, on le voit de plus en plus clairement aujourd'hui, effraie ses ennemis sionistes et impérialistes qui multiplient les manoeuvres d'agression, de menaces, de chantage et d'assistance empoisonnée, ou bien pour éliminer directement la Résistance, ou bien plus malicieusement pour la détourner de ses objectifs réels.

Camarades et amis,

Fêter le 12e anniversaire du déclenchement de la Révolution palestinienne, c'est appuyer sans réserves ses objectifs, objectifs qui comportent la libération de tout le territoire palestinien, ainsi que l'indique le programme de l'**O.L.P.** Appuyer la Révolution palestinienne, c'est appuyer la lutte armée du peuple palestinien, dont le **FATAH** (1) disait, dès janvier 1965, qu'elle était le seul chemin du retour des Palestiniens dans leur patrie, ajoutant que les armes ne seraient pas déposées avant la victoire finale. C'est cette détermination et cette constance dans la lutte que nous célébrons aujourd'hui; nous avons d'autant plus raison de célébrer le grand courage et la grande tenacité de nos frères palestiniens que ceux-ci ont démontré depuis 12 ans que les complots, les armes, l'argent et la propagande réactionnaire de leurs ennemis ne pourront jamais empêcher la victoire de leur juste cause, comme la preuve en a été faite il n'y a pas si longtemps en Indochine. Plus les sionistes et les impérialistes complotent pour liquider la résistance et pour diviser le monde arabe, plus la révolution palestinienne avance et plus l'unité des masses arabes avec le peuple palestinien se renforce et devient invincible.

* * *

Dans son programme adopté en 1974, l'**O.L.P.** s'engage à "lutter contre toute entité palestinienne dont le prix serait la reconnaissance de l'ennemi, la conclusion de la paix avec lui et le renoncement aux droits historiques de notre peuple à rentrer chez lui et à décider de son propre sort". Ils divergent donc d'opinion sur un point fondamental avec l'**O.L.P.** ceux qui reconnaissent et défendent la Résolution 242 de l'O.N.U., laquelle comporte la reconnaissance de l'Etat d'Israël, et, s'ils peuvent parfois soutenir le peuple palestinien sur un point ou sur un autre, ils n'en demeurent pas moins des alliés incertains et temporaires.

Comment en effet reconnaître l'ennemi sioniste dont la caractéristique fondamentale est de constituer un Etat illégitime, raciste par nature et par principe et, plus encore, expansionniste, donc directement menaçant pour les populations arabes qui l'entourent? Comment reconnaître cet Etat dont l'existence même est indissolublement liée à la consolidation de l'exploitation et de l'oppression impérialistes au Moyen-Orient, un Etat qui a été créé dans le plus grand mépris imaginable du peuple palestinien par les impérialistes occidentaux et qui est toujours maintenu en existence aujourd'hui par les impérialistes occidentaux, principalement par la super-puissance américaine?

L'Etat sioniste est un Etat raciste parce que sa création elle-même en 1948 repose sur la colonisation exclusivement juive du territoire palestinien. L'idéologie sioniste se base en effet sur le "travail exclusivement juif", sur le boycottage du commerce avec les Palestiniens et les Arabes, sur la destruction des villes et des villages palestiniens arabes pour en faire des villes exclusivement juives.

Pour arriver à ses fins, l'Etat sioniste d'Israël ne s'est pas arrêté devant les pires massacres de populations arabes de Palestine, massacres qui n'ont rien à envier à ceux du régime nazi d'Allemagne. Mais l'idéologie sioniste comporte aussi une hiérarchie religieuse entre les Juifs eux-mêmes. C'est pourquoi la discrimination raciale pratiquée par les sionistes en Israël rend d'autant plus nécessaire l'unité des masses palestiniennes, arabes et juives, contre le sionisme, contre le colonialisme et contre l'impérialisme.

L'Etat sioniste est un Etat expansionniste parce que son objectif, c'est non seulement d'occuper la Palestine, mais aussi d'occuper tous les territoires arabes compris entre le Nil en Egypte et l'Euphrate qui traverse la Syrie et l'Irak. L'objectif de l'Etat sioniste, c'est de contrôler tout ce territoire stratégique et d'y piller les richesses des peuples arabes. Pour ce faire, les sionistes se sont alliés d'abord aux impérialistes britanniques puis, depuis la création d'Israël, aux impérialistes américains, faisant le jeu de la domination de l'impérialisme au Moyen-Orient. Depuis 1948, ils ont fomenté pas moins de 4 guerres d'agression contre les peuples palestiniens et arabes, sans compter tous les complots pour liquider la résistance palestinienne comme en Jordanie en 1970 et plus récemment au Liban.

Tant que le sionisme existera, l'impérialisme aura un pied-à-terre au Moyen-Orient. La lutte du peuple palestinien est ainsi une lutte directement dirigée contre l'impérialisme et c'est pourquoi, comme Canadiens, nous devons lui apporter notre soutien entier et inconditionnel. C'est pourquoi nous devons également soutenir tous les efforts du peuple palestinien et des masses ouvrières et rurales de tous les pays arabes, du Liban, de Syrie, d'Egypte et de Jordanie, pour réaliser la plus grande unité dans leurs combats contre les racistes et les impérialistes qui veulent freiner la roue de l'Histoire.

* * *

Camarades et amis,

La lutte du peuple palestinien constitue aujourd'hui une des plus grandes préoccupations des impérialistes. Ainsi, après que la Résistance palestinienne, appuyée par les forces progressistes libanaises, eût fait échouer les plans des impérialistes américains et des sionistes pour la liquider totalement, on a vu les divers pays impérialistes, y compris le social-impérialisme soviétique, reprendre leurs manoeuvres pour imposer leurs solutions de "paix" au Moyen-Orient, la "paix" des impérialistes et des exploiteurs qui signifie la soumission totale des peuples à leurs volontés. On voit les impérialistes américains et les sionistes s'obstiner encore à ne pas reconnaître le fait que l'**O.L.P.** est le seul porte-parole du peuple palestinien et chercher à se débarrasser de la Résistance palestinienne par des manoeuvres détournées auprès des Etats arabes voisins de la Palestine; on voit le social-impérialisme soviétique soutenir la Résolution 242 de l'**O.N.U.** reconnaissant ainsi de fait l'Etat sioniste et raciste d'Israël en contradiction flagrante avec le programme de l'**O.L.P.**

Cette situation s'explique aisément. La Palestine se trouve au coeur d'une région où convergent les visées impérialistes des puissances capitalistes dont la convoitise est excitée par les richesses pétrolières et la situation stratégique de la région. Le Moyen-Orient est également, et pour les mêmes raisons, une région où s'exacerbent constamment les contradictions nées de la rivalité croissante des deux superpuissances. On n'a donc pas à s'étonner que les Etats arabes, et de plus en plus l'**O.L.P.** en sa qualité de porte-parole et de dirigeant du peuple palestinien, soient l'objet d'une cour assidue de la part de tous les impérialistes et social-impérialistes qui rivalisent de courbettes et de promesses, de chantage et de menaces, pour rétablir, comme ils disent, la "paix" dans cette région, c'est-à-dire en langage plus direct, pour consolider leur domination sur la région, assujettir les peuples arabes à leurs intérêts de rapaces et développer leur appropriation des richesses naturelles et des fruits du travail des masses arabes.

Accorder aujourd'hui notre entier appui à la lutte du peuple palestinien et reconnaître la juste direction qu'y exerce l'**O.L.P.**, c'est d'abord affirmer le droit inaliénable du peuple palestinien à recouvrer entièrement son territoire national, sa patrie. Et c'est aussi affirmer le caractère moteur de la lutte palestinienne dans le développement de la résistance de tous les peuples arabes du Moyen-Orient aux visées impérialistes sur cette région, et plus particulièrement aux ambitions hégémoniques des deux superpuissances. Appuyer la lutte du peuple palestinien, c'est prendre parti pour le camp de la guerre révolutionnaire et c'est condamner dans les faits les guerres impérialistes d'asservissement; c'est s'opposer en pratique au danger de guerre mondiale que comporte l'aiguisement des rivalités inter-impérialistes, en particulier celles qui opposent les superpuissances. Accorder notre soutien à la Révolution palestinienne et aux luttes des peuples arabes de la région, c'est affirmer notre conviction que c'est par la lutte des peuples que seront vaincus tous les impérialistes, que c'est entre les mains des peuples que résident l'avenir du monde, la fin de l'exploitation et de l'oppression et avec elle la fin des guerres impérialistes.

* * *

La Révolution palestinienne, dont nous célébrons le 12e anniversaire, constitue un exemple pour nous. La lutte du peuple palestinien pour préserver son indépendance et construire son unité avec les peuples arabes vers la victoire finale est riche d'enseignements pour la conduite de la révolution prolétarienne au Canada.

Nous faisons face au Canada à un ennemi de taille, la bourgeoisie impérialiste canadienne qui, elle aussi, est l'alliée de la superpuissance américaine. Dans la lûtte contre ces deux grands ennemis de la révolution canadienne, il nous faut chercher à unir tous les ouvriers canadiens, toutes les couches du peuple, qu'il s'agisse des travailleurs canadiens anglais ou québécois, qu'il s'agisse des Amérindiens et des Inuits, qu'il s'agisse encore des travailleurs immigrés, qui tous font partie du peuple canadien.

Les ennemis de la révolution partout et toujours cherchent à diviser les forces susceptibles de concourrir à sa victoire. On voit aujourd'hui le peuple palestinien engagé dans la lutte contre les divisions de race et de religion que ses ennemis cultivent pour affaiblir la Résistance et empêcher la victoire de la révolution. L'objectif de la révolution palestinienne est clair: unir, dans une Palestine débarrassée du sionisme et de l'impérialisme, tous les Palestiniens indépendamment de leur race et de leur religion, construire un pays indépendant et démocratique et s'engager ainsi dans la voie du socialisme.

Dans un pays impérialiste comme le Canada, la bourgeoisie entretient les divisions au sein du peuple, elle essaie de monter les travailleurs de la nation dominante contre ceux de la nation dominée et des autres minorités; elle cultive la concurrence entre les travailleurs canadiens et leurs frères immigrés; elle sème le chauvinisme et le racisme, avec une rare hypocrisie.

Ainsi, alors que des ministres font mine de s'émouvoir des actes de racisme commis à Toronto récemment, le Parlement du Canada s'apprête à voter une loi ignoble, la loi C-24, dont le but manifeste est de systématiser l'oppression sur les travailleurs immigrés, de consacrer formellement le statut de "cheap labor" sans aucun droit démocratique qui attend les travailleurs immigrés dans notre pays. Si cette loi devait être adoptée, elle permettrait à l'Etat d'expulser tout immigrant résidant au Canada, à son bon vouloir, sous prétexte d'assurer la "sécurité nationale", ce qui signifie très précisément dans ce contexte, défendre le pouvoir d'Etat bourgeois, empêcher le développement de la solidarité révolutionnaire de tous les prolétaires du monde.

Quand on sait que le Canada impérialiste est accoquiné à tous les régimes réactionnaires du monde, on voit bien où la bourgeoisie veut en venir. Elle veut empêcher les ouvriers et autres éléments immigrés progressistes de développer le soutien à la lutte du peu-

ple dans leurs pays d'origine; elle veut briser la solidarité du peuple canadien avec les prolétaires et les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme, unis dans un même combat; elle vise à empêcher l'unité de toutes les couches du prolétariat et du peuple canadiens dans leur lutte pour renverser cet Etat impérialiste réactionnaire et instaurer la dictature du prolétariat.

Camarades et amis,

Quand l'Etat canadien s'attaque à nos frères immigrés, il s'oppose non seulement à la révolution canadienne, mais il s'oppose à la lutte révolutionnaire mondiale, il s'oppose à la lutte de tous les peuples contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme. Et nous, quand nous luttons pour empêcher cet Etat réactionnaire d'imposer sa dictature bourgeoise par de telles lois répressives, en luttant pour hâter son renversement, nous luttons dans l'intérêt du peuple canadien, bien sûr, mais aussi dans l'intérêt de la lutte de tous les peuples aux prises avec l'impérialisme décadent.

Les douze années de lutte révolutionnaire du peuple palestinien nous enseignent une leçon que nous devrions particulièrement écouter à ce moment-ci. Cette leçon, c'est celle de la nécessité de développer la plus grande unité dans nos rangs; unifier nos forces sous un même drapeau, dans une même lutte révolutionnaire. Les douze années de la révolution palestinienne illustrent parfaitement la justesse du mot d'ordre, "prolétaires du monde entier, peuples et nations opprimés, unissez-vous!"

Aujourd'hui au Canada, notre tâche principale consiste à intensifier la lutte pour l'édification du parti révolutionnaire marxiste-léniniste, le parti qui saura diriger la révolution prolétarienne en unifiant les luttes de toutes les couches du peuple dans une même direction, vers la prise du pouvoir d'Etat.

Telle est la voie de la victoire de la révolution prolétarienne au Canada. Telle est la voie d'un soutien encore plus large et plus ferme à la révolution palestinienne, à la révolution arabe et à celle de tous les peuples en lutte contre l'impérialisme et contre l'hégémonisme des deux superpuissances.

VIVE LA REVOLUTION PALESTINIENNE!
VIVE L'UNITE DES PEUPLES CANADIEN, PALESTINIEN ET ARABES!
VIVE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN!

---

(1) Le FATAH, Mouvement de libération de la Palestine, une des organisations membres de l'O.L.P., créée en 1957 par Yasser Arafat.

EMPARONS-NOUS DU MANIFESTE CONTRE LA LOI C-73 COMME OUTIL D'ANALYSE ET GUIDE POUR L'ACTION!

En octobre '75, les capitalistes canadiens s'unissaient derrière leur Etat pour lancer une attaque en règle contre les travailleurs et toutes les couches du peuple canadien. **Tous,** de l'Association des manufacturiers canadiens à la Chambre de commerce, sans oublier les financiers canadiens et américains de la Banque du Canada et de la firme de courtiers Wood Gundy, oui **tous** ont applaudi et entonné en choeur le refrain de la "lutte à l'inflation" ou, de façon moins subtile, du gel des salaires.

Mais voilà qu'un an et demi plus tard, la chicane a éclaté au grand jour parmi les bourgeois: certains veulent retirer la loi, d'autres branlent dans le manche, on parle de "décontrôles", lents ou rapides, volontaires ou pas, de "post-contrôles", de tripartisme... Bref, ça mijote en grand du côté de la bourgeoisie.

Serait-ce que les capitalistes ont soudainement décidé de se ramollir, de se laisser amadouer et de céder gentiment à nos revendications légitimes? On serait plutôt naïf de croire ainsi au Père Noël. S'il se brasse tant d'affaires au sein de la bourgeoisie en ce temps-ci, c'est qu'elle ne se sent pas particulièrement bien dans sa peau: le mouvement de résistance s'est accentué en 1976, les grèves se font plus nombreuses, le chômage et l'inflation soint loin d'être enrayés... et les profits, les sacro-saints profits ne s'accumulent pas encore assez vite pour assurer aux impérialistes canadiens une place de choix sur le marché mondial. A cela se greffe une crise politique que l'élection du gouvernement péquiste au Québec est venue empirer, et qui cause bien des insomnies aux gérants du capital. Il n'est donc pas pour demain le jour où les ouvriers et les travailleurs recevront des cadeaux de "leurs" bourgeois...

Mais alors que devons-nous faire? Et d'abord où en sommes-nous après un an et demi de lutte contre la loi Trudeau et les mesures de crise? Sur quels obstacles avons-nous buté et quels sont les acquis sur lesquels nous pouvons nous appuyer à l'avenir? Contre quelle cible devons-nous concentrer notre attaque? Comment devons-nous maintenant poursuivre notre lutte, quels mots d'ordre, quels moyens d'action, quelles formes organisationnelles devons-nous mettre de l'avant pour forcer l'Etat bourgeois à retirer sa maudite loi et pour éviter de nous faire passer un sapin en douceur, quelque chose comme des "contrôles volontaires", dont on ne voudrait surtout pas?

C'est pour répondre à toutes ces questions et aussi pour expliquer plus en profondeur les causes de la crise économique et politique actuelle qu'EN LUTTE! a publié dernièrement un **Manifeste de lutte contre la loi C-73 et toute mesure de contrôle des salaires.** "Réussirons-nous à marquer des points et à faire reculer l'Etat capitaliste ou accepterons-nous de continuer à nous serrer la ceinture et à nous voir déposséder de nos droits: voilà l'enjeu de la lutte actuelle" (préface au Manifeste).

Ce manifeste, c'est un outil pour analyser et comprendre cet enjeu, pour fournir une perspective claire à la lutte que nous avons à mener, et pour l'inscrire dans la lutte à plus long terme pour le socialisme.

Camarades lecteurs, ouvriers et travailleurs, hommes et femmes du peuple canadien, ce n'est pas au moment où la bourgeoisie est en difficulté que nous allons lui offrir notre collaboration pour qu'elle se sorte du trou. Profitons au contraire de ses contradictions pour l'affaiblir! Tout comme ces ouvriers et travailleurs qui ont participé aux assemblées organisées par EN LUTTE! le 22 mars dans les grandes villes du pays, de Vancouver à Halifax, emparons-nous du Manifeste, étudions-le avec nos camarades de travail et nos amis, dans nos syndicats et dans toutes nos organisations de masse! Ensemble luttons pour le retrait de la loi C-73, pour la réouverture de nos conventions collectives et l'annulation des décisions de la C.L.C.I. (Commission de lutte contre l'inflation). En lutte contre les mesures de crise de l'Etat capitaliste canadien!

C
Cinéma
I
Information
P
Politique

Le C.I.P. produit et diffuse des films, vidéos, documents audio-visuels dans les buts suivants:

1- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de sa mission historique. Pour cela nous diffuserons largement des documents sur les luttes ouvrières, privilégiant ceux qui tenant compte des acquis du mouvement ouvrier international, mettent de l'avant la nécessité de la révolution prolétarienne, la nécessité de l'unité du prolétariat québécois et canadien. Ceux qui relient les luttes du peuple, les luttes des femmes et des minorités nationales aux tâches du prolétariat.

2- développer dans le prolétariat canadien une conscience claire de ses devoirs internationalistes en diffusant des documents qui font connaître les justes luttes anti-impérialistes des peuples du Tiers-Monde, les expériences et les acquis des peuples révolutionnaires de Chine, d'Albanie, de la Corée et du Vietnam, les luttes les plus exemplaires menées par le prolétariat des pays capitalistes impérialistes en Europe et aux Etats-Unis.

Dans ce travail de diffusion large des idées marxistes-léninistes et progressistes, le C.I.P. pour sa part, est prêt à collaborer avec tous les groupes ou les individus sur la base des objectifs visés par ses diffusions/productions. Il n'y a pas de préalable à notre collaboration que celui d'exiger de nos activités communes qu'elles servent l'intérêt du peuple, la juste lutte contre l'oppression et pour les droits démocratiques.

Procurez-vous notre catalogue, au C.I.P. ou à la librairie l'Etincelle, 4933 de Grand-Pré, Montréal, 844-0756. 844-0756.

C.I.P. C.P. 399
Station Outremont, Montréal
2006 est, rue Laurier,
Montréal. Tél: 523–0285

Lisons et abonnons–nous aux revues chinoises et albanaises!

Pour connaître l'évolution du socialisme en Chine et en Albanie, lisons et abonnons-nous aux revues chinoises...

PEKIN INFORMATION (hebdomadaire: $4.50 par an)
LA CHINE EN CONSTRUCTION (mensuel: $3.00 par an)
LA CHINE (mensuel: $4.00 par an)
LITTERATURE CHINOISE (mensuel: $4.00 par an)
Pour prendre un abonnement, vous pouvez écrire à:
GUOZI SHUDIAN
P.B. 399 République Populaire de Chine.

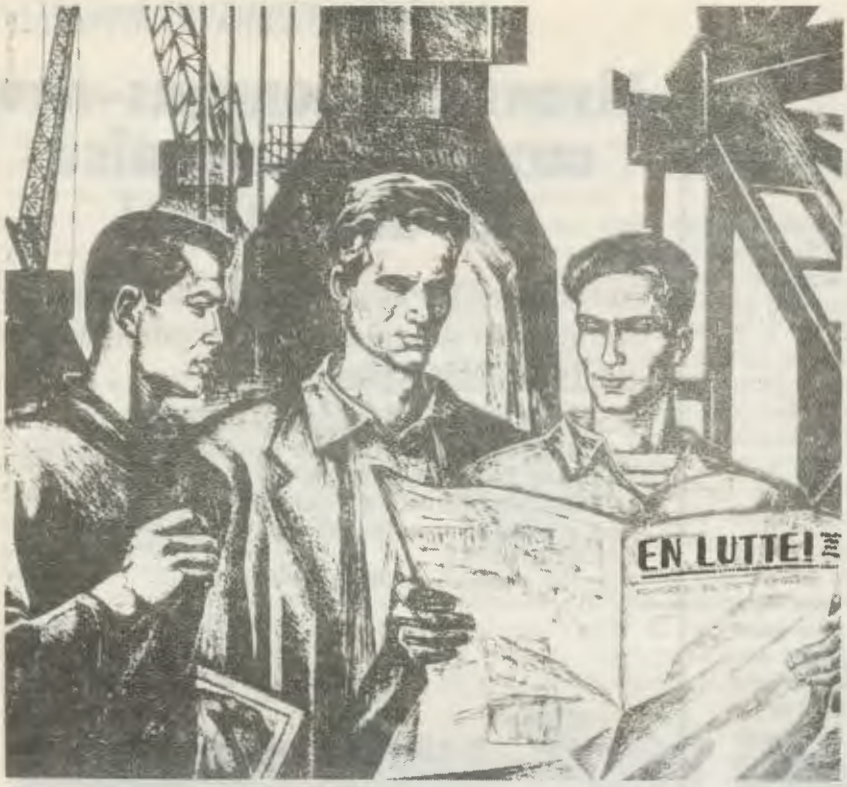
... et aux revues albanaises

ALBANIE AUJOURD'HUI (1 fois par deux mois, $3.00 par an)
ALBANIE NOUVELLE (1 fois par deux mois, $3.00 par an)

Vous pouvez aussi vous adresser à:
LIBRAIRIE L'ETINCELLE
4933 rue de Grand-Pré
Montréal
Tél.: (514) 844-0756

ou

LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC
290 rue de la couronne
Québec
Tél.: (418) 522-2186



EN LUTTE!

Pour la création du parti prolétarien canadien (marxiste-léniniste)

FAISONS DU 14 OCTOBRE UNE JOURNÉE DE GRÈVE GÉNÉRALE CONTRE LES MESURES TRUDEAU!

9 octobre 1976 à Montréal

CÉLÉBRATION DU 3e ANNIVERSAIRE D'EN LUTTE!

IMPERIALISTES AMERICAINS

BAS LES PATTES DE LA CORÉE!

Voici la liste des adresses à travers le pays où l'on peut contacter EN LUTTE!:
Halifax: **Boîte postale 7099, Halifax-Nord, Nouvelle-Ecosse.**
Montréal: **(514-844-0756), 4933 De Grand Pré, Montréal, Québec.**
Québec: **(418-522-2186), 290 de la Couronne, Québec.**
Rouyn-Noranda: **B.P. 441, Noranda, Québec.**
Toronto: **(416-763-4413), B.P. 841, Station "A", Scarborough, Ontario.**
Régina: **B.P. 676, Régina, Saskatchewan.**
Vancouver: **B.P. 1027, Station "A", Vancouver, Colombie-Britannique.**
Pour vous abonner ou correspondre: 4933 De Grand Pré, Montréal.
(Faites vos chèques à l'ordre d'EN LUTTE!)

❑ régulier d'un an $7.00

❑ de soutien $10.00 et plus .

Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
Occupation . . . . . .
Lieu de travail . . . . . .

Camarades ouvriers et amis!

Participez à la construction de notre journal à l'échelle du pays! Devenez correspondant d'EN LUTTE!

Pour répondre à notre appel, vous n'avez qu'à envoyer les renseignements suivants à la librairie l'Etincelle à Montréal, au 4933, rue de Grand Pré.

Nom: . . . . . .
Adresse: . . . . . .
Ville ou région: . . . . . .
Province: . . . . . .
Secteur d'activité: . . . . . .
Lieu de travail (s'il y a lieu): . . . . . .

LIBRAIRIE L'ETINCELLE

4933, de Grand Pré,
Montréal, tél.: (514) 844-0756
(une rue à l'ouest de St-Denis, au coin de St-Joseph, métro Laurier, sortie St-Joseph)

Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 10h. à 18h.
Jeudi, Vendredi de 10h. à 21h.
Samedi de 10h. à 17h.

LIBRAIRIE SPARK

2749 Rue Dundas Ouest, Toronto
B.P. 841, Station "A", Scarborough
Tél.: (416) 763-4413
(½ mille au nord de Bloor)

Heures d'ouverture
Jeudi: 14h00 à 19h00
Vendredi: 16h00 à 21h00
Samedi: 12h00 à 17h00

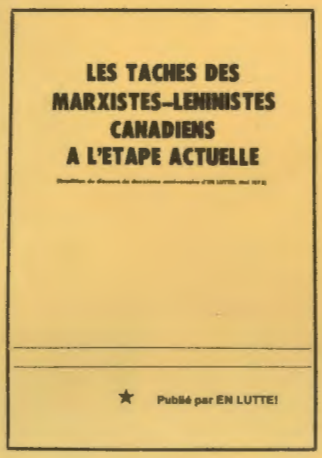
LIBRAIRIE POPULAIRE DE QUEBEC

290, de la Couronne, Québec
C.P. 3308, St-Roch, tél.: (418) 522-2186

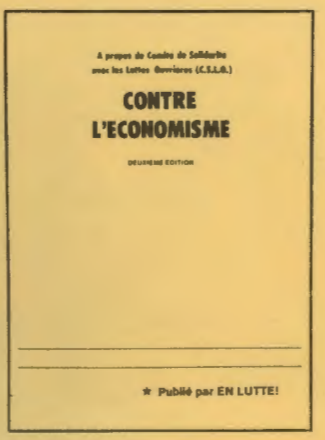
Heures d'ouverture
Lundi, Mardi, Mercredi de 12h. à 17h.
Jeudi, Vendredi de 12h. à 21h.

Livres et périodiques marxistes-léninistes du monde, publications sur la lutte de classe au Canada et sur la lutte de libération dans le Tiers-Monde. Toutes les publications d'EN LUTTE! (journal, revue, brochures, posters). Marxist-Leninist works are also available in English.

DISPONIBLE A NOS LIBRAIRIES

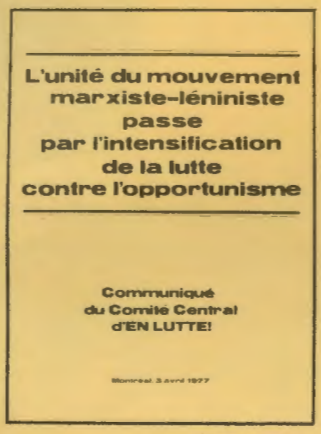


EN LUTTE! vient de rééditer le discours de
son représentant lors de la fête marquant le 2ème anniversaire d'EN LUTTE! en mai 75. Ce discours dénonce le caractère réactionnaire à 100% de la bourgeoisie impérialiste canadienne tant à l'intérieur du pays que sur le plan international et s'inscrit donc directement dans les questions primordiales qui seront débattues à la 2ème conférence, à savoir: le caractère impérialiste de notre bourgeoisie, son alliance avec l'impérialisme américain, le camp de la révolution et celui de la réaction.

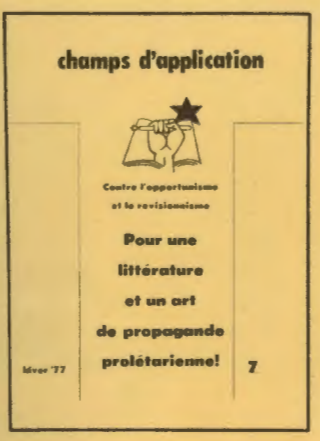


Au moment où le mouvement marxiste-léniniste est encore divisé sur des questions importantes et mène la lutte pour l'unité autour d'un programme révolutionnaire, au moment aussi où la fusion entre ce jeune mouvement et le mouvement ouvrier est encore faible, il est nécessaire d'intensifier notre lutte contre toutes les déviations qui ont pour conséquence de freiner la diffusion de l'idéologie marxiste-léniniste au sein des masses, qui nient la nécessité de la lutte idéologique constante pour éduquer les masses sur leurs intérêts fondamentaux.

C'est conscient de cette nécessité qu'EN LUTTE! a décidé de rééditer la brochure "Contre l'économisme" pour permettre à tous les ouvriers, tous les travailleurs, tous les progressistes et marxistes-léninistes de s'engager résolument dans la lutte contre cette déviation opportuniste, pour extirper le mal à la racine.



Egalement en vente à nos librairies: L'unite du mouvement marxiste-léniniste passe par l'intensification de la lutte contre l'opportunisme, **communiqué du Comité Central d'EN LUTTE!, Montréal, 3 avril 1977.**



CHAMPS D'APPLICATION est une revue défendant des positions marxistes-léninistes sur le plan culturel. La revue a déjà produit un dossier sur la culture prolétarienne en Chine et en Albanie et sur les tâches des travailleurs culturels conscients à l'étape actuelle de la lutt pour la création du Parti prolétarien canadien(ml). Avec le numéro 7, qui marque sa dissolution et son ralliement à EN LUTTE!, CHAMPS D'APPLICATION démasque les thèses opportunistes et révisionnistes sur la littérature et l'art et leur oppose une conception prolétarienne du travail littéraire et artistique au service de la révolution canadienne.

CHAMPS D'APPLICATION versera le montant de ses ventes pour le soutien financier d'EN LUTTE!

En Chine

"PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!"

En Allemagne

Au Perou